

ENSEMBLE

DANS LE BEAUFORTAIN

www.aabeaufortain.org

REVUE DE L'ASSOCIATION D'ANIMATION DU BEAUFORTAIN

J'aime le
CINÉMA



SOMMAIRE

p. 3 Édito de Laurent Wauquiez

AAB

- p. 4-5 **ÉVÈNEMENT**
Le Super Loto du 1^{er} avril
Salon de l'Agriculture 2023
- p. 6 **SORTIE**
Et si on découvrait Albertville ?
- MUSIQUE**
Rendez-vous avec
Dvořák et Beethoven
- p. 7 **SORTIE**
Carnaval vénitien à Annecy
- ATELIERS**
Fabrique ton masque vénitien
Ateliers cuisine
- p. 8-9 **ATELIER**
Apéro-Plumes,
un atelier d'écriture plein d'émotion
- p. 10 **CINÉMA**
Les films du lundi
Les films en v. o.
- THÉ CINÉ**
Émotions sur grand écran
- p. 11 **ASSOCIATIONS**
La Ressourcerie du Beaufortain
Les bénévoles de la Ressourcerie
se recyclent !

DOSSIER : J'AIME LE CINÉMA

- p. 12 Le bon goût des bonnes histoires
- p. 13 La traversée, de l'hommage à l'ambition
- p. 14-15 J'aime le cinéma !
- p. 16-17 Le cinéma et moi
- p. 18 Le Cinéma Paradiso de mon enfance
- p. 19 Cinema, my experience
- p. 20-21 Samuel, un passionné du septième art
- p. 22 Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma,
partenaire du cinéma français en région
- p. 23 Festival Lumière, Grand Lyon Film
Festival, du 14 au 22 octobre 2023
- p. 24-25 Le film français fait son Festival
à Aix-les-Bains
- p. 26-27 Les Amis du Cinéma sont nos amis
- p. 28-29 Médiation culturelle, favoriser
la rencontre du public avec le cinéma
- p. 30 Les jeunes aiment le cinéma
Le cinéma à l'école
- p. 31 Découvrir les métiers du cinéma
Écran ouvert... à tous !
- p. 32 Films et courts-métrages,
des supports chers à la MSA
pour échanger et libérer la parole
- p. 33 Tout pour le cinéma
- p. 34-35 Autodidacte
- p. 36-37 *L'Amour braque...* à Saint-Guérin
- p. 38-39 Acteur, du rêve à la réalité
- p. 40-41 Caribara, des films d'animation
made in Annecy
- p. 42-43 Le cinéma, une distraction
peut-être... une passion sûrement !
- p. 44-45 Chez les pros
- p. 46-47 Quand cinéma rime avec patrimoine
- p. 47 Radio Alto, le cœur des Bauges
- p. 48 Le cinéma en famille :
tout un scénario !
- p. 49 Ciné quiz : t'as la réf ?
- p. 50 Du Pathé Gaumont au Poltronsofà
- p. 51 Le cinéma est une forme d'art

BEAUFORTAIN

- p. 52 **CHAMPIONNATS DU MONDE
DE BIATHLON**
L'or pour Julian Simon
- p. 53-54 **SPORT ET SOLIDARITÉ**
Un tour de France
pas comme les autres
- p. 54 **MSA**
Rendez-vous rime avec tranquillou
- p. 55 **SECRETS DE PLANTES**
4 plantes printanières
de nos campagnes
- p. 56-57 **EUROPE**
Pour les 60 ans de l'amitié
franco-allemande, *Frantz*, un film
qui parle de pardon et d'amitié
- p. 58-61 **VIE DES VILLAGES**
Ça s'est passé à... Beaufort !
Ça s'est passé à... Queige !
Ça s'est passé à... Hauteluce !
Ça s'est passé à... Villard-sur-Doron !
- p. 62 État civil

DIFFUSION

Depuis juillet 2019, votre revue *Ensemble dans le Beaufortain* est proposée dans différents points de vente entre le Beaufortain et la région albertvilloise. Afin de valoriser le travail des rédacteurs bénévoles qui depuis plus de 50 ans construisent une revue comme des professionnels, nous avons choisi de solliciter de nouveaux partenaires. L'intérêt et la confiance qu'ils nous ont manifestés sont autant d'encouragement à continuer notre travail.

À Villard Villard Café

À Beaufort Office de Tourisme
Pro et Cie

Aux 1 000 marmottes (coin presse)

À Arèches Office de Tourisme
Maison de la Presse

Nous les remercions chaleureusement.

Cet été,
prenez de
l'altitude !Télesièges ouverts
du 2 juillet au
3 septembre 2023COOPÉRATIVE LAITIÈRE
DU BEAUFORTAINCOOL
LA COOP
DE BEAUFORT!

WWW.COOPERATIVE-DE-BEAUFORT.COM



ÉDITO

DE LAURENT WAUQUIEZ

Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes



En Auvergne-Rhône-Alpes, le cinéma est plus qu'un art parmi d'autres. Il est l'un des piliers fondateurs du patrimoine culturel de notre territoire. Né dans notre région, à Lyon, il s'est, tout au long du xx^e siècle, développé, exporté, internationalisé, jusqu'à devenir le septième art et un élément central de la culture populaire mondiale. C'est une fierté mais cela nous confère aussi une grande responsabilité, à savoir se montrer digne d'un héritage aussi précieux en le faisant vivre et en le transmettant.

C'est le sens de la politique en faveur du cinéma que nous déployons à la Région. Nous avons mis en place une aide à la production afin de soutenir l'émergence d'œuvres cinématographiques issus de nos territoires. Nous sommes par ailleurs partenaires de 35 festivals qui font rayonner le cinéma partout dans notre région et qui témoignent de la diversité et de l'excellence de nos savoir-faire avec des manifestations d'envergure internationale telles que le Festival du cinéma d'animation d'Annecy ou encore du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

Cette politique porte ses fruits. Année après année, nous constatons une hausse constante du nombre de tournages en Auvergne-Rhône-Alpes avec à la clef des retombées économiques d'ampleur mais aussi une mise en valeur de la beauté et de la diversité des paysages de notre territoire. Nous pouvons être fiers du travail accompli en lien avec tous les acteurs du secteur et nous allons le poursuivre.

HISTOIRE D'ENSEMBLE

Créée en 1962 par Hubert et Denise Favre, un couple d'instituteurs convaincus par la méthode Freinet, *Ensemble dans le Beaufortain* est une revue de territoire à vocation de lien social éditée par l'Association d'Animation du Beaufortain. Un comité de rédaction bénévole choisit chaque trimestre un thème en rapport avec l'actualité ou dans l'air du temps et définit une trame de dossier. Les articles sont rédigés par des habitants qui se voient offrir une occasion d'écrire, de s'exprimer, de témoigner. L'objectif est à la fois de créer du lien entre les habitants et de proposer une activité épanouissante. Information et communication sur nos actions, nos valeurs, la vie locale et associative viennent compléter le contenu de la revue. Si vous aimez écrire, si vous avez envie de rencontrer des gens, de participer à des projets, des actions, rejoignez-nous ! Chacun peut trouver sa place dans *Ensemble*.



LE SUPER LOTO DU 1^{er} AVRIL

Ce n'était pas un poisson d'avril, l'évènement était annoncé de longue date et la communication répandue dans le Beaufortain et au-delà : un Super Loto à Beaufort ! 600 réservations attendues et, au final, une salle polyvalente à son maximum de 700 personnes. Carton plein !

L'initiative de l'AAB a été saluée chaleureusement par les participants qui ont apprécié la soirée, l'organisation sans failles et l'ambiance. Il faut dire que tout avait été minutieusement préparé par l'équipe, chacun connaissait son rôle et un bon nombre de bénévoles s'est mobilisé pour faire de ce moment une réussite. Des bugnes par milliers, des sandwiches par dizaines, tout le monde avait mis la main à la pâte pour préparer le buffet la veille. Une forte mobilisation, un bel esprit d'équipe et un rythme d'enfer soutenu par notre aboyeur maison, Fred, qui est de tous les jeux et qui, pendant plus de 3 heures, a animé la salle et fait des heureux en annonçant les numéros gagnants. Un total de 6000 euros de lots ont été attribués grâce à l'implication d'Adélaïde et Lylia qui ont fait le tour des partenaires. C'est leur générosité qui a contribué à organiser cet évènement très attendu dans le Beaufortain, dans la lignée des lotos de l'Amicale des Donneurs de Sang.



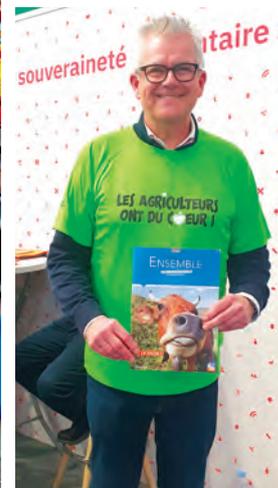
INFOS

Pour les amateurs, retenez bien la date du **7 octobre**, loto de l'APE de Villard, toujours à la salle polyvalente de Beaufort.



SALON DE L'AGRICULTURE 2023

Le mercredi 1^{er} mars, ils sont 35 habitants du Beaufortain à s'être levés à 3h30 pour partir à Chambéry afin de prendre le premier TGV en direction de Paris et rejoindre le Salon International de l'Agriculture. Après une journée à arpenter le salon au travers des différents halls d'exposition, repos bien mérité dans le TGV du retour en dégustant les produits achetés dans les allées du salon.



« Nous devons, au cours de notre visite dans le Salon, faire découvrir notre journal *Ensemble* en expliquant notre région ; cette journée a été très enrichissante, nous sommes partis de bonne heure et de bonne humeur. Un grand merci pour l'organisation de l'AAB. À l'année prochaine ! »

Elisabeth Duc Goninaz

ET SI ON DÉCOUVRAIT ALBERTVILLE ?

En février dernier, une vingtaine de personnes accompagnées des enfants du centre de loisirs ont participé à une sortie consacrée à la découverte de la ville d'Albertville.

Pour commencer la matinée, visite du musée des jeux olympiques, Tremplin 92, où sont entreposés tous les souvenirs des JO, le guide nous apprend que ces Jeux avaient été bien pensés y compris en matière de développement durable (et pourtant on en parlait peu à l'époque) et pour preuve, chaque site olympique a trouvé son réemploi dans la vie quotidienne des Savoyards. Avant de quitter les lieux, on prend de la hauteur en s'offrant un survol de la ville et ses alentours grâce au parapente équipé d'une caméra de réalité virtuelle. Pour les adultes, la journée se poursuit par un déjeuner à la brasserie Le République, au centre-ville, un moment convivial avant de se rendre l'après-midi au Dôme Théâtre pour une visite des lieux orchestrée par Héloïse. Pour clôturer la journée, nous restons au Dôme mais côté cinéma pour voir *Les Choses simples*. C'est simple de passer une bonne journée...

Lucas Da Silva Gomes



Le Dôme Théâtre.



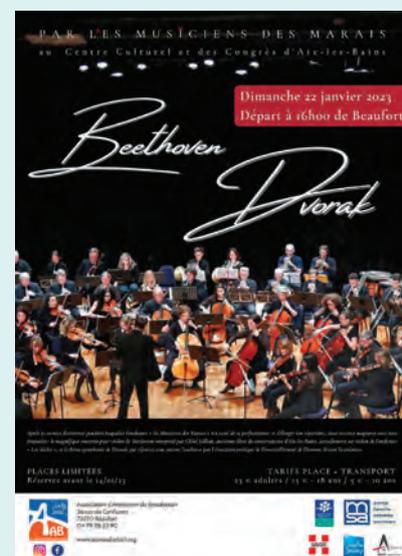
La Maison des jeux.

MUSIQUE

RENDEZ-VOUS AVEC DVOŘÁK ET BEETHOVEN

Dimanche 22 janvier, nous étions 6 à prendre la direction du Centre des Congrès d'Aix-les-Bains pour assister à une représentation de l'Orchestre du Marais.

Cet ensemble symphonique composé de plus d'une cinquantaine de musiciens amateurs réunit tous les instruments d'un grand orchestre ce qui lui permet d'aborder des pièces majeures du répertoire. Créé en 1992 par Denis Gormand, violoncelliste et professeur au conservatoire d'Aix-les-Bains, il n'a cessé de se perfectionner sous sa direction. Chloé Jullian, ancienne élève aujourd'hui premier violon de l'orchestre « Les Siècles », a interprété pour nous le concerto pour violon de Beethoven avec beaucoup d'émotion et a rejoint l'orchestre pour la 8^e symphonie de Dvořák. Un programme tout en poésie qui nous a offert une belle après-midi.



CARNAVAL VÉNITIEN À ANNECY

Est-ce son surnom de Venise des Alpes qui a entraîné Anancy dans le carnaval ?

Des centaines de masques ont déambulé dans les rues et le long des canaux pour célébrer la fin de l'hiver. Hommage à la beauté et au raffinement que n'ont pas manqué de saisir les nombreux photographes et les passants parmi lesquels un groupe d'une dizaine de Beaufortains venus partager un moment festif.



FABRIQUE TON MASQUE VENITIEN

Le carnaval approche à grands pas...
Si tu souhaites créer et décorer ton propre masque vénitien, cet atelier est fait pour toi !
Nos loups, plumes et paillettes n'attendent plus que toi.

Atelier gratuit et pour tous | **MERCREDI 15 FÉVRIER DE 09H30 À 12H00** | Devant l'AAB

avec crêpes pour les enfants et vin chaud gratuit pour les parents

APÉRO-PLUMES

UN ATELIER D'ÉCRITURE PLEIN D'ÉMOTION

Les vendredis 17 février, 3 mars et 17 mars,
nous nous sommes retrouvées à l'AAB entre femmes
(eh oui, les hommes avaient déserté)
pour écrire l'émotion sous toutes ses formes,
dans un Apéro-plumes plutôt plumes qu'apéro...

Après avoir vu comment différents auteurs expriment l'émotion dans leurs textes, nous nous sommes embarquées pour la première séance, consacrée à l'art pictural : à partir d'un tableau, chacune des écrivaines en herbe racontait ce qu'il lui inspirait. La deuxième séance abordait les émotions en musique. À l'écoute d'un morceau, on se laissait guider par la mélodie pour exprimer ce qu'elle pouvait évoquer au tréfonds de notre âme.

Enfin, la dernière séance était dévolue au cinéma, thème du dossier d'*Ensemble*.

Merci à chacune des participantes pour sa créativité et sa constance à suivre ce programme, avec devoirs à la maison ! Nous nous sommes quittées un peu frustrées de ne pas pouvoir aller plus loin. Mais ce n'est que partie remise !

Voici en exclusivité quelques textes originaux, écrits à l'occasion de cet atelier.

(Les autrices ont voulu rester anonymes... Quelle modestie ! Et quel talent...)

Texte inspiré par *La voix du sang* de Magritte



L'arbre de la vie
L'arbre de nos vies
La porte lune
La porte lumière
Nuit et jours
De nos vies que savons-nous
Au gré des tempêtes
L'arbre secoue nos vies
Au gré des lunes et du soleil
Le temps passe infini
Dans des interrogations et des incertitudes
Il est un chemin où nos feuilles
Sont joies et douleurs
Ses racines inébranlables ou fragiles
Et ce tronc, notre corps si malmené
À l'aube d'une vie qui décline
Manque la lumière générale
Au sombre reflet de ce bleu angoissant
Dans sa froidure il est
Et la paix s'invite dans des terminaisons
De sa sagesse universelle...
La vie est...
Est la vie :
Sourire du cœur

Texte inspiré par la *Barcarolle* (*Les Contes d'Hoffmann* par Offenbach)



« Cet air évoque toute la magie d'une nuit chaude d'été, dans la douceur de l'air, entre le rêve et la réalité. Une nuit qui semble ne jamais finir, dans laquelle on se croit éternel. Et pourtant, les plaisirs sont éphémères et le temps fuit.

Je me souviens d'une nuit semblable, au Portugal en août, dans le parc d'un grand hôtel, en compagnie de l'homme que j'aimais. Je ne voulais pas aller dormir, mon cœur était léger, si léger sous les étoiles, dans le parfum des roses et du jasmin. Sous le couvert des arbres centenaires, nous goûtions la douce fraîcheur nocturne bienfaisante, en écoutant le chant d'un rossignol.

La vie passe si vite, sans que nous nous en apercevions, en nous laissant la nostalgie de ces moments de plénitude, dont le souvenir parfait est gravé dans notre cœur pour toujours.

En écoutant la *Barcarolle* me revient en mémoire le beau poème de Péguy sur la création de la toute première nuit : « Ô ma nuit étoilée, je t'ai créée la première... »

Nuit protectrice et apaisante, qui nous enveloppe dans sa fragile sérénité. »

Sur mes chemins noirs, dans les pas de l'acteur, du réalisateur, de l'auteur et de tous ceux qui ont collaboré au film...

« Film bouleversant dans lequel un acteur incarne pour nous la motivation d'un homme blessé qui veut se prouver qu'il peut encore avancer en dépit des limites nouvelles que ce corps accidenté lui a laissées. Voilà ce que moi, j'y ai trouvé : cheminer malgré tout et aller au bout de ce long voyage à pied, hors des sentiers battus, loin de ceux qu'on a déjà parcourus dans une vie "antérieure", celle qui revient par flashes, non dépourvue de plaisirs, mais peut-être incomplète, creuse aussi parfois ou trop vite avalée... ? Cheminer donc sur ces chemins noirs parsemés d'embûches car non souvent empruntés ou sécurisés, mais aussi tellement beaux, tellement riches de rencontres inattendues et de rêves nouveaux...

Parcourir un chemin de sens, sortir du "prêt-à-porter", réinventer sa vie, oser quitter le carcan confortable, le costume séduisant qui "va bien", pour connaître l'aventure, le frisson, oser vivre *sa* vie. "Foule sentimentale" dirait Souchon...

C'est savoir quitter, c'est aussi rencontrer d'autres destins, d'autres hommes en chemin, c'est *revoir* nos racines, les intégrer à ce défi nouveau qui s'offre à nous, saisir tout ce que la vie nous offre puisque l'on est encore là !

C'est s'enraciner dans la nature sauvage, y trouver au-delà des difficultés, voire des périls, des havres de paix, des endroits merveilleux pour se délasser, pour se poser. C'est vivre pleinement, même fatigué, même cassé...

C'est savoir aimer.

Somptueuse nature qui sert d'écrin à cette aventure humaine unique et universelle à la fois, dure et douce comme le sont les cailloux, les collines, les montagnes même.

C'est laisser une trace, pour que d'autres puissent à leur tour trouver ou créer d'autres chemins, *leurs* chemins de traverse.

C'est dans la magie du *grand écran* que j'ai vécu cela, celle qui fait briller les yeux, ou les mouiller. Celle qui donne envie de partager.

C'est ça le cinéma, *mon cinéma* ! »



CINÉMA

LES FILMS DU LUNDI

Grâce à l'abonnement des centres sociaux à la plateforme Tënk, nous bénéficions d'un choix varié de films documentaires que Lylia, référente culture, a choisi de partager avec les habitants.



Chaque premier lundi du mois, un film est proposé en début de soirée sur des thématiques différentes en lien avec la société, les enjeux environnementaux... Un paysan japonais sans âge, les amours difficiles entre Israéliens et Palestiniens, les tribulations amoureuses d'un jeune homme atteint de trisomie 21 autant d'histoires émouvantes qu'osent découvrir une dizaine de personnes à chaque séance.

LES FILMS EN V. O.

C'est un pari pour permettre aux participants des cours d'italien et d'anglais d'entendre et de tenter de comprendre la langue. Un exercice qui demande de la pratique et pour cela la diffusion de films dans leur langue originale, ce qui n'est pas le cas de tous. Avec la complicité de Patrick qui assure les séances cinéma à la Chaudanne à Arêches, deux films ont été programmés en vost pour l'AAB : *Les huit montagnes*, de Charlotte Vandermeersh et Félix Van Groeningen a ravi les élèves des cours d'italien qui n'ont pas été rebutés par la longueur du film, 2h27 !

Vivre ou *Leaving* d'Oliver Hermanus aurait certainement captivé les élèves des cours d'anglais emmenés par leur professeur, Katherine Rigby Jones, s'il n'y avait pas eu un aléa météo ce soir-là, en effet, la neige s'en est mêlée...

Ces séances ont le temps de s'installer pour trouver leur public qui à chaque fois, en sortira renforcé dans sa connaissance de la langue.

THÉ CINÉ

ÉMOTIONS SUR GRAND ÉCRAN

Proposées par le service social Arlysère en partenariat avec les Amis du Cinéma, ces séances de cinéma à prix attractif sont destinées aux seniors du territoire Arlysère pour leur permettre de passer un bon moment de cinéma et de partager leurs impressions avec d'autres personnes autour d'une tasse de thé. De la culture et du plaisir qui font toujours recette, les Beaufortains sont toujours présents et apprécient ces sorties détente.

**Les miens, jeudi 12 janvier**

Un film de Roschdy Zem tiré de son histoire personnelle et familiale. Émouvant et sensible. Une dizaine de personnes ont fait la route pour se rendre au cinéma Chanteclerc à Ugine où nous avons été reçus avec beaucoup de gentillesse autour d'un sympathique goûter proposé par le service social Arlysère.

Un 5 à 7 ciné pour Mes rendez-vous avec Léo, mardi 31 janvier

Pour fêter la parution du 240^e numéro de la revue *Ensemble dans le Beaufortain*, nous avons choisi d'aller au cinéma apprécier un film en lien avec le thème de notre dossier, la sexualité. Celle d'une femme, senior, coincée et peu indulgente avec elle-même. Après avoir été épouse, mère et grand-mère, maintenant veuve, elle décide d'être femme dans les bras d'un escort-boy pour s'ouvrir à ce qu'elle n'a jamais connu. Au fil de leur relation, la femme éclot et s'épanouit, preuve que la sexualité quand on ose s'en parler, conduit à la sérénité du corps et de l'esprit.

Il est question d'amour, de sexe, de rapport au corps, de la femme de plus de 60 ans, autant de tabous... Hommes et femmes dans la salle ont souri, même ri, souvent, et les spectatrices de plus de 60 ans ont fondu pour Léo puisque c'est avec lui que nous avons toutes rendez-vous... sur grand écran !

Il nous fallait bien des bulles pour nous remettre de nos émotions, gentiment offertes par la Cave des Vins de Cruet, un verre de pétillant pour échanger nos impressions, vives pour certaines, mais le film n'aura laissé personne indifférent. Quand le cinéma met le pavé dans la mare... on discute !

Interdit aux chiens et aux Italiens, jeudi 9 mars

Film d'animation d'Alain Ughetto qui relate l'odyssée d'émigrés italiens avec poésie et militantisme. Une histoire de famille qui s'inscrit dans l'histoire universelle. La séance n'a pas attiré suffisamment de public beaufortain pour motiver la sortie, beaucoup l'avaient déjà vu.

LA RESSOURCERIE DU BEAUFORTAIN

Envie de chiner de vieux objets typiques du Beaufortain ou besoin d'un nouveau lave-vaisselle (mais d'occasion ☺) ? Rendez-vous à la Ressourcerie du Beaufortain !

Ouverte toute l'année les mercredis et samedis de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, l'équipe de bénévoles sera ravie de vous accueillir dans le bâtiment situé en face de la déchetterie (impasse de la pompe 73270 Beaufort).

Vous souhaitez au contraire vous séparer d'objets dont vous ne vous servez plus ? Venez déposer vos dons sur les horaires d'ouverture ou dans le conteneur prévu à cet effet sur le quai de la déchetterie.

Ouverte depuis juillet 2022, ce sont déjà plus de 26 tonnes d'objets qui sont passées par la Ressourcerie et plus de 16 tonnes qui ont trouvé une seconde vie ! Vous voulez faire partie de l'équipe selon vos disponibilités ou avez des questions ? Envoyez un sms au 06 59 66 76 95, nous vous répondrons au plus vite ! À bientôt à la Ressourcerie !



Des difficultés pour venir à l'AAB ?

Votre trajet pour 1€ !



Modalités :

Service réservé aux **personnes ayant des difficultés pour se déplacer**, souhaitant se rendre aux actions organisées par l'**Association d'Animation du Beaufortain** ou pour les services de la **France Services**.

Trajet exclusivement entre les 4 communes du Beaufortain.

Réservation obligatoire auprès de Trans'Beaufortain, 6 jours avant.

Dans la limite des disponibilités de Trans'Beaufortain et dans leurs mobilités d'accès.

Adhésion annuelle obligatoire à Trans'Beaufortain (5€ à prendre lors du premier trajet).

Réserver votre trajet :

Trans'Beaufortain

06 80 52 41 92

Plus d'informations :

Association d'Animation du Beaufortain

04 79 38 33 90



LES BÉNÉVOLES DE LA RESSOURCERIE SE RECYCLENT !

Le 17 février dernier, à l'initiative d'un des bénévoles, également pompier volontaire à Beaufort, une dizaine d'entre eux se sont réunis à l'AAB afin de réviser ensemble les gestes des premiers secours, dans une ambiance détendue mais néanmoins studieuse. Après une matinée théorique de révisions, ils sont passés à la pratique l'après-midi : PLS (Position Latérale de Sécurité), utilisation d'un défibrillateur, massage cardiaque... n'ont plus aucun secret pour eux.

Merci à l'AAB d'avoir prêté ses locaux pour l'occasion et aux bénévoles pour leur participation active qui montre leur engagement auprès de la population. Une autre session se déroulera dans l'année pour les bénévoles qui n'ont pas pu participer à cette première journée.

Véronique Oudot



J'aime le CINÉMA

LE BON GOÛT

DES BONNES HISTOIRES

Depuis que l'humain se réunit en cercle autour de la flamme pour manger, parler et partager, il a pris goût à se complaire dans les récits qui prolongent ses pensées vagues, les transformant en mythes, en religions ou en rêveries. Le privilège des charmeurs de foules fut longtemps celui de broder de beaux récits qui se répétaient en palabres, sans cesse tournés en discours lisses ou en récits, modelés comme les meilleurs plats, les mets simples et essentiels, ceux qui ont traversé les âges.

Les enfants, puis les adultes, adorent écouter et vivre des vies autres que l'ordinaire.

Les humains aiment se faire transporter par la magie des figures sculptées des temples, par les images surprenantes des églises ou par la sensualité des plats exotiques.

Le quotidien est l'habitude, c'est la survie mais la faculté de dépasser le commun reste à travers le rêve nocturne, la quête de la connaissance et de l'étonnement, un ressort puissant de l'espèce humaine.

Les images, denrées rares avant l'avènement de l'imprimerie, sont devenues les fenêtres colorées des cathédrales puis les icônes des croyances et les gravures des colporteurs pour se multiplier en photographies, miraculeuses reproductions du réel.

Les foules, séduites par les scènes des bateleurs, par les réunions des théâtres en rond se mirent à regarder toutes dans la même direction vers le prêtre

officiant puis vers le rectangle merveilleux des clichés animés de cet amusement hypnotique (24 images par seconde) mais qui décrivait une réalité plus immédiatement perceptible que celle des conteurs.

Le spectacle animé est passé de distraction fantasmagorique à commerce envoûtant.

Puis à manière artistique de manipuler nos âmes soumises, nos esprits de spectateurs fascinés par un monde si proche sur l'écran... mais tellement lointain dans les contenus.

Une avalanche de nouveaux visages, de paysages insoupçonnés, de corps étranges ou exotiques se retrouvait aux rendez-vous des projections de villages, aux cinémas de quartiers, aux retrouvailles de nouvelles idoles païennes et payantes : elles sont devenues les stars du muet, converties ensuite en acteurs du parlant.

Les comédiens sur la scène ont pu multiplier leurs effets et nous étour-

dir, nous droguer à l'addiction visuelle pour nous mener vers la télévision puis vers l'écran numérique, pour finir par nous gaver d'une soupe abondante mais solitaire que consomment sans limites ni discernement les scrutateurs de shows d'*infotainment*, d'images en boucle que nos inconscients obèses réclament et fabriquent dans un même tourment.

La magie du récit et l'émerveillement de l'enfance sont passés à la suralimentation compulsive qui ne réclame plus que le remplissage de nos âmes désœuvrées mais recluses : pouvoir sortir de chez nous, hors de nos habituels repères pour retrouver la chaleur et l'odeur collective des salles de spectacles où le frisson partagé par la foule dans l'obscurité nous rappelle que nous vibrons toujours à l'unisson de notre histoire collective.

Alain Schmitt

LA TRAVERSÉE

DE L'HOMMAGE À L'AMBITION

**Le défi donne des ailes.
Il puise au plus profond de chacun
d'entre nous pour faire jaillir
une force insoupçonnée.
Quand l'expérience individuelle
devient une aventure collective,
les sensations ne peuvent qu'en être
décuplées. Se dépasser, ensemble.
C'est ce qu'ont fait Valentine Fabre
et Hillary Gerardi sur la Haute Route.**

Samedi 3 avril 2021.

Les premiers pas pressés résonnent sur les pavés. Départ de Chamonix. Les yeux rivés dans la même direction, le parcours est conséquent et pourtant, chaque seconde qui défile est précieuse. La reconnaissance faite il y a quelques jours n'a plus rien de certain. La chaleur a pesé sur la neige et l'immensité de cet océan blanc pourrait bien jouer des tours. Projetés dans un décor de cinéma le temps d'un rêve : celui de signer le premier record féminin sur la Haute Route reliant Chamonix à Zermatt.

Vingt-six heures et vingt-et-une secondes.

Entourées des sommets, les plans s'enchaînent. Des images vues du ciel, des films au plus près des sportives ; Ben Tibbetts, Jake Holland, Petter Restorp et Jon Bracey, successivement réalisateurs et preneurs d'images sont aussi ceux qui veillent sur la sécurité du binôme. Au cas où certaines décisions viendraient à manquer de lucidité. Suivies de près, le choix fait partie de la stratégie. Tout comme les points de ravitaillement. Ils sont nombreux. L'épreuve est physique et longue alors chaque aliment riche et attrayant est incontournable.



Des images plein la tête.

Au fil des 107 kilomètres à parcourir, vallonnés des près de 8 000 mètres de dénivelé positif, les images sont nombreuses. Chaque pas, chaque ski posé sur la neige devient alors une aventure. Le Col de Valpelline en est l'épreuve ultime. Les



pouls s'accélèrent et les ressources s'amenuisent. De nombreuses questions forment une ritournelle. Reste-t-il assez de force physique pour terminer et inscrire ce record ? Réponse naturelle, à la condition sportive s'ajoute un mental d'acier. Le souffle haletant, les respirations se serrent un peu plus mais l'image mémorable du soleil qui chatouille les sommets pour saluer le monde, cette vue imprenable depuis la Cabane de Valsorey qui illumine le Mont-Blanc est un souvenir suffisant pour les derniers efforts. Tout est fini, Zermatt est là.

Montagne en scène, décembre 2021.

La lumière se rallume lentement. La pénombre se dissipe. Quelques mains se joignent à l'unisson ; quelques-uns se lèvent pour prolonger ces applaudissements, encore un instant. Quelques larmes glissent sur des joues souriantes. Joie timide. Fierté palpable.

Quelques instants auparavant, nous étions encore tous assis, les yeux rivés sur le record de deux femmes arpentant cols et sommets. Valpelline et Grand-Saint-Bernard résonnent encore sur ces derniers mètres. Mais tout est fini, Zermatt est là.

Vingt-six heures pour un record, du rêve à l'hommage.

Les spectateurs murmurent en poussant les portes feutrées du cinéma. Dehors, l'écho des mots s'élève. La Traversée. Courage, force et bravoure. Un record pas tout à fait inconnu inscrit en 2010 par Laurent Fabre. Mélange d'émotions. Montagne en scène hiver 2021. *La Traversée*, prix du public.

Louise Lampire

J'AIME LE CINÉMA !

J'ai probablement gardé de mon enfance l'appétit des belles histoires. Car je veux de belles histoires, celles qui nous font rêver à des pays ou des régions que nous ne connaissons pas, celles qui plongent dans la vie et le cœur d'hommes et de femmes différents de nous, qui vivent des situations dramatiques ou exaltantes, dans des contextes qui nous sont parfois complètement étrangers.



Dreams
d'Akira Kurosawa.

Bien sûr, mes premiers souvenirs de cinéma se trouvent au Pays Imaginaire.

Avec les enfants perdus de Peter Pan et le terrible Capitaine Crochet, sans oublier les Indiens et l'adorable Wendy. Il y avait aussi Cendrillon, le méchant chat Lucifer et les petites souris et les oiseaux qui lui cousaient sa robe de bal. Ma génération a baigné dans la magie de Walt Disney.

Puis sont venus les grands westerns.

Ils nous apprenaient la conquête de l'Ouest par les pionniers américains (*Les Raisins de la colère*). Certains de ces films m'ont beaucoup marquée, particulièrement ceux de John Ford, *La Prisonnière du désert*, *La Chevauchée fantastique*...

Le génial Charlie Chaplin.

Qui nous a fait pleurer avec *Le Kid*, rêver avec *Les Lumières de la ville*, compatir avec Charlot des *Temps modernes* et enfin nous indigner au souvenir du *Dictateur* qui joue avec le globe terrestre et assène ses discours tonitruants qui font peur.

Pendant que j'écris, me reviennent en mémoire les sublimes visages des stars hollywoodiennes de l'âge d'or américain : Greta Garbo (*Ninotchka*), Ava Gardner (*La Comtesse aux pieds nus*), Rita Hayworth (*Gilda*), Liz Taylor (*La Chatte sur un toit brûlant*, *Soudain l'été dernier*) et tant d'autres, tandis que s'imposent les hommes tous plus beaux et virils les uns que les autres.

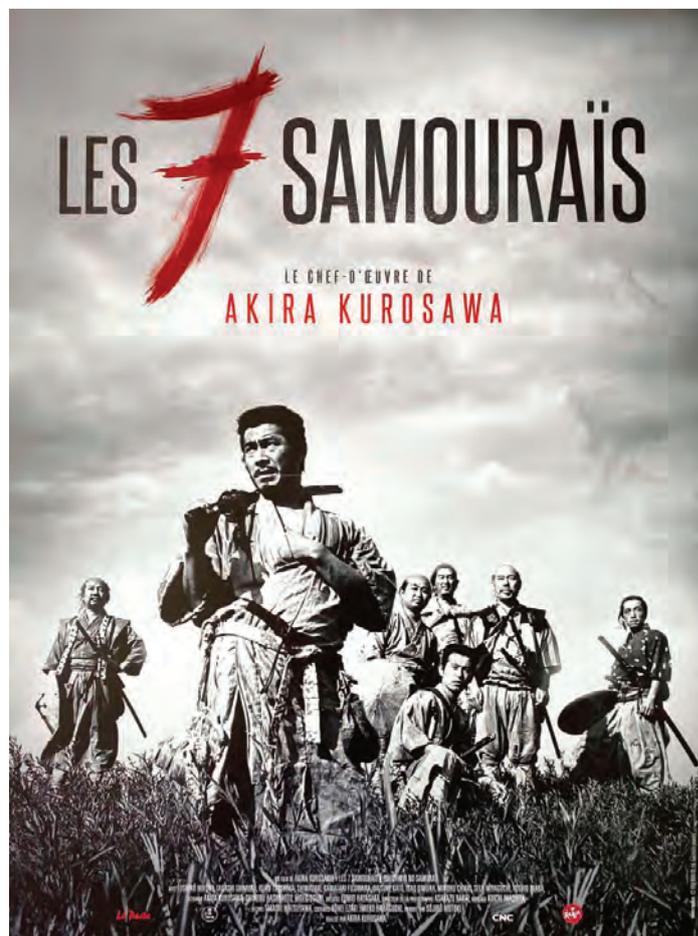
En France, nous avons eu de magnifiques comédiennes comme Simone Signoret ou Arletty, Jeanne Moreau... Je ne peux toutes les citer, de même que des réalisateurs de grand talent comme Melville, Truffaut, Godard, Varda...

Que dire du cinéma italien des années magnifiques... Luchino Visconti et son flamboyant *Guépard*, Fellini, Antonioni, Pasolini...

Cependant, il est un art cinématographique que nous connaissons moins bien : le cinéma japonais.

Il foisonne pourtant à partir des années 1930, en fait depuis le cinéma muet. J'y suis particulièrement sensible, d'une part du fait des thèmes qu'il aborde tels que la famille et la vie sociale japonaise, tant traditionnelle que moderne, et d'autre part de la grande qualité de ses réalisateurs. Dès 1951, a commencé

le deuxième âge d'or du cinéma japonais, reconnu par divers prix comme le Lion d'or à Venise et l'Oscar du meilleur film étranger pour *Rashômon* d'Akira Kurosawa. C'est lui qui a fait découvrir ce cinéma aux Occidentaux et m'a fait y accéder moi-même lorsque j'ai vu *Les Sept Samouraïs*, un très beau film, reconnu comme tel par le monde du cinéma aussi bien pour l'universalité de son thème que par la qualité des plans cinématographiques et le jeu des acteurs. C'est un film phare, plein d'humanité et parfois de drôlerie. Parmi d'autres films de Kurosawa, on peut citer *Kagemusha*, *Dodeskaden*, *Dersou Ouzala*.





Le film de Kurosawa que j'ai regardé le plus souvent s'appelle *Dreams*.

Il comprend huit rêves sous forme de sketches, commençant par l'enfance et la beauté de la nature puis l'homme face à l'absurdité de la guerre, la rencontre avec l'art (Van Gogh joué par Martin Scorsese), l'horreur du nucléaire et enfin la paix et la mort sereine et joyeuse. Ce film est l'avant-dernière réalisation de Kurosawa en 1990 (il est décédé en 1998). Il représente un hymne à l'amour du cinéma et nous livre un message prémonitoire : la Nature est la plus belle chose de la vie, nous devons la préserver du péril nucléaire et du saccage de l'environnement. Les esprits des arbres ne sont pas contents et grondent un petit garçon qui se trouve au milieu d'un champ rempli d'arbres tronqués. Il se met à pleurer. Les esprits lui demandent la cause de ce chagrin : « Mes parents ont coupé tous les arbres du verger. Des fruits, je peux aller en acheter au marché mais mon verger en fleurs, comment le retrouver ? » Émus par la détresse de l'enfant, les génies, après une danse rituelle dont nous ignorons les codes, font apparaître devant ses yeux éblouis, un magnifique jardin de pêcheurs en fleurs et lui laissent en cadeau un petit arbre fleuri. C'est le deuxième rêve de *Dreams*.



Dreams d'Akira Kurosawa.

La dernière histoire est à mon avis la plus poétique et la plus touchante, celle du village des moulins à eau. C'est également une leçon d'écologie : imaginez un beau village plein de fleurs et de chants d'oiseaux, au milieu duquel coule une rivière dans laquelle de longues herbes ondulent et tournent les grandes

roues de moulins à eau. Un voyageur passe sur un pont de bois et voit des enfants déposer des fleurs multicolores sur une grande pierre. Devant son étonnement, un vieux villageois lui raconte qu'il y a très longtemps, on a trouvé à cet endroit un mort. Personne ne le connaissait mais les villageois l'ont enterré et posé la pierre en sa mémoire. C'est devenu une coutume d'y déposer des fleurs en passant. On entend le doux bruissement du vent dans les arbres et le vieillard continue de parler : « Chaque individu est une parcelle de la nature que l'homme détruit peu à peu, surtout les scientifiques qui inventent des choses inutiles qui font le malheur du monde. La nature se perd, nous n'avons besoin que d'eau claire et d'air pur mais nous avons tout saccagé. » Soudain, le conteur semble pressé, on entend au loin de la musique. Le voyageur demande : « Il y a une fête au village ? » « Non, c'est un enterrement amical et chaleureux. On enterre mon premier amour. Elle avait 99 ans et a eu une vie pleine et dévolue au travail. On doit faire la fête en son honneur. » Et après avoir revêtu des habits multicolores, il rejoint la procession des musiciens qui chantent et dansent pour accompagner la défunte. C'est joyeux, coloré, un hymne à la vie !

Un autre choc cinématographique a été *L'île nue* de Kaneto Shindō.



L'île nue de Kaneto Shindō.

C'est un film-poème qui relate la vie austère d'une famille de paysans sur une île où la rareté de l'eau provoque un dénuement extrême. Le film les suit, jour après jour, dans leurs tâches répétitives, avec pudeur et délicatesse, dans une nature omniprésente. J'ai beaucoup aimé également *La Ballade de Narayama* d'Imamura qui reçut la Palme d'or en 1983, les films d'Ozu qui dépeint les relations entre les membres de la famille, par exemple *Voyage à Tokyo* ainsi que Mizoguchi et ses *Contes de la lune vague après la pluie*.

Je pourrais encore citer Kitano (*Hana-bi*, *L'Été de Kikujiro*), Hirokazu Kore-eda, spécialisé dans les chroniques familiales et la difficulté d'être parents (*Une affaire de famille*, *Tel père, tel fils*). Sans parler des films d'animation tels que *Mon voisin Totoro*, *Le Tombeau des lucioles* ou *Princesse Mononoké*, dont la beauté des images fait entrer les enfants, et leurs parents, dans le monde génial et merveilleux du cinéma japonais.

Joëlle Mérienne

LE CINÉMA ET MOI

C'est une vieille histoire !

Mon premier souvenir et mon premier enchantement remontent à mon enfance. Ce fut *Blanche-Neige*, de Walt Disney. Je devais avoir 7 ou 8 ans. Bien que ce film soit sorti en 1938, il n'est arrivé dans notre ville que douze ans après. La guerre, les destructions et la pénurie n'avaient pas laissé de place pour ce genre de films. Mes parents m'ont donc emmené au cinéma pour cette découverte de l'image animée. J'étais fasciné par la beauté des images et par l'histoire. Ce film m'a aussi fait sursauter de terreur lorsque l'abominable sorcière au nez crochu a tendu la pomme à Blanche-Neige...

Mon deuxième souvenir cinématographique se situe dans notre quartier. Il y avait un cinéma bien rudimentaire qui s'appelait « L'Étoile ». Des fauteuils grinçants, les gens qui se parlent, qui fument... Le film *Moby Dick*, réalisé par John Huston, le capitaine Achab est joué par Gregory Peck. Un film d'anthologie, d'une puissance évocatrice considérable. Là, incontestablement, a eu lieu ma fascination pour le cinéma, capable de nous plonger dans des univers si éloignés de notre quotidien, d'ouvrir des fenêtres sur le monde. C'est d'autant plus vrai qu'alors, il n'y avait pas encore la télévision et qu'en première partie d'une séance, les « Actualités » nous apportaient des images du monde entier, avec

d'ailleurs un commentaire souvent grandiloquent et... très orienté ! Il y avait aussi un documentaire plus ou moins artistique. N'oublions pas l'entracte qui permettait d'acheter des bonbons ou des chocolats glacés. Ah, l'attente de l'ouvreuse et de son panier regorgeant de merveilleuses friandises ! Il faut dire que ces entractes étaient souvent dus à la nécessité technique du changement de la bobine du film.

Le cinéma a été aussi le lieu d'émois adolescents.

Les baisers, les dévoilements (souvent très pudiques mais qui excitaient l'imagination), la fascination pour la beauté de certaines actrices. Je me souviens particulièrement de *La Fille aux yeux d'or*, de Jean-Gabriel Albicocco (1961), à l'intrigue scabreuse, pour l'époque tout du moins, avec Marie Laforêt. Ah, les yeux de Marie !

Au lycée, un moment terrible !

En cours d'histoire, notre professeur nous a projeté *Nuit et Brouillard*, le film d'Alain Resnais sorti en 1956 et qui racontait la Shoah en se servant de films d'archives tournés lors de la libération des camps de concentration nazis. Un choc et la confrontation avec le mal absolu dont l'homme peut se rendre coupable. D'un seul coup, ce que nous savions, ce dont nous avions plus ou moins entendu parler devenait la réalité et nous faisait basculer vers l'âge adulte.

À l'Université, ce fut l'initiation à l'univers du cinéma grâce au ciné-club universitaire.

Là, nous avons pu entrer dans les œuvres des plus grands maîtres du septième art : découverte de Bergman, Eisenstein, Carl Theodor Dreyer, Fritz Lang, Alain Resnais et bien d'autres. Quelques-uns des animateurs enseignants ou étudiants décryptaient ces œuvres et nous les faisaient comprendre. S'ensuivaient des discussions passionnées, des enthousiasmes

ou des détestations qui nous poussaient à voir toujours plus de films et à rechercher la perle rare pour la partager avec les autres participants de ce ciné-club. Je ne me sentais pas assez savant pour animer de telles discussions, aussi ai-je accepté de m'occuper de la projection. Vaste tâche car, à l'époque, c'était des films sur bobines, en 16 mm, et les projecteurs avaient des lampes à arc. Celles-ci émettaient une chaleur de four et étaient d'un maniement délicat. Au moyen d'une molette, il fallait maintenir un écartement convenable entre les électrodes : trop éloignées, la lumière faiblissait et finissait par s'éteindre, trop rapprochées, elles se collaient et c'était la panne ! En outre, les films se déchiraient parfois, et il fallait réparer en collant les deux bouts. On y perdait toujours quelques images. Cependant, cette responsabilité m'a donné une occasion inespérée : celle de pouvoir visionner pour moi tout seul les films programmés afin de voir s'il n'y avait pas de défauts dans la copie. C'est ainsi que j'ai pu regarder trois fois de suite *Le Septième Sceau*, d'Ingmar Bergman, et de même pour *Ivan le Terrible* de Sergueï Eisenstein.

Plus tard, dans ma vie d'adulte, je n'ai jamais cessé de fréquenter les cinémas.

Même si la vie professionnelle ne m'a pas toujours permis de voir autant de films que j'aurais aimé le faire. En fait, tous les genres de cinéma m'intéressent. Que ce soient des policiers, des drames, des comédies, de la fiction, science-fiction : dans chaque genre il peut y avoir des merveilles ou des navets ! J'avoue cependant n'avoir jamais trop goûté ce qu'à un moment on a appelé la Nouvelle Vague : bien souvent ce genre a donné dans un verbiage intellectuelo-chic, assez creux et maniéré.

Le hasard a voulu qu'au moment où la retraite me laissât plus de temps, je me



CINEMA, MY EXPERIENCE

trouve amené à prendre la responsabilité de la gestion du cinéma de ma commune, dans une structure associative. Me voici donc à nouveau plongé dans cet univers complexe mais passionnant, en me donnant un rôle de gestionnaire mais aussi de responsable d'une ligne éditoriale...

Alors, que penser du cinéma aujourd'hui ?

En premier lieu, nous sommes entrés dans une ère de difficultés et d'incertitudes. La télévision d'abord qui passe ou repasse des films, puis l'émergence des plateformes de streaming, les séries, la Covid qui a fermé les salles, tout cela change radicalement le contexte de l'industrie cinématographique. J'utilise volontairement le mot industrie car c'en est une, même si le cinéma reste (pas toujours...) un art. Qui dit industrie, dit capitaux, marchés, investissements et retour sur investissement. La loi économique conduit trop souvent à des films très... commerciaux. Cependant, nous avons la chance, en France, d'avoir un dispositif protecteur qui permet encore de financer et de produire des œuvres de qualité grâce, notamment, à l'action du CNC.

Par ailleurs, ce dispositif fait que la France compte le plus grand nombre de cinémas en Europe et, malgré la prolifération de « complexes cinématographiques », un maillage de salles indépendantes qui proposent des films de qualité à des tarifs raisonnables.

Je voudrais conclure mon propos sur le cinéma en insistant sur ce qu'il a d'unique et d'irremplaçable. En ce temps où tout concourt à un renfermement sur soi, le cinéma est un lieu de convivialité. Il nous fait sortir, nous mélanger à d'autres qui vont regarder la même chose que nous, en même temps : une complicité se noue, même si nous n'en avons pas conscience. J'en veux pour preuve qu'il arrive que l'assistance applaudisse spontanément à la fin de certains films. Le cinéma, enfin, est le reflet de son époque. Les films qui sont produits nous disent beaucoup de choses sur notre société, ses peurs, ses espoirs. Alors, que vive le cinéma !

Jean Enderlin

When I was young we used to go to the cinema in our local town very infrequently with my parents but as I became independent it used to be a fun Saturday afternoon activity with my girlfriends to go to the nearest big city and go to see a film on a really big screen.



As I got older still, the cinema became a great place to go with boys and while watching the film was always exciting, it was probably dwarfed by the silent hope that my companion would maybe hold my hand or even reach round and put his arms over my shoulders! For teenagers the back row of the cinema was always the place to sit in the hope of a romantic encounter.

As I got older the cinema was a fun place to relax and forget work. I used to go approximately once a fortnight. It was a great place for escapism and feel the satisfaction of a warm-hearted romance or excitement of a thriller. My love of horror films ended in my teens and I no longer took pleasure from scaring myself.

When children arrived, my cinema days were over for a few years. Babies are definitely not welcome in UK cinemas. As they grew older I started to take them to the cinema to watch age appropriate films, which they loved, as did I. *Nanny McPhee* is a firm favourite to this day. Sadly the price of the tickets became very expensive and this ended my cinema going for many years. Where I lived the small local cinemas didn't get the big blockbuster films very quickly and the huge commercial multi-screen cinema complexes grew on the outskirts of big cities to the detriment of the independents.

Now it seems the smaller cinemas are having something of a revival, which I'm pleased to see. Although the last few times I've been to the cinema in my old hometown of Skipton in North Yorkshire, there were hardly any people watching the film and I did wonder how it managed to survive. One of my favourite independent cinemas is in the small but very affluent town of Ilkley, where you sit on sofas in the cinema and can order food and wine while you watch the film, it feels very decadent but is a lovely experience.

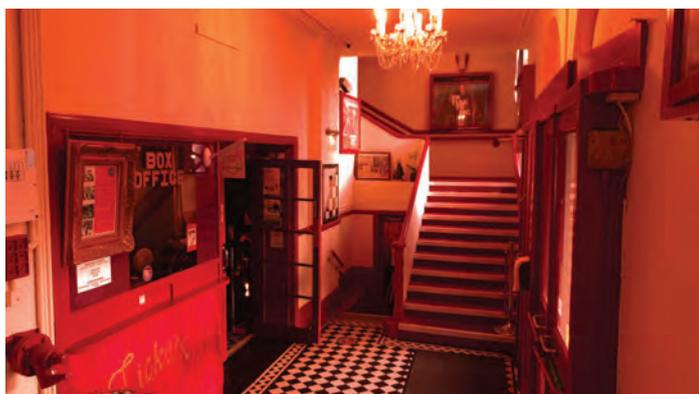
Since I've been in France I've started going to the cinema in Albertville, Ugine or occasionally Areche. These cinemas are also often quite empty, but show a really good variety of films, much more so that smaller cinemas in the UK do, where you would only find two films a week being shown as opposed to the choice we have here.

I do find I watch more films via the internet, it's cheaper than going to the cinema but definitely lacks the atmosphere and the experience of a trip out of Beaufort.

Katherine Rigby Jones

Traduction de la page précédente

Quand j'étais enfant, mes parents m'emmenaient rarement au cinéma dans notre petite ville d'Angleterre mais en grandissant, la sortie cinéma est devenue l'activité sympa du samedi après-midi avec les copines : aller dans la grande ville la plus proche pour voir un film sur grand écran.



À l'adolescence, le cinéma, c'était la sortie incontournable avec les garçons. Même si je prenais toujours plaisir à regarder le film, ce n'était rien comparé au secret espoir que le garçon qui m'accompagne me prenne la main ou passe ses bras autour de mes épaules. Les adolescents cherchaient toujours à s'asseoir au dernier rang dans l'attente d'une rencontre amoureuse. En vieillissant, aller au cinéma était surtout l'occasion de me détendre agréablement et d'oublier le travail. J'y allais environ une fois tous les 15 jours. C'était l'endroit idéal pour m'évader du quotidien, éprouver les bonnes ondes d'un film romantique ou frissonner devant un film à suspense. Mon goût pour les films d'horreur s'est éteint avec l'adolescence et je n'ai plus jamais eu envie de me faire peur devant un écran.

L'arrivée des enfants a mis fin aux sorties cinéma pendant quelques années. Les jeunes enfants ne sont vraiment pas bien accueillis dans les cinémas britanniques. Mais au fur et à mesure qu'ils ont grandi, je les ai emmenés voir des films en rapport avec leur âge, des films qu'ils ont aimés et moi aussi ! *Nanny McPhee* est resté notre préféré à ce jour. Malheureusement, le prix des places devenant de plus en plus cher, nous avons arrêté de fréquenter le cinéma pendant plusieurs années. Là où je vivais, les petits cinémas locaux ne recevaient les grands films que longtemps après leur sortie et les immenses complexes cinématographiques se sont répandus dans les abords des grandes villes au détriment des cinémas indépendants.

Aujourd'hui, il semble que les petits cinémas reprennent vie, ce qui me fait plaisir. Toutefois, les dernières fois que j'ai fréquenté le cinéma de ma vieille ville natale de Skipton dans le nord Yorkshire, j'ai constaté qu'il y avait peu de spectateurs et je me suis demandé comment il arrivait à survivre. Mon petit cinéma indépendant préféré se situe dans la petite ville bourgeoise de Ilkley, on peut s'y installer sur des canapés, commander à boire et à manger pendant que l'on regarde le film. Ça peut sembler un peu décadent mais c'est une expérience agréable à vivre.

Depuis que je vis en France, j'ai recommencé à aller au cinéma, à Albertville, Ugine et de temps en temps à Arèches. À chaque fois, la salle est quasiment vide mais les films proposés sont très variés, bien plus que dans les petits cinémas du Royaume-Uni, qui ne montrent que deux films par semaine, rien à voir avec le choix des cinémas ici.

Je m'aperçois que je regarde de plus en plus de films sur internet, ça coûte moins cher que d'aller au cinéma. Mais il manque l'ambiance d'une salle de cinéma et le bonheur de faire une sortie hors de chez soi...



INFOS

POURQUOI ALLER AU CINÉMA EST BON POUR NOUS...

Le cinéma n'est pas qu'un objet de divertissement, les bienfaits qu'une séance de cinéma nous procure profitent à notre corps, à notre cœur et à notre moral. C'est ce que démontre une enquête réalisée pour Open University de la BBC par le Docteur Joseph Devin, professeur en science cognitive à l'Université de Londres.

Le cinéma, c'est vivre une expérience, c'est partager des émotions, c'est s'oublier un moment au profit d'une histoire et l'intensité des émotions est décuplée par la présence à nos côtés d'êtres humains qui vibrent comme nous, avec nous.



<https://www.bbc.co.uk/ideas/videos/why-going-to-the-cinema-is-good-for-you/p0f722xz>



LE CINÉMA PARADISO

DE MON ENFANCE

**Le cinéma a bercé mon enfance.
Mon papa était bénévole
au cinéma du village angevin
où je suis née et où j'ai grandi.**

Chaque lundi ou mardi, c'était le pré-encollage de la grande affiche dans notre petite cuisine.

Tout un art que de plier cette affiche et d'étaler la colle « Perfax » au dos de celle-ci sans en mettre partout. Je l'accompagnais souvent sur la place de l'église avec le balai. Le panneau de bois était haut vu de mes 7 ou 8 ans. Et quelle fierté de voir apparaître parfois le nom de mon papa en grosses lettres : « RENÉ CLÉMENT ». Je savais lire mais ne comprenais pas tout !

Il était opérateur-projectionniste de la salle de cinéma « paroissiale ».

Cela a son importance. Quelle magie d'être dans la lumière bleutée de la cabine de projection avec lui, avec les bobines qu'il fallait mettre bout à bout avec la colleuse. Mon père, menuisier-ébéniste, avait fabriqué de grandes bobines en bois de façon à mettre tout le film en un seul morceau sur une seule de ces bobines afin d'éviter la coupure de 2 à 3 minutes due au changement de bobine en plein milieu du film.

C'était l'époque de l'argentique, du triacétate de cellulose. Notre petit cinéma était équipé en 16 mm et nous ne recevions que les films dans ce format, déjà anciens. Les films étaient choisis par les quelques responsables des salles des trois paroisses, dont notre curé faisait partie.

Heureusement, les distributeurs obligeaient les décideurs à piocher aussi bien dans la liste des films grand public que dans celle des films d'auteur.

Sans cela, je n'aurais vu que *Moïse*, *Quo vadis*, *Les Dix Commandements*, *Lawrence d'Arabie*, *Le Docteur Jivago*. J'ai donc pu voir *La Bataille du rail*, *Jeux interdits* et *Paris brûle-t-il ?* grâce à mon papa. Les bobines arrivaient le vendredi soir et le film était visionné par le curé qui indiquait les scènes à couper. Les baisers langoureux ou les scènes trop « dénudées » passaient ainsi à la trappe. Mon père, lui, coupait les bouts de pellicules contenant des scènes trop violentes à son goût ! Ces bouts de pellicules étaient recollés après la projection. Mon père le faisait systématiquement par respect pour les suivants. Toutefois, les prédécesseurs oubliaient parfois ce travail (car les villages voisins « censuraient » aussi) et il manquait parfois quelques minutes à certains films.

À la fin de la messe, notre curé faisait de la publicité pour le film de la semaine si celui-ci était raccord avec l'Église. À cette époque, la censure « locale » était encore féroce dans nos campagnes de l'ouest.

À douze ans, je suis devenue bénévole à mon tour.

Mon travail consistait à vendre les bonbons à l'entracte puis, très rapidement, j'ai été promue responsable de la billetterie à l'entrée. C'est comme ça que j'ai vu un grand nombre de films des années 1960 et 1970, choisis comme on l'a vu et quelquefois arrangés par mon père. Il a appris à de nombreux jeunes l'art d'être projectionniste et cela a permis une certaine longévité à ce petit cinéma. Il nous a donné le goût du cinéma, de la salle de cinéma, ce qui est moins le cas pour nos enfants... dommage !

Le dimanche, après la séance de 15 heures, nous emportons les bobines au village voisin qui proposait une séance à 18 heures. Il ne fallait pas traîner. La pellicule se cassait parfois pendant la projection. Que mon père répare tout de suite (cela prenait cinq à six minutes) ou qu'il redémarre le film un peu plus loin en coupant ainsi une scène, les spectateurs sifflaient invariablement en direction de la cabine de projection. Plus tard, le village voisin équipa sa salle en 35 mm et put projeter des films plus récents. Notre salle ferma. Ce fut la dernière séance.

Pour terminer, il me revient à l'esprit une anecdote...

À la fin de l'été 1967, début septembre, nous passons nos vacances en famille à Collioure et avons assisté au tournage de quelques scènes du *Petit baigneur* de Robert Dhéry avec Louis de Funès et Michel Galabru. Figurante d'un jour, on m'aperçoit en compagnie de mon frère et de ma maman dans un plan de caméra d'une fraction de seconde. Mon papa avait « emprunté » le soir même la pancarte indiquant « Emplacement réservé au tournage du film *Le Petit baigneur* ». Un souvenir conservé avec émotion.



Isabelle Clément

SAMUEL

UN PASSIONNÉ DU SEPTIÈME ART

Lorsqu'on fréquente régulièrement les salles de cinéma entre Albertville et Ugine et que l'on participe joyeusement aux événements proposés, il n'est pas rare de croiser Samuel, toujours souriant, curieux et ravi de parler cinéma, tant il a d'anecdotes et de connaissances à partager. Alors s'il est une personne qui peut donner envie d'aller voir des films sur grand écran, c'est bien lui. Rencontre avec Samuel Bouvier, passionné de cinéma depuis sa plus tendre enfance.



Venantino Venantini, première gachette des **Tontons Flingueurs**.

Pourquoi aimez-vous le cinéma ?

C'est une alchimie de différents critères qui m'amène à apprécier un film... Je pense que mes études de géographe ne sont pas étrangères à cette passion. J'adore voir de beaux paysages sur de grands écrans. Je pense notamment au film *Le Grand Bleu* (1988) de Luc Besson qui n'a pas le même rendu à la télévision. Il en est de même du film *Manhattan* (1979) de Woody Allen qui nous fait découvrir New York avec des vues magnifiques de cette ville (film entièrement tourné en noir et blanc).

J'aime aller au cinéma afin de pouvoir échanger après la projection avec les spectateurs sur nos coups de cœur... et nos critiques. Un film magnifique de 2015 d'Eric Besnard me revient, *Le Goût des merveilles*, racontant la rencontre d'une arboricultrice drômoise (Virginie Efira) et d'un homme atteint d'autisme Asperger (Benjamin Lavernhe).

Quels sont vos meilleurs moments cinématographiques ?

Mon premier souvenir date de 1984. J'étais allé voir une comédie tirée d'une pièce de théâtre de Jean Poiret, *Joyeuses Pâques* de Georges Lautner avec Jean-Paul Belmondo, Marie Laforêt et Sophie Marceau. J'avais passé un bon moment ce qui m'a donné l'envie par la suite d'aller voir d'autres films notamment le diptyque de Claude Berri tiré de l'œuvre de Marcel Pagnol, *Jean de Florette* (1986) et *Manon des Sources* (1986) avec Yves Montand, Daniel Auteuil et Gérard Depardieu.

Ensuite, mes souvenirs de cinéma sont davantage liés à la télévision autour des comédies populaires des années 1970-1980 :

- ♣ les films du Splendid (la saga des *Bronzés* ; *Papy fait de la résistance*...) ;
- ♣ les trois films du duo Pierre Richard – Gérard Depardieu (*La Chèvre* ; *Les Compères* ; *Les Fugitifs*) ;
- ♣ les comédies de Louis de Funès (*La Folie des grandeurs* ; *Les Aventures de Rabbi Jacob* ; *L'Aile ou la Cuisse*...) ;
- ♣ les comédies américaines teintées de plus ou moins de fantastique (*L'Aventure intérieure* ; *Chérie, j'ai rétréci les gosses* ; la série *Maman, j'ai raté l'avion !* ; *Gremlins*, *Les Goonies*...).

Chaque été, on avait le droit à la rediffusion de la trilogie des *Fantômas* d'André Hunebelle et je ne comprenais pas comment le journaliste Fandor et Fantômas, joués tous les deux par Jean Marais, pouvaient apparaître dans la même scène. Ensuite, dans tous les films d'Alfred Hitchcock, mes parents m'avaient dit qu'il apparaissait de façon brève sans être crédité au générique (on appelle cela un caméo). Étant donné qu'il avait une silhouette facilement reconnaissable (un certain embonpoint, front dégarni...), c'était un jeu pour moi de le repérer dans chacun de ses films (une fois, il monte dans le train avec une contrebasse, une autre fois, il joue le rôle d'un voisin qui range son appartement, il sort aussi d'un magasin avec deux chiens en laisse, dans un film il apparaît même dans une publicité de journal). Il y a même des sites internet qui dévoilent l'ensemble de ses apparitions, cela enlève un certain charme...

Mon premier souvenir d'angoisse a été devant *Peur sur la ville* (1975) d'Henri Verneuil avec Jean-Paul Belmondo, Charles Denner, Rosy Varte et Lea Massari. Un tueur en série (Minos incarné par Adalberto Maria Merli) ayant un œil de verre, sévit dans Paris. De ce film, je me rappelle les cascades de Bébel sur les toits parisiens avec le tueur en série et son œil de verre qui tombe dans une gouttière. Sans oublier Bébel debout sur une rame de métro qui se couche quand celle-ci rentre dans un tunnel. Toutes ces scènes d'actions sont sublimes par la musique d'Ennio Morricone.



Bébel debout sur une rame de métro dans **Peur sur la ville**.



Source : Notre Cinéma.

Bérénice Bejo.



Source : Radio France.

Virginie Efira.



Source : AlloCiné.

Rebecca Marder



Source : Radio France.

Anaïs Demoustier

Quel est votre acteur préféré ? Pourquoi ?

Je n'en ai pas. Depuis que je suis passionné par les films anciens, je m'intéresse davantage aux acteurs dits « seconds couteaux » ou « troisièmes couteaux » qu'aux têtes d'affiche. Je pense notamment à Dominique Zardi, souvent seul ou avec son éternel comparse Henri Attal. Il apparaît dans plus de 600 films. Il fut l'acteur fétiche de Claude Chabrol, de Jean-Pierre Mocky et de Pierre Granier-Deferre. Ces polars caractéristiques du cinéma à la française des années 1960-1970-1980 ont été propices à l'émergence des seconds ou troisièmes couteaux, ensuite leurs « gueules » nous sont devenues familières. Je pense à Robert Dalban (inoubliable dans le rôle du majordome dans *Les Tontons flingueurs* avec son fameux « *Yes sir !* »), à Michel Constantin, à Venantino Venantini, à Marcel Bozzuffi, à Jean Bouise... à plein d'autres encore.

Quelle est votre actrice préférée ? Pourquoi ?

Je trouve qu'Isabelle Huppert est une actrice exceptionnelle car elle excelle dans tous les registres que le cinéma peut offrir (tueuse en série, femme combattante, femme trompée, arnaqueuse, magistrate, juge d'instruction, enquêtrice, religieuse...). Virginie Efira prend le même chemin qu'elle. Elle a des rôles très diversifiés et tous ses personnages sont remarquablement bien interprétés. J'ai un coup de cœur pour Bérénice Bejo et son interprétation de Peppy Miller dans *The Artist* (2011) de Michel Hazanavicius aux côtés de Jean Dujardin. Ce film est un magnifique hommage aux films muets. Mention spéciale à la nouvelle génération : Anaïs Demoustier et Rebecca Marder qui deviendront dans les années à venir des actrices confirmées. Sans oublier celles qui nous ont quittés, Romy Schneider, Mireille Darc, Annie Girardot et Mylène Demongeot, actrices indissociables du paysage du cinéma français des années 1960, 1970 et 1980.

Quel est votre genre cinématographique préféré ?

Je n'en ai aucun ; j'aime tout (les westerns, les policiers, les comédies, l'espionnage...). Comme je le disais plus haut, c'est une alchimie de critères qui m'amène à apprécier un film. Par exemple, j'adore les polars à la française des années 1960, 1970, 1980 (*Trois hommes à abattre*, *Flic ou Voyou*, *Le Corps de mon ennemi*) car le scénario est travaillé par des réalisateurs confirmés (Georges Lautner, Jacques Deray, Henri Verneuil...) ; la trame est originale et agrémentée par des dialogues de Michel Audiard mis en valeur par des acteurs talentueux (Jean Gabin, Lino Ventura, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo...) sur des musiques inoubliables (Ennio Morricone, Michel Magne, Michel Colombier, Francis Lai...).

Allez-vous souvent au cinéma ?

J'y vais en moyenne une fois par semaine. Nous avons la chance à Albertville d'avoir une association dynamique « Les amis du cinéma » qui propose des débats et des rencontres en lien avec le thème du film. Souvent, ces animations se terminent par le traditionnel « verre de l'amitié », une bonne occasion de poursuivre la discussion autour du film en dehors de la salle. J'ai assisté par exemple à la journée japonaise, la raquette des *Bronzés*, la conférence Bollywood...

Avez-vous vu récemment un film pour lequel vous avez eu un coup de cœur et que vous pourriez conseiller à nos lecteurs ?

J'ai adoré *Divertimento* (2022) de Marie-Castille Mention-Schaar avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem et Louis-Damien Kapfer. Le film raconte l'histoire de jumelles issues des banlieues qui rêvent de se lancer professionnellement dans la musique classique. La bande-son est magnifique. Ce que je retiens de ce film c'est qu'en France, seulement 4 % des chefs d'orchestre sont des femmes... Si seulement ce film pouvait changer les mentalités...

Sur tous les films que vous avez vus, avez-vous un film préféré ?

Oui, *La Mort aux trousses* (1959) d'Alfred Hitchcock car je trouve que c'est un film précurseur pour l'époque qui mêle à la fois espionnage, scènes d'action d'anthologie (poursuite par un avion fou dans un champ, escalade du Mont Rushmore, descente d'une route vertigineuse par une voiture dont les freins ont été sabotés), le tout rehaussé par la musique de Bernard Herrmann. Je pense que c'est ce film qui a donné naissance aux *thrillers* qu'on connaît actuellement. Le casting est impressionnant : Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason, Martin Landau (qu'on verra plus tard dans la série *Mission impossible*) sans oublier le caméo d'Alfred Hitchcock... On le voit au début du film rater un bus.

Quel est votre plus beau souvenir dans une salle obscure ?

C'était lors d'un festival Lumière (festival de rétrospective se déroulant à Lyon CHA), Bertrand Tavernier nous projetait son film *Voyage à travers le cinéma français*. Peu de temps avant le début de la séance, le grand réalisateur américain Quentin Tarantino est venu s'asseoir à côté de moi pendant les 3 heures et quart de la séance... un souvenir inoubliable !

Samuel Bowrier.

Remerciements particuliers à Angélique Baille

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA

PARTENAIRE DU CINÉMA FRANÇAIS EN RÉGION



Tournage de **Sur les chemins noirs**.

© Thomas-Goisque – 2021 – Radar Films – La Production Dujardin – TF1 Studio – Apollo Films Distribution.



Auvergne-Rhône-Alpes

CINÉMA

350 films au catalogue.

260 auteurs soutenus.

3 millions d'euros investis en coproduction par an.

2 bureaux d'accueil de tournages.

Auvergne-Rhône-Alpes Tournages vous accompagne dans la préparation de votre projet cinéma ou audiovisuel, du tournage jusqu'à la postproduction : recherche de décors, équipes techniques, autorisations de tournage, castings, prestataires...

Écrire un scénario.

Le Bureau des auteurs vous accompagne dans vos démarches du court au long métrage et soutient l'écriture du scénario.

Financer un long métrage.

Nous coproduisons 12 à 15 longs métrages par an : du film d'auteur au cinéma grand public, en prise de vue réelle, animation ou documentaire.

Tourner et post-produire.

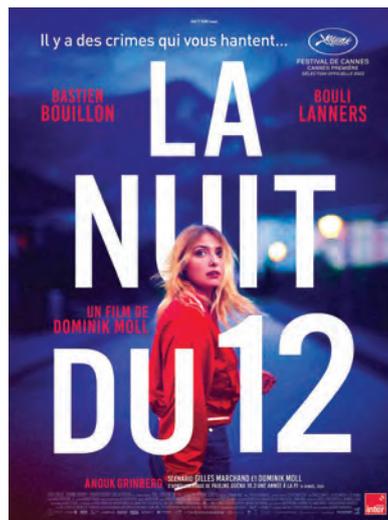
Auvergne-Rhône-Alpes tournages vous aide dans la préparation de votre tournage jusqu'à la postproduction.

Diffuser son film.

Nous vous soutenons dans la promotion de votre film sur le territoire régional, auprès des salles et des festivals lors de sa sortie et pendant toute l'exploitation.

Incuber des projets innovants.

Proche du mécanisme d'un incubateur, le LAB accompagne des entreprises et des projets innovants dans le domaine de l'image.



« Nous sommes fiers d'avoir soutenu ces longs métrages et d'avoir mis à leur disposition toutes les ressources nécessaires pour tourner dans de bonnes conditions dans notre région. C'est aussi une récompense pour nous, une belle mise en valeur de notre politique régionale. »

Sophie Rotkopf, vice-présidente de la Région Auvergne-Rhône-Alpes en charge de la Culture et du Patrimoine



INFOS

f @AuvergneRhôneAlpesCinema

ig @aurhalpes_cine

tw @AuRhAlpes_Cine

www.auvergnerhonealpes-cinema.fr



DU 14 AU 22 OCTOBRE 2023

Des films récompensés aux César 2023 :

24 nominations, un record depuis la création d'Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma en 1991 :

- ✿ 11 nominations pour *L'Innocent* de Louis Garrel, tourné en région lyonnaise et en Isère ;
- ✿ 10 nominations pour *La Nuit du 12* de Dominik Moll, tourné en grande partie en Savoie à Saint-Jean-de-Maurienne et ses environs ainsi qu'en Isère, à Grenoble et au vélodrome d'Eybens ;
- ✿ 1 nomination pour *Les Jeunes amants* de Carine Tardieu, tourné à Lyon ;
- ✿ 1 nomination pour *Les Cinq Diables* de Léa Mysius, tourné en Isère et dans la vallée de l'Oisans

9 récompenses :

- ✿ *La Nuit du 12* de Dominik Moll : 7 récompenses dont le César du Meilleur Film et de la Meilleure réalisation ; 500 000 spectateurs depuis l'été 2022 ;
- ✿ *L'Innocent* : 2 récompenses dont le César du Meilleur scénario et le César du Meilleur second rôle féminin pour Noémie Merlant ; 700 000 spectateurs depuis octobre 2022.

Cannes 2023 :

Palme d'Or pour *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, tourné en Savoie, Vallée de la Maurienne et en Isère, coproduit par Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma.



Le Festival Lumière, aussi connu sous le nom de Grand Lyon Film Festival, est un festival dédié au cinéma de patrimoine. Le cinéma a pour vocation d'être partagé sous toutes ses formes, accessible pour tous et partout. Les projections, expositions, rencontres avec les invités du festival, ciné-conférences et les ateliers famille sont autant d'occasions de rendre une visite à l'Histoire du cinéma tout autour de Lyon. Pourquoi à Lyon ? Parce que c'est là qu'est né le premier cinématographe des frères Lumière en 1895 !

Le programme du Festival Lumière Lyon 2023.

Le Festival Lumière propose de (re)découvrir des chefs-d'œuvre du cinéma : le passé est à l'honneur à travers les projections de films restaurés, des rétrospectives, des hommages, des séances de cinéma géantes, du cinéma muet sous la forme de ciné-concerts, et en présence d'invités de renom...

Au total, ce sont plus de 400 séances qui sont programmées pendant le Festival Lumière au mois d'octobre à Lyon et dans la métropole lyonnaise.

Au cours de l'événement, le Village du Festival Lumière s'installe dans le parc de l'Institut Lumière (rue du Premier-Film). Mais c'est à travers toute la ville de Lyon que se déroulent les différents événements au programme : à l'Institut Lumière (organisateur du festival), dans les cinémas lyonnais et des villes alentour, mais également dans des salles de spectacles.

Le prix Lumière du Grand Lyon Film Festival 2023.

Comme dans tous festivals de films, le Festival Lumière décerne différents prix :

- ✿ Prix Bernard Chardère (critique et auteur) ;
- ✿ Prix Raymond Chirat (transmission de la mémoire du cinéma) ;
- ✿ Prix Fabienne Vonier (personnalité féminine de l'industrie du cinéma) ;
- ✿ Prix Lumière. Créé en 2009 par Thierry Frémaux, c'est le plus prestigieux, il récompense une personnalité du cinéma pour l'ensemble de son œuvre et met à l'honneur sa contribution exceptionnelle à l'histoire du cinéma. De grands noms du cinéma ont déjà été récompensés : Francis Ford Coppola, Jane Fonda, Wong Kar-wai, Catherine Deneuve, Martin Scorsese, Pedro Almodóvar, Quentin Tarantino et récemment Tim Burton...



INFOS

Renseignements, horaires et tarifs :
www.festival-lumiere.org



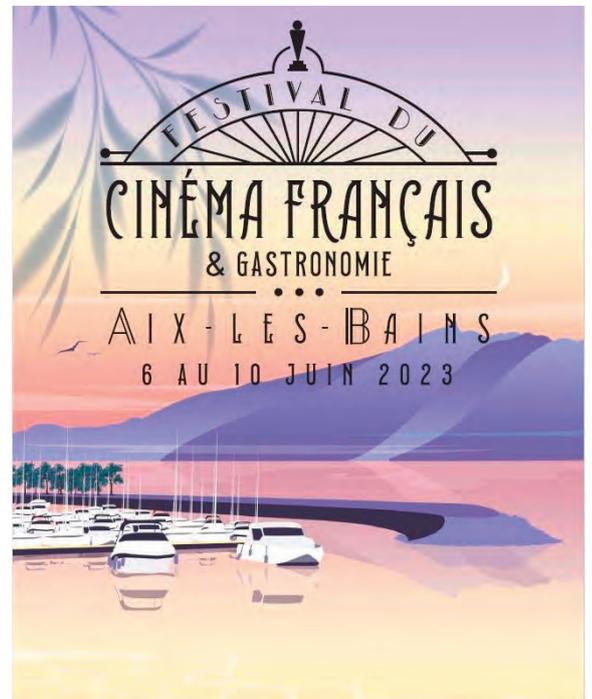
Tim Burton,
lauréat du Prix Lumière 2022.

LE FILM FRANÇAIS FAIT SON FESTIVAL

À AIX-LES-BAINS

Du 6 au 10 juin 2023, la ville d'Aix-les-Bains accueillera une pléiade d'artistes français qui viendront pendant 5 jours défendre le cinéma français à l'invitation de Valérie Thuillier, présidente et cofondatrice d'un festival unique en son genre.

S'il s'agit toujours de désigner le meilleur film, les meilleurs acteur et actrice, ce choix revient exclusivement au public et toutes les animations de ces journées n'ont qu'un objectif : faire vivre des moments inoubliables aux participants : leur faire découvrir des films en avant-première, au plus près des artistes, une immersion conviviale dans le monde du cinéma français, le temps d'un festival.



Le cinéma fait partie de nos vies depuis l'enfance.

Valérie et son frère Franck ont grandi entre l'Alpe d'Huez et Cannes, nul doute qu'ils aient été à bonne école pour créer à leur tour un festival, baignant dès leur plus jeune âge dans l'univers du cinéma. Leurs parents tenaient un salon de coiffure Jacques Dessange et ont été, pendant des années, coiffeurs officiels du Festival de Cannes ; Valérie et Franck les ont naturellement suivis dans les couloirs du Majestic et du Carlton. Au fil du temps, ils ont tissé des liens avec les artistes. Cette proximité, Valérie l'a entretenue en prenant des nouvelles régulièrement : « J'ai gardé le lien, les artistes sentaient que je n'attendais rien en retour », ce qui lui vaut aujourd'hui un carnet d'adresses impressionnant et des amitiés sincères. Franck Presti a été longtemps responsable des animations du Palais des Sports de l'Alpe d'Huez et impliqué dans le Festival de comédie de l'Alpe d'Huez, hérité de celui de Chamrousse ; il en a organisé les premières éditions. C'est fort de cette expérience qu'il a fondé, avec sa sœur, le Festival du Cinéma Français & Gastronomie dont il est le directeur. Pour la programmation, ils ont fait appel à deux amis de longue date avec lesquels il avait travaillé à l'Alpe d'Huez, Pierre Gardebosc, chargé de la sélection des films du Festival de Chamrousse, et Arnaud, son fils qui assure la relève.

Frédéric Thuillier, le mari de Valérie s'occupe de l'aspect administratif et financier du Festival et sa belle-sœur de la partie logistique, tout ce qui concerne les hôtels, les restaurants, les transports pour accueillir l'ensemble des artistes invités sur les cinq journées.

Une affaire de famille élargie aux amis qui se fonde sur la passion du septième art et la joie de travailler ensemble à la faire partager. Chacun y est allé de son réseau pour convaincre les artistes, les partenaires, la mairie d'Aix-les-Bains, la Région Auvergne-Rhône-Alpes de tenter l'aventure. Tous ont dit oui à ce projet unique, dans un lieu unique, conscients qu'en unissant leurs compétences, ils peuvent créer un événement formidable : promouvoir le cinéma français, se faire plaisir et faire plaisir au public.

La première édition a été une belle surprise.

2022 a marqué le coup d'essai, le tapis rouge s'est déroulé sur les marches du centre culturel et des congrès du 21 au 25 juin. François Berléand a accepté d'être le parrain et inauguré ce premier Festival du Cinéma Français à Aix-les-Bains. La cérémonie d'ouverture a accueilli la projection hors compétition en avant-première en France du film *Maestro(s)*. Durant 5 jours : 6 films et 6 courts métrages en compétition

et en avant-première, un accès gratuit aux master class, aux documentaires dédiés aux légendes du cinéma français, aux rencontres littéraires et au village du Festival. Huit prix d'AIX-cellerie ont été décernés, créés spécialement pour l'occasion par l'artiste aixoise Leloluce sous la forme de chats d'or, clin d'œil à la légende. Parmi les films primés : *La Nuit du 12* de Dominik Moll, récompensé à 6 reprises aux Césars 2023 ; *Citoyen d'honneur* pour l'interprétation d'Oulaya Amamra, *La Dégustation* pour son acteur principal Bernard Campan, *Peter von Kant* de François Ozon pour sa lumière et ses couleurs et dans la catégorie court-métrage : *Farmer, a Way of Life* de Gaetano Naccarato, sélectionné aux Oscars 2022, et *Je joue Rodrigue* de Johann Dionnet. André Dussollier a reçu un AIX-cellerie d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Ambiance cannoise à Aix-les-Bains : le bal des voitures du Festival qui conduisent les artistes au pied des marches, le photocall à l'entrée du centre culturel et des congrès et André Grosjean pour immortaliser la soirée, l'espace VIP pour boire un verre et échanger avec Antoine Duléry, Laurent Gerra, Gabrielle Lazure, Charlotte Kady, Clémentine Célarié... en toute convivialité puisqu'ils étaient tous là pour savourer le moment, rencontrer le public, signer des autographes, donner de leur temps. Ce qui n'arrive pas à Cannes...

Un second tour très attendu

Pour cette nouvelle édition, la pression monte car l'AIX-cellerie est attendue... Changement de lieu pour installer le Festival au Casino Grand Cercle où se dérouleront la montée des marches et les projections. Le style années 1920 des lieux s'accorde idéalement à l'évènement. Les artistes qui avaient

manifesté leur amitié et leur confiance pour la première édition, reviennent pour le plaisir d'être présent. La programmation, faite par Pierre et Arnaud Gardebosc, demande encore quelques semaines de patience avant de se dévoiler fin avril : 6 courts-métrages et 6 longs-métrages en compétition, des avant-premières, accès gratuit aux 7 documentaires en hommage aux légendes du cinéma français (Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jean-Louis Trintignant, Jeanne Moreau, Jean Yanne, Marie Trintignant) seront projetés au théâtre du casino. La compétition se joue à l'identique de la première édition sur trois journées ponctuées par des rendez-vous gastronomiques le midi dans des restaurants aixois au bord du lac et le soir à la table de grands chefs. La cérémonie d'ouverture vous fera découvrir un film en avant-première hors compétition et les premiers invités fouleront le tapis rouge ; un autre film inédit clôturera le festival et chaque jour de nouveaux artistes seront présents. Des occasions privilégiées de les aborder en toute simplicité qui viennent s'ajouter à un programme entièrement tourné vers la relation et les échanges avec le public.

En créant ce festival, Valérie a voulu conjuguer ses deux passions, l'humain et le cinéma français. Rendre hommage au septième art et à ses représentants, c'est faire partager un patrimoine, une culture commune qui nous a tous fait grandir et permis de vivre de beaux moments de divertissement en famille, entre amis. L'amitié, le partage sont aussi les invités d'honneur de ce Festival à découvrir en juin entre lac et montagne...

P. B.



INFOS

Rendez-vous sur le site pour découvrir la programmation et vous inscrire :
www.festivalducinemafrancaisaixlesbains.com



Édition 2022 du Festival d'Aix-les-Bains.

LES AMIS DU CINÉMA SONT NOS AMIS

Heureux sommes-nous, habitants du bassin albertvillois, d'avoir la chance de voir les films sur grand écran dès leur sortie nationale en profitant d'animations conviviales et de tarifs bien plus avantageux que ceux des grands complexes... Et vous savez pourquoi ? Parce que la gestion et l'animation des cinémas d'Albertville-Ugine-Moutiers et Brides-les-Bains sont assurées par une association, les Amis du Cinéma. Une délégation confiée par la communauté d'agglomération Arlysère pour déployer les actions culturelles sur le territoire, mettre le cinéma à la portée de tous les publics.

« Nous nous efforçons de vous proposer une programmation diversifiée au plus près de l'actualité, pour tous les publics, de 2 à 102 ans, avec des sorties nationales, des avant-premières parfois accompagnées d'équipes de film, de réalisateurs, d'acteurs mais aussi via la "Prog qui ose", des films à découvrir ou à revoir, qui n'entrent pas dans les cases habituelles de notre programmation mais que nous avons envie de partager avec vous ; ce sont également des propositions d'ateliers pratiques ou de rencontres, des séances évènements à destination des publics jeunes ou du public curieux. L'implication des bénévoles lors des différentes animations ainsi que dans la gestion de l'association est indispensable » précise Jean-Paul Vassault, le Président.

LES CHIFFRES CLÉS DE L'ASSOCIATION

- ✿ 153 adhérents en 2022, c'est 17 % de plus qu'en 2021.
- ✿ Une équipe de 20 salariés.
- ✿ La gestion de 5 cinémas sur 4 communes et 9 écrans.

Les enjeux sont ceux de nombreuses autres salles : regagner la confiance du public, favoriser la découverte et le « vivre ensemble ».

RENCONTRE AVEC MÉLANIE DAUVERNÉ, DIRECTRICE

Pour diriger un cinéma, être passionnée ne suffit pas, il s'agit de veiller à l'équilibre économique et budgétaire pour assurer la viabilité de ce qui est une petite entreprise avec une vingtaine de salariés et pour cela d'attirer le public en proposant une programmation adaptée et variée... Animation de salle, animation d'équipe, relationnel avec les élus, les professionnels et le public font partie du quotidien pour accueillir encore et toujours plus de spectateurs. La passion ne fait pas tout mais ça met en marche !



Une équipe et un bureau associatif, un tandem gagnant.

La dimension associative est porteuse de valeurs sur lesquelles s'appuie l'équipe salariée pour développer ses actions. Le lien et la place des bénévoles sont privilégiés dans l'action comme dans la décision. « On a toujours eu un président qui ait envie de s'investir » note Mélanie qui sait pouvoir compter sur lui lors d'évènements, « son expérience de l'action culturelle est un atout ». L'animation de salle est une mission d'importance, accueillir le public, présenter le film, dire quelques mots du tournage, des acteurs, du réalisateur sont des entrées dans l'univers du cinéma qui donnent envie au spectateur de revenir et de se laisser guider vers d'autres découvertes cinématographiques. Les connaissances et le « savoir partager » des salariées et des bénévoles qui accompagnent ces moments de cinéma sont une plus-value indéniable. Un passionné aura toujours envie de partager sa passion.

Une salle Art et Essai.

Classées en fonction de plusieurs critères pointus, les salles qui méritent ce label perçoivent des subventions du Centre National du Cinéma. Outre l'aspect financier, « Ça nous oblige à avoir une vraie diversité » enchaîne Mélanie qui y voit de la richesse et l'opportunité de garder les yeux ouverts sur le monde. « Le cinéma n'est pas qu'un lieu de divertissement, c'est aussi un lieu de culture. L'intérêt des salles de proximité est de permettre à des gens de découvrir autre chose, d'ouvrir leur cinéphilie. » Un cinéma pour tous les publics, voilà l'un des objectifs premiers de l'association. Quel film en particulier a retenu son attention ? Mélanie pense à *Joyland*, premier film pakistanais proposé en début d'année. Pour attirer le public sur ce genre de film, la médiation est nécessaire, la promotion restant intimiste.



Avant-première *Les choses simples* :
Grégory Gadebois entouré de Jean-Paul Vassault et Mélanie Dauverné ;
sur la gauche Lambert Wilson et Eric Besnard, le réalisateur.

Une programmation adaptée au territoire.

« On ne peut pas voir tous les films qui sortent car il en sort une dizaine par semaine », confie Mélanie, « mais il faut en voir un certain nombre pour évaluer leur chance de convaincre notre public, différent d'une salle à l'autre, d'une ville à l'autre. Les dossiers de presse sont une aide précieuse qui nous renseignent sur le film, des temps de visionnage sont organisés par les professionnels au niveau régional ou à l'occasion de festivals. Le congrès des exploitants, l'association française du cinéma Art et Essai sont des lieux privilégiés où piocher des films et rencontrer des équipes. L'organisation d'avant-premières est un moyen pour nous de séduire le spectateur et de montrer aux distributeurs que l'on sait mobiliser notre public. Plus on parvient à les convaincre, plus nous serons sur la liste de leurs tournées et plus notre public pourra profiter de la rencontre avec des équipes de films, acteurs et réalisateurs. Le partenariat avec le Festival du film des Arcs nous a donné la possibilité de recevoir cette année trois avant-premières et deux équipes de films, c'est un effet gagnant-gagnant : les spectateurs sont curieux et heureux de rencontrer les équipes, les salles se remplissent et le cinéma vit. »

La programmation, un choix stratégique.

« La fréquentation fait notre équilibre économique. Notre prévisionnel s'est calqué sur la fréquentation d'avant Covid moins 30 % pour rester réalistes et nous sommes dans les clous. Il s'agit néanmoins de bien construire la programmation pour éviter les flops. Les grands cinémas peuvent se permettre de consacrer deux salles aux blockbusters qui font des entrées tout en gardant des salles pour les sorties courantes. Nous ne pouvons agir de même car nous n'avons pas assez de salles, des choix s'imposent. Les sorties nationales font recette mais nous engageant auprès des distributeurs pour une programmation de 4 semaines minimum, 4 semaines pendant lesquelles il faut remplir la salle avec un même film et accepter d'en laisser passer d'autres parce que nous n'aurons pas de salle disponible. On peut jongler en proposant différents horaires, en adaptant la programmation au public du cinéma. Pour nous qui gérons des petites salles, dans des petites villes aux publics différents, la programmation est un jeu d'équilibre compliqué. »

Allier relation humaine et nourriture culturelle.

Formée aux Beaux-Arts à Valence, dans la Drôme, Mélanie a choisi de s'investir dans un travail culturel. Si elle a opté pour le monde du cinéma, c'est le hasard qui l'y a incitée car Valence ne regorge pas de musées, de peintures, de sculptures, Mélanie s'est alors mise à fréquenter les cinémas, à se construire une culture cinématographique, du cinéma de répertoire au cinéma d'animation en passant par des stages auprès de Folimage, spécialiste du genre. Elle a vu dans la direction artistique l'occasion de rencontrer le public, de défendre le cinéma, tous les cinémas en inventant toutes sortes de formats pour amener les spectateurs dans les salles, leur faire découvrir des films qu'elle a aimés, d'autres moins mais « il y a toujours quelque chose d'intéressant à défendre auprès du public ». Ses bonheurs cinématographiques 2022 ? *La Nuit du 12* ; *Top Gun : Maverick* ; *Eo* ; *Coupez !...* Et *Downia*, à découvrir en 2023.

Propos recueillis par P. B.

MÉDIATION CULTURELLE

FAVORISER LA RENCONTRE DU PUBLIC

AVEC LE CINÉMA

Posées au café, devant un bon cappuccino, Sophie et Laure commencent à échanger sur un de leurs sujets de prédilection, le cinéma, évidemment ! Laure est chargée de l'action culturelle et de la programmation jeune public aux Amis du Cinéma et Sophie, médiatrice culturelle aux Amis du Cinéma aussi. Elles se sont prêtées au jeu de cette interview croisée.

LAURE – Tu te rappelles la première fois où tu es allée au cinéma ?

SOPHIE – Je ne sais pas si c'était la première fois, mais je me souviens très bien d'avoir vu *Anastasia* dans la salle polyvalente de ma ville. J'ai été un peu traumatisée par le méchant Rasputine, je me suis cachée dans les jupes de ma mère. Je devais avoir 5 ans je pense. Et toi ?

LAURE – Moi c'était *Pocahontas* en grande section de maternelle. J'étais assise à côté de ma maîtresse, j'ai pleuré à la mort de l'Indien rival et je me suis cachée, ne voulant pas que ma maîtresse me voie !

SOPHIE – C'était donc pour nous deux des moments très forts en émotions !

LAURE – J'avoue que de mon côté, je n'avais pas la télé à la maison donc j'ai été très marquée par toutes les images que je voyais et à l'adolescence, je me suis rattrapée en regardant beaucoup de films.

SOPHIE – Moi aussi, j'ai construit ma cinéphilie à partir du lycée, au moment où je suis rentrée en option cinéma, comme toi d'ailleurs. Par exemple, c'est le moment où j'ai développé une passion pour la comédie musicale.

LAURE – Il y a un film qui t'a particulièrement marquée à cette époque ?

SOPHIE – Oui, *Hair* de Miloš Forman. Je ne pensais pas qu'un film puisse être un tel condensé d'émotions et de genres différents. Il y a un aspect social, c'est quelque chose qui me plaît dans les films, mais aussi la description des années 1970, et la musique, bien évidemment ! (D'ailleurs on le projette le 2 juin au cinéma Chantecler !) Et toi ?

LAURE – Moi, j'ai eu la chance d'avoir un ciné-club dans mon lycée, tous les mercredis après-midi, on avait une séance dans le cinéma de quartier donc j'ai pu voir plein de classiques sur grand écran. À l'époque, j'étais assez fan d'Hitchcock, je crois que j'ai loué tous ses films en VHS à la médiathèque !

SOPHIE – Oui, mais ce n'est pas le tout d'aimer les films, comment en es-tu venue à travailler dans l'exploitation cinématographique ?

LAURE – Alors là, je dirais que c'est un peu par hasard à la base mais qu'aujourd'hui ça me paraît très cohérent. En fait, à partir du lycée, et avec l'option cinéma, j'ai voulu faire des études dans le cinéma, c'était vraiment ce qui me plaisait mais je n'avais aucune idée du métier que je voulais faire précisément.

SOPHIE – C'est vrai que quand on pense aux métiers du cinéma, on imagine le côté production-réalisation : réalisateur, monteur, preneur de son ou bien producteur... Mais très rarement le bout de la filière, c'est-à-dire l'exploitation. Pour ma part, j'ai effectué un service civique dans un cinéma de banlieue parisienne et j'ai découvert tout le travail qu'il y avait pour faire vivre une salle de cinéma !

LAURE – Oui, c'est vrai que ce sont des métiers peu connus à la base. C'est seulement depuis quelques années que la médiation en salle de cinéma s'est fortement développée, même s'il y a des exceptions comme aux Amis du Cinéma où un poste de médiateur existe depuis plus de 20 ans.

SOPHIE – Comment es-tu devenue chargée d'action culturelle ?

LAURE – Je me suis d'abord orientée vers la recherche mais ça m'a vite découragée, je n'avais pas envie de passer tout mon temps enfermée, il me manquait un lien avec les gens. J'ai d'abord trouvé un travail de médiatrice pour un festival



Les Amis du Cinéma.

Sur la gauche : Clovis Cornillac puis Sophie et Laure, entourées par les jeunes acteurs des Têtes givrées ; derrière eux, le réalisateur Stéphane Cazes.

de cinéma jeune public et ça a été une vraie révélation ! J'ai ensuite été embauchée aux Amis du Cinéma comme médiatrice culturelle avant que l'on me propose ce poste de chargée d'action culturelle.

SOPHIE – Et du coup, maintenant en quoi consiste ton métier ?

LAURE – C'est assez vaste ! Il y a une partie programmation, c'est-à-dire le choix des films pour différents types de public, notamment les enfants et les scolaires. Il y a un gros travail de partenariat avec différentes structures et associations, pour mettre en place des événements autour des films. Et il s'agit ensuite d'animer ces séances, ce que tu fais aussi.

SOPHIE – Oui, c'est vrai que nos métiers sont complémentaires et qu'on travaille beaucoup en duo. De mon côté, j'interviens auprès du jeune public (jeunes enfants à adolescents / jeunes adultes) soit en milieu scolaire soit dans la salle de cinéma. Pour moi, l'idée de la médiation c'est d'amener les publics à rencontrer une œuvre mais aussi de leur proposer des clés de lecture ou de compréhension.

LAURE – Exactement, la médiation c'est faire du lien entre le film, la salle et le public et aussi créer des interactions entre les gens. C'est quand même bien différent de voir un film en salle

entouré d'inconnus que de regarder un film seul chez soi sur sa télévision.

SOPHIE – Est-ce qu'il y a une action qui t'a particulièrement marquée cette année dans nos salles ?

LAURE – Je garde un très bon souvenir de la soirée que nous avons organisée autour de *Coupez !*, le film de Michel Hazanavicius, présenté en ouverture du Festival de Cannes. Nous avons proposé une soirée « Zombies chics » : les spectateurs, sur leur 31, étaient maquillés en zombie et ont ensuite joué dans un « tourné-monté », un petit film improvisé dans le cinéma. Très drôle et à refaire ! Et toi ?

SOPHIE – J'en citerai deux : à l'occasion de la sortie du film *Haut et Fort* de Nabil Ayouch, nous avons mis en place un atelier d'écriture et une grande mixité de public est venue sur cette séance. Les ateliers de réalisation avec les apprenants de français du Réseau Lever l'encre^{1*} ont été une superbe expérience. Ils ont réalisé un film d'animation en papier découpé que nous avons projeté en salle par la suite.

LAURE – Pour finir, je dirai que la médiation culturelle est une mission particulièrement riche et variée à l'image de la diversité des genres de films et des publics du cinéma.

¹ Coordonné par la médiathèque d'Albertville, le Réseau Lever l'encre permet une meilleure insertion sociale, professionnelle, citoyenne et culturelle pour des personnes apprenant le français.

LES JEUNES AIMENT LE CINÉMA

Quel parent n'a pas emmené ses enfants au cinéma à la faveur d'un jour de pluie, de grand ennui ou d'une belle affiche ? Avec des prix abordables, même multipliés par tous les membres de la famille, aller voir un film reste une sortie facile d'accès et culturellement intéressante. Le cinéma, en proposant des histoires, transporte les spectateurs dans d'autres mondes et offre un panel d'émotions à vivre sur grand écran comme si on y était... Et ça marche, les enfants en redemandent surtout quand ce sont eux qui choisissent le film...



« Quand je vais au cinéma, c'est un moment super, j'adore ! Par contre, les personnes qui font du bruit avec leur paquet de nourriture ou autres... haaaa ! Le dernier film que j'ai vu ? Fast and furious, le 9, choisi en famille, c'était au cinéma Gambetta. Tout m'a plu, autant regarder le film que passer un moment en famille. »

Tiago

« Quand j'étais petit, mes parents m'emmenaient au cinéma. Pour mes 5 ans, on est allé regarder Pat Patrouille. C'était une belle soirée, un moment en famille. »

Ryan



« Je suis allé au cinéma avec mes parents pour la toute première fois quand j'étais petit, cela m'a beaucoup plu car une sortie cinéma, ça se fait en famille. Le dernier film que je suis allé voir ? Avatar 2, c'était super ! J'aimerais beaucoup aller au cinéma plus souvent. »

Jordan

LE CINÉMA À L'ÉCOLE

Chaque année, nous essayons de proposer aux enfants une séance de cinéma au Dôme en rapport avec notre projet de classe. Cette année, les trois classes de l'école ont pu s'y rendre pour assister à la séance de leur choix.

Ainsi, les CP-CE2 ont vu *Louise et la légende du serpent à plumes* le 10 mars dernier en lien avec leur projet de classe sur le tour du monde.

La classe des CE1-CM1-CM2 ira voir *Graines d'espoir* le 24 avril prochain sur la transition écologique vue par les enfants.

Quant à la classe maternelle, nous avons eu la chance d'assister à la projection *Grosse colère* le 27 février dernier.



La chouette du cinéma nous a invités à voyager dans l'imagination de chacun à travers cinq histoires avec *Grosse Colère & fantaisies*.

Chaque enfant a pu apprécier les cinq courts métrages, selon sa propre expérience, avec différents thèmes abordés à travers de courtes histoires : l'ennui, la colère, la mort, la peur...

Ce « cinéma scolaire » est bien adapté aux enfants car il propose des films de courte durée en fonction de la capacité d'attention de chaque classe d'âge.

Ces sorties scolaires ne sont possibles que grâce au soutien financier de notre très dynamique Association de Parents d'Élèves qui nous accompagne toujours dans nos projets.

L'équipe enseignante de Villard-sur-Doron



DÉCOUVRIR

LES MÉTIERS DU CINÉMA

Je m'appelle Clara et je suis scolarisée en troisième au collège d'Ugine. Pour mon stage de troisième, j'ai contacté l'association « Les Amis du cinéma » qui a accepté de m'accueillir du 13 au 18 novembre 2022.

Je voulais découvrir comment les films sont projetés, comment marchent les différentes machines, comment est géré le site internet du cinéma et comment sont choisis les films. Je voulais aussi découvrir les différents métiers en lien avec le cinéma.

J'ai été très bien accueillie par toute l'équipe d'Ugine. Grâce à Laure et Sophie, j'ai participé à différents projets menés avec les établissements scolaires, au ciné-goûter et thé-ciné. Mélanie m'a présenté l'association et Émeline m'a fait découvrir les différentes étapes pour faire une affiche et les différents logiciels, j'ai aussi pu créer une affiche. Fabrice m'a expliqué son métier de projectionniste.

En faisant ce stage, j'ai pu découvrir plusieurs métiers que je ne connaissais pas ou apprendre plus de choses sur des métiers dont je connaissais l'existence mais dont je savais peu de choses. J'ai aussi pu voir que l'association proposait plusieurs choses en dehors des séances de cinéma habituelles.

J'ai beaucoup aimé faire ce stage car les personnes étaient très gentilles et prenaient le temps de tout m'expliquer. Elles m'ont fait participer aux activités et m'ont demandé si j'avais besoin d'aide. Ce que j'ai beaucoup aimé aussi, c'était la diversité des animations que j'ai découvertes, d'avoir pu préparer le décor d'un ciné-goûter et d'avoir pu voir les

différentes salles de cinéma et surtout la salle de projection.

J'ai apprécié le fait de ne pas rester toute la journée derrière un bureau et d'avoir pu aider à certains moments. J'ai aussi pu observer qu'il y avait beaucoup de travail d'équipe.

Laure m'a donné plus de détails sur le métier que je veux faire plus tard, réalisatrice de clips ou de publicités. Ce stage que j'ai beaucoup aimé m'a confortée dans mon choix d'orientation pour mon futur métier.

Clara

ÉCRAN OUVERT...

À TOUS !

Proposé par les Amis du Cinéma en collaboration avec la ville d'Albertville, c'est un événement qui s'inscrit dans le cadre du dispositif Passeurs d'images pour ouvrir grand les portes du cinéma aux amateurs, pour s'essayer au cinéma, pour découvrir les coulisses du cinéma par le biais d'ateliers et qui sait... s'orienter vers les métiers du cinéma. Écran ouvert 2023 a retenu 8 courts-métrages tournés par des vidéastes locaux pour qu'ils soient projetés sur grand écran et devant un public. Samedi 28 janvier, la salle du Dôme Cinéma était pleine, Pascale Masoero élue à la culture pour Arlysère, s'est dite bluffée par la qualité des films proposés, résultat d'un apprentissage et d'un partage : de bons moments récompensés par cette journée de projection qui marquera peut-être les débuts d'un futur cinéaste reconnu.



P. B.

FILMS ET COURTS-MÉTRAGES

DES SUPPORTS CHERS À LA MSA

POUR ÉCHANGER ET LIBÉRER LA PAROLE

Aller au cinéma pour se divertir, quoi de plus naturel ? Parce que se projeter dans une histoire, qui pourrait parfois être la sienne, donne à réfléchir, les films et les courts-métrages sont aussi des ressources précieuses pour la MSA, organisme de sécurité sociale agricole, dans le cadre de projection-débats.



Soirée à Val Cenis.

Lorsqu'il faut aborder un sujet délicat ou méconnu du grand public, il peut parfois être difficile de savoir par quel bout le prendre. Pour engager les échanges et libérer la parole, la MSA recourt dans ces cas-là au court-métrage en tant qu'outil de facilitation. Illustrations concrètes par des exemples de thématiques investies et en cours d'investissement.

Pour faire prendre conscience du quotidien des aidants. Même si, aujourd'hui, le rôle d'aidant est de plus en plus connu de tous, cela n'a pas toujours été le cas. La MSA agit depuis très longtemps en faveur des aidants afin notamment de leur permettre de prendre des temps de répit. Encore faut-il que les aidants qui prennent soin de leurs proches au quotidien se reconnaissent en tant que tel. Pour faciliter cette prise de conscience, indispensable pour franchir le pas de se donner le droit de souffler un peu, la MSA a produit plusieurs courts-métrages tournés par le réalisateur David Le Glanic au cœur de foyers savoyards : *Une bulle d'air dans le quotidien* (2014), *Bulle d'air et nous* et *Véronica la relayeuse* (2021).

Pour lancer le débat sur les impacts de la prédation. Dans la continuité de l'action globale d'accompagnement de la MSA Alpes du Nord (groupe de parole, guide à destination des éleveurs victimes d'attaques de loup, accompagnement individuel), auprès des éleveurs de Maurienne qui subissent les attaques de loups, un film intitulé *La montagne en sursis* a été réalisé en partenariat avec le Syndicat des éleveurs Ovins de Savoie. Au-delà des témoignages poignants, c'est un appel à l'échange qui est porté par ce film, réalisé par David Le Glanic et produit par la MSA. Disponible sur internet, ce court-métrage est un outil très utile lors de conférences, de soirées-débats... pour nourrir les échanges avec les éleveurs, la population voire les députés et sénateurs. La première projection a eu lieu à Val Cenis en 2018.

Pour aborder la prévention du risque suicidaire.

À l'occasion de la sortie nationale du film *Au nom de la terre*, d'Édouard Bergeon, en 2019, la MSA a lié un partenariat avec le réalisateur pour l'organisation, en avant-première, de projection-débats dans toute la France, d'une part, pour faire connaître à la population le métier et les difficultés pouvant être rencontrées par les agriculteurs et, d'autre part, partager sur les dispositifs en lien avec la prévention du risque suicidaire en agriculture. En Isère, Savoie et Haute-Savoie, près de 500 spectateurs avaient participé aux trois projections-débats organisés par la MSA. Face aux situations difficiles auxquelles peut être confronté tout agriculteur, la MSA reste en alerte, notamment par la sensibilisation de son réseau à la détection des situations de détresse dans le monde agricole.

À venir prochainement ? Un partenariat signé symboliquement le 31 mars 2023 lors du salon de l'agriculture *Vaches en piste* à La Roche-sur-Foron, avec le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret, qui prévoit l'usage d'un documentaire sur l'évolution du monde agricole, notamment sous l'angle de la conciliation vie professionnelle et vie familiale. Rendez-vous en 2024...

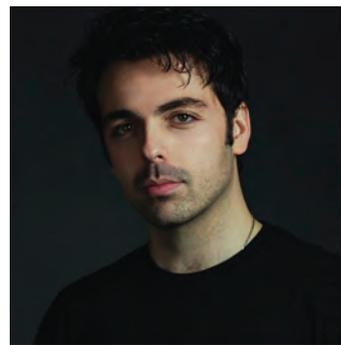
Samlane Vongprasith
Responsable communication
et Appui à l'innovation et à l'agilité –
MSA Alpes du Nord



INFOS

alpesdunord.msa.fr

Le cinéma est dans son ADN : à 5 ans, il savait déjà qu'il en ferait son métier. Sa passion a grandi avec lui et nourri ses premiers films. Si le chemin n'a pas été sans embûche, Gaetano Naccarato est aujourd'hui un réalisateur reconnu, récompensé et c'est en Savoie, sa terre d'origine, qu'il va planter le décor de son prochain film, un projet qu'il mûrit depuis bientôt 15 ans et dont il peaufine tous les aspects : artistes, décors, lumière, couleurs, paysages... Gaetano veut faire son cinéma, un cinéma qui ne ressemble à nul autre.



Foi et persévérance

La famille, les amis sont les premiers acteurs du jeune Gaetano et le premier public à encourager sa passion. Il réalise un long-métrage qui sera diffusé dans les cinémas du bassin chambérien et c'est lui qui démarche pour en faire la promotion. Du cinéma, il veut tout apprendre, comprendre et éprouver. Bac option cinéma en poche, son 20/20 lui ouvre les portes des plus grandes écoles de cinéma mais il préfère apprendre par lui-même. Il obtient une bourse pour San Francisco ; l'opportunité de tourner un long-métrage le retient ; présenté au marché du film du Festival de Cannes, ce film va le propulser dans l'univers du cinéma et, à 19 ans, il monte à Paris. Dans la réalité, ce n'est pas si facile, un jeune homme passionné est une proie idéale et Gaetano apprend, à ses dépens, que les producteurs ne sont pas tous bienveillants. Il multiplie les mauvaises rencontres, se montre trop honnête dans un milieu qui ne l'est pas et il lui faut puiser dans ses ressources pour garder le cap. Il sait que tôt ou tard, ça va marcher, il ne s'accorde pas de plan B.

Un parcours en dents de scie mais l'âme d'un combattant

Gaetano veut épargner les siens et remonter la pente tout seul en enchaînant les petits boulots. Il se lance dans la pub, ce qui lui permet d'en vivre. Ses difficultés, il les considère après coup comme des façons de s'aguerrir, de confirmer ce qu'il veut faire et surtout comment il veut le faire. Par ailleurs, il continue à écrire des scénarii, des films d'action, un cinéma pas très en vogue à l'époque. Son histoire familiale le rappelle à Chambéry alors qu'il subit un creux de vague. Il décide de reprendre

son parcours à zéro, de travailler de nuit pour, le jour, développer son entreprise à Technolac, dans le domaine de la publicité. Il développe un film pour l'Apple Store repéré au Festival du Film d'Action à Atlanta et les récompenses affluent le remettant en selle pour relancer ses projets de long-métrage. Une nouvelle fois, il connaît des déboires avec des associés peu scrupuleux. Il se pose des questions, se dit qu'il faut penser à vivre, sa compagne est un soutien infaillible et ils décident à deux de se donner une dernière chance en reprenant un scénario écrit deux ans plus tôt. Gaetano repart à Cannes pour le vendre et il se vend bien, l'idée de faire un long-métrage reste en sourdine pendant que Gaetano se lance dans la pub haut de gamme qui lui apporte un train de vie en même temps qu'une reconnaissance, celle du meilleur film publicitaire qu'il est le premier Français à obtenir en 2020.

Le tremplin de *Farmer*

Une opportunité parmi d'autres qu'il a saisie parce que filmer la nature le faisait sortir de son registre habituel et qu'il a été libre dans son travail ; commandité par l'Union Européenne, ce film l'a fait voyager d'un bout à l'autre de l'Europe pour saisir le quotidien des agriculteurs. Un projet qui lui a pris beaucoup de temps mais qui s'est révélé tellement fort... *Farmer, a way of life* a obtenu le prix du meilleur film à Houston, a été sélectionné aux Oscars dans la catégorie court-métrage documentaire. Une reconnaissance unanime du public, du milieu du cinéma, qui l'invite à nouveau à envisager de tourner un long-métrage. L'idée est en lui depuis le tout début de sa carrière.

Unicare, un film unique et universel

C'est fort de son parcours, de ses erreurs et de ses réussites que Gaetano entreprend son prochain film dont il sera aussi le producteur. Il est par ailleurs sollicité pour animer des master-class, histoire de partager son parcours professionnel. « J'ai eu besoin de me faire connaître à l'autre bout du monde pour me faire reconnaître ici. Si j'avais été aidé, j'aurais commis moins d'erreurs. Heureusement, j'avais ma détermination, je suis sûr que ça peut aider des gens. Je ne voulais pas être l'ombre de ce que j'avais voulu être. C'était trop important pour moi, j'avais besoin de ça ! » Dans le casting, des acteurs chevronnés vont côtoyer des inconnus parce que c'est comme ça que Gaetano a tracé son chemin, en faisant, ce sera la richesse de son film. « Ce qui a marché avec *Farmer*, c'est sa singularité. Je vais essayer de faire mon film en étant le plus authentique et le plus sincère possible. J'ai fait des choses en tant qu'homme pour me trouver en tant qu'artiste. Aujourd'hui, je me fiche du regard nocif des gens, je suis moi, droit dans mes pompes. » Le tournage est majoritairement prévu en Savoie pour dire simplement « Regardez comme c'est beau ! » Gaetano est fier des paysages qui l'ont vu grandir, il souhaite les partager, montrer leur valeur artistique. « J'ai eu la chance de beaucoup voyager dans le monde. Ici, en Savoie, on a de beaux paysages, on a tout. Tourner en Savoie représente des contraintes, reconcentrer une équipe, une énergie loin des studios tout équipés mais on gagne une âme. »

AUTODIDACTE

Prenez un jeune homme passionné de cinéma, une bande de copains mordus eux aussi et prêts à le suivre dans l'aventure, un premier essai avec une Web série judicieusement intitulée *Test*, une volonté commune de progresser dans l'univers du cinéma et vous avez tous les ingrédients d'une fiction futuriste à petit budget mais grande ambition. Un cinéaste est né !

ARK est une dystopie, une vision futuriste d'une Terre dévastée : un homme qui prend le pouvoir, des humains obligés de fuir pour se soustraire à son ordre, une héroïne qui se dessine, grandit en pensant à sa vengeance ainsi se résume l'histoire. Norman Giry a fait appel au financement participatif pour donner les moyens à son scénario d'exister ; autodidacte sérieux, il a misé sur le matériel, la technique et la formation de son équipe, l'accompagnement de professionnels pour donner à son projet les meilleurs atouts. Le tournage a commencé en 2015 et s'est joué sur 2 ans entre Albertville, Roselend et Farette. 54 minutes de film, c'est un long court-métrage, en anglais pour une ouverture internationale, qui a nécessité 5 plateaux de tournage et plusieurs caméras. Le film est présenté en 2020 au Dôme Théâtre avant de faire le tour des Festivals au Japon et au Canada.

Depuis, le réalisateur Norman Giry a fait du chemin et commis d'autres courts-métrages, *Un trait, un point*, premier opus d'un triptyque en cours de tournage, présenté à l'occasion de l'édition 2023 d'Écran Ouvert lancé par les Amis du cinéma. À suivre dans la même ligne *Après nous* et *Une pipe et au lit*. En parallèle, la réalisation de *Cosmos*, court-métrage de 2 minutes 20 secondes qui va concourir au Nikon Film Festival 2023. Norman fourmille d'idées tout en travaillant à divers projets autour de la communication visuelle et audiovisuelle par le biais de son site NG Productions. Un univers professionnel proche du cinéma qui donne à l'image une place prépondérante, pour un artiste qui a été à bonne école puisque son papa est photographe, une complicité père-fils qui se retrouve dans chacun de ses projets.

P. B.





Photos : © Daniel Giry.



L'AMOUR BRAQUE... À SAINT-GUÉRIN

En février 1985, sort le film du réalisateur polonais Andrzej Żuławski intitulé *L'Amour braque*, au scénario librement inspiré du roman *L'Idiot* de l'auteur russe Dostoïevski. L'histoire tourne autour d'un trio, un gangster hystérique, une jeune prostituée, glamour et désabusée, et un innocent chrétien incarnés respectivement par Tchéky Karyo, Sophie Marceau et Francis Huster, pris dans la tourmente d'un règlement de comptes. Une scène de ce film a été tournée à Saint-Guérin, dans notre chalet familial. Je vous raconte cette expérience inattendue !

Été 1984...

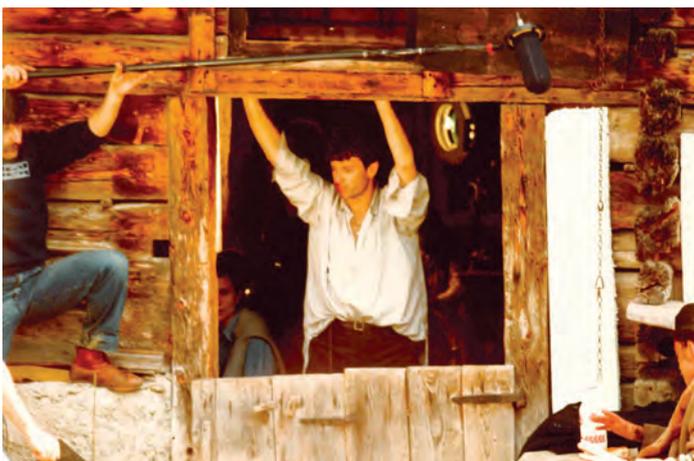
Il fait beau et chaud en ce début juillet. À l'heure du café, je vois arriver chez mes parents un homme courtois, qui sait d'emblée créer le contact. Il se présente comme régisseur d'un film qui va être tourné dans le Beaufortain et renseignements pris, il est « tombé en amour » comme diraient nos amis québécois pour notre chalet d'alpage, le premier à saluer le randonneur sur le sentier qui mène au Col de la Louze. Quelques scènes du film pourraient y être tournées et il fait des propositions pour le louer momentanément. La défiance est de mise chez mon père quand il s'agit d'abandonner son chalet à des inconnus. Il faudra tout mon enthousiasme mêlé à la persuasion de ma mère pour qu'il cède enfin, à la condition que je supervise l'opération. Sa réponse est une aubaine pour le régisseur qui n'aurait jamais osé demander une telle disponibilité. De mon côté, je suis en vacances et je vois dans cette aventure une expérience excitante ! Il va s'avérer que je serai d'une très grande utilité ! Il manque toujours quelque chose sur un lieu de tournage, il faut trouver de manière réactive un

mécanicien, un docteur, un traiteur, un outil improbable... Il faut satisfaire à certains caprices d'acteurs ou d'actrices. Je découvre alors à quel point cet homme est corvéable à merci. Sans jamais se départir de son sourire et de sa disponibilité bienveillante, il effectue de nombreux allers et retours entre le village et le chalet, je l'accompagne souvent en qualité de guide. Entre-temps, j'ai largement l'opportunité d'assister au tournage, de faire quelques photos et de participer aux longues séances de préparation des acteurs le matin.



Sur la terrasse de Roche-Plane avec Tchéky Karyo.

Un des premiers services que me demande cet homme, c'est de lui trouver un studio à Arèches. Il y en a un de libre à Roche-Plane. Ainsi, tous les matins, je suis aux premières loges pour accueillir, avec un thé ou un café, certains membres de l'équipe de maquillage. Le meilleur souvenir qui me reste de ces instants est celui de longs échanges avec Tchéky Karyo. Accoudé à la rambarde du balcon, en attendant son tour auprès de la maquilleuse, il admire nos sommets, il veut tout savoir de leur nom et de leur mythe. Homme chaleureux, d'une grande



douceur dans les échanges, curieux de l'humain, il me pose beaucoup de questions sur la vie des montagnards, sur les traditions. Il est manifestement heureux de tourner dans notre pays qui lui rappelle la Suisse où il aime à séjourner. Je ne manque pas d'évoquer les liens étroits que nous avons avec ce voisin à qui nous devons notre savoir-faire en matière de fabrication du fromage !

Personne et personnage.



Si Tchécky Karyo se montre très extraverti, il n'en est pas de même avec Sophie Marceau et Francis Huster, très secrets, distants et toujours ensemble. Comme ils forment un couple à l'écran, j'ai pensé rétrospectivement qu'ils travaillaient leur rôle : Sophie Marceau sort du succès de *La Boum*, elle est encore novice dans le métier ; Francis Huster de 22 ans son aîné a déjà rencontré le succès qu'on lui connaît au théâtre et se tourne vers le cinéma en tant qu'acteur et plus tard comme réalisateur. C'est pour elle une chance de jouer à ses côtés !

J'assiste sidérée au tournage d'une séquence où je le vois humilié et insulté par le metteur en scène qui ne ménage pas son vocabulaire ! Et je finis par comprendre qu'il s'adresse au personnage et non à la personne, qu'il le conditionne afin de faire surgir de lui l'émotion la plus pertinente et la plus accordée à son rôle. Que de prises de vues et de réajustements pour une seule scène où il faut « cent fois sur le métier remettre son ouvrage »... Cela ne fait pas rêver !

Dans l'intimité matinale du lac des Fées.

Un matin, le régisseur me demande un itinéraire pour se rendre chez un particulier : il a réussi à louer une caravane car, m'explique-t-il, Sophie Marceau doit se baigner nue dans le lac des Fées et il faut qu'elle se réchauffe rapidement au sortir de ce bain. Le moment choisi reste secret, ce sera au petit matin pour éviter les curieux, toujours indésirables sur un lieu de tournage. Je ne manque pas de satisfaire à la curiosité de Tchéky Karyo en le détrompant : il n'y a pas de fées dans ce lac ! Il doit le plus sûrement son nom au patois « fia » qui veut dire brebis : c'est moins magique mais plus champêtre et accordé à nos montagnes. Les images tournées dans ce décor sont très fugitives dans le film : il faut croire que la beauté de l'écran n'était pas significative dans le propos car elle n'a pas été retenue au montage !

Le chapeau du grand-père.

Nos chalets d'alpage sont remplis d'objets qui se transmettent de génération en génération et si ces derniers n'ont plus leur utilité, ils restent souvent là en sentinelles du souvenir. Parfois, les vêtements de nos ancêtres y trouvent une deuxième vie. Le chapeau melon en retraite en est un digne représentant : il quitte la poutre à laquelle il est accroché les jours de brouillard et de pluie, trop heureux de servir encore de couvre-chef. Il lui arrive même de côtoyer le manteau couleur gris bleuté des pilous.

En arrivant un après-midi sur le lieu du tournage, le régisseur s'approche de moi et m'informe que le responsable de la production veut me voir. Il me conduit à lui. Je me trouve en présence d'un homme peu avenant, autoritaire à coup sûr, qui me somme – j'ose le mot – de lui donner une réponse sur-le-champ : il a repéré un chapeau, un « feutre » bien usagé, accroché à une poutre ! Il projette de faire tourner une scène avec celui-ci mais comme ce même accessoire doit être utilisé pour une autre scène à Paris, il s'assure d'avoir l'autorisation de l'emporter, à charge bien sûr pour l'emprunteur de le renvoyer en bonne et due forme. Je ne me laisse pas impressionner : ce chapeau a appartenu à mon grand-père. Sa valeur affective est indiscutable. Je lui réponds que je ne peux prendre la décision seule et qu'il me faut l'assentiment de mon père. Je ne cède en rien à son intimidation et le vois quelque peu décontenancé car il n'a sans doute pas l'habitude qu'on lui tienne tête ! Une autorisation pour ce galurin défraîchi et même mité par endroits ? Cela doit lui paraître tellement futile ! Mais le désir de tourner avec cet accessoire s'avère pour lui plus fort que tout : il finit par accepter de différer le tournage de la scène. Je redescends à Arêches chercher la réponse, ce qui prend aller-retour une petite heure. Mon père accepte le voyage du chapeau à Paris ! La scène est tournée, le producteur satisfait. Quant à moi, je ne suis pas mécontente d'avoir mis en échec son parisianisme arrogant ! Comme promis, le chapeau du grand-père reviendra par la poste quelque temps après, soigneusement emballé : le régisseur assurait toujours !



Suite... et fin.

Après une scène tournée à Beaufort dans une épicerie, où le personnage de Francis Huster se livre à de la casse dans les rayons, l'aventure du tournage prend fin. Quelques mois après, en février 1985, le film fait sa sortie officielle. Quelques années plus tard, dans une nuit de juillet, le chalet brûle... Reste le sentier qui y conduit, cette mémoire que la terre garde des hommes.

Yvonne Doix



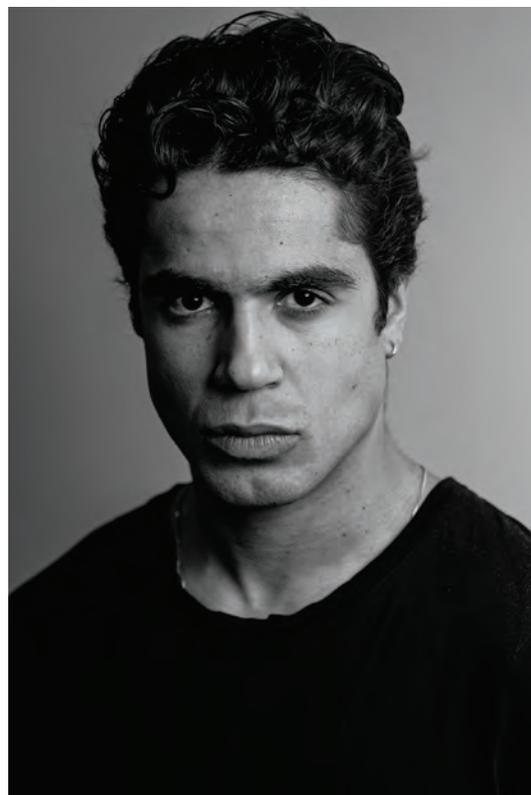
INFOS

La séquence tournée à Saint-Guérin se situe entre la 14^e et la 21^e minute du film si vous le visionnez avec les moyens numériques actuels. On le trouve facilement et gratuitement sur certaines plateformes. À vous de voir !

ACTEUR

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Roméo De Lacour est acteur. Sa vocation est un peu le fruit du hasard et de la chance, avec beaucoup de travail et de persévérance, il a réussi à se faire une place dans l'univers du cinéma. Il a tourné avec Abdellatif Kechiche, Luc Besson et joué avec Clive Owen, artiste international, des références qui l'emmènent à chaque fois un peu plus loin et lui laissent de belles expériences et de belles rencontres. Interview d'un jeune acteur qui a grandi en Savoie, près d'Albertville.



Comment t'est venue l'idée de faire l'acteur ?

J'ai toujours été un grand fan de cinéma. Avec ma mère, on aimait aller voir un film, c'était un moment familial et convivial qui me faisait voyager et qui m'inspirait beaucoup. Mais je ne savais pas que l'on pouvait faire acteur, je ne me posais pas la question tellement cela me semblait irréalisable. Et puis je suis parti vivre au Canada, à Toronto ; je travaillais dans un restaurant mexicain. J'étais ami avec une fille qui s'appelait Fiorella et qui voulait être actrice. Je m'amusais de son objectif au début et finalement je me dis que moi aussi, j'aimerais bien être acteur !

À mon retour en France, je me suis inscrit à un stage des Cours Florent et ça m'a vraiment plu, du coup, j'ai essayé de faire une année avec eux qui s'est soldée par une petite figuration d'une journée dans une série policière, *Candice Renoir*. Je jouais un flic de la BAC. Mon nom est resté dans les fichiers de la directrice de casting et quand Abdellatif Kechiche est venu à Montpellier chercher de jeunes acteurs pour son film *Mektoub, My Love*, il a retenu mon profil qui correspondait à ce qu'il cherchait en termes d'âge, d'ethnie, de tout. Voilà comment je me suis retrouvé à faire un film.

Les cours Florent, ça se passe comment ?

Comment apprend-on à devenir acteur ?

Les cours sont peu chargés, entre 8 et 15 heures par semaine, sur trois jours. On choisit un créneau, matinée, après-midi ou soirée, ce qui permet de travailler à côté. J'avais une prof qui était très théâtre et assez revêche, avec elle, il fallait que ce soit dur, qu'on galère mais je pense que c'était une des meilleures profs, une des plus artistiquement intéressantes.

Ce que l'on apprend dans les cours, ce sont des attitudes : l'aisance sur le plateau, les regards, appréhender les situations, placer sa voix, gérer son stress. Mais après, tu apprends en jouant et en chopant des rôles. Il y en a qui ont 3 ans, 5 ans de cours de théâtre et qui n'ont jamais rien joué... Alors qu'en fait, ça peut aller très vite ! Postuler pour faire de la figuration, on n'en parle pas trop à l'école parce que ça les embête que tu loupes les cours mais tu peux le faire dès les premiers jours. En fait, tout le monde peut faire de la figuration, il suffit de se prendre en photo, un portrait de pied et voilà, tu t'inscris et tu peux être retenu pour jouer dans un film, une série sans connaissances spécifiques. C'est un métier accessible à tous, il suffit de correspondre au profil demandé : pour camper un

militaire français des années 1950, par exemple, on va chercher des mecs blancs, baraqués, rasés de près, fière allure... Celui qui correspond peut avoir un petit rôle et faire 1 à 10 jours de tournage.

Pour les essais, c'est pareil, tu peux en faire dès le début mais en général, ils demandent d'attendre un an ou deux pour être un peu formé. Chacun fait comme il le sent, comme ça se présente et selon sa personnalité. Pour ma part, je suis foncéur, je ne me laisse pas trop dicter les choses. J'ai envie d'essayer, de tenter le tout pour le tout, je préfère me mettre en danger même si je ne suis pas tout à fait prêt plutôt que de louper une occasion.

Que retiens-tu de ton expérience cinéma ?

Mektoub, *My Love d'Abdellatif Kechiche*, a été sélectionné pour la Mostra de Venise 2017, a obtenu le Swann d'or du meilleur film à Cabourg et une nomination aux César 2019.

C'était une super expérience même si ça a été difficile. Kechiche est un réalisateur particulier, il nous a demandé beaucoup d'impro et le tournage a duré des jours et des jours. Mais ça reste une expérience unique, avec des hauts et des bas.



Et la Cérémonie des César, quel souvenir en as-tu gardé ?

J'étais invité car ma compagne d'alors, Ophélie Bau, était nominée pour le César de la Révélation 2019 pour *Mektoub My Love*.

C'est un souvenir féérique, avant la cérémonie, on a été invités dans des *gift rooms* où nous attendaient plein de cadeaux. J'ai eu droit à un costume sur mesure réalisé par un tailleur du Marais, Sacha K, qui a fermé boutique depuis, j'aimais beaucoup ce qu'il faisait. On m'a offert deux montres, des bracelets... On est repartis couverts de cadeaux, des sacs plein les mains ! Après il y a eu un pot et direction le photo call, c'était franchement magique. On est arrivés dans la salle, il y avait là toutes les stars du cinéma français et international. Kad Merad était le présentateur de l'édition 2019, c'était vraiment sympa ! J'espère y retourner bientôt en ayant quelque chose à défendre.

Aujourd'hui, quelle est ton actualité ?

L'année dernière, en 2022, j'ai eu la chance de jouer dans le dernier film de Luc Besson *Dogman*. C'est un petit rôle mais c'est quand même prestigieux de tourner avec Luc Besson, de se faire diriger par lui. J'ai aussi joué dans une série qui s'appelle *Mister Spade* avec Clive Owen, directement avec lui puisque je joue son jardinier-homme de main. C'est une série d'espionnage. Encore un petit rôle mais j'ai la chance de côtoyer un acteur international, renommé, de lui donner la réplique. Je suis content de continuer, dans ce métier, à avoir de petites choses mais qui me permettent de poursuivre mon rêve.

Est-ce que le cinéma t'a fait vivre ce à quoi tu rêvais ?

Honnêtement, c'est un bon début... Le fait est que c'est très dur, on ne peut pas le nier. Là où j'ai eu une désillusion c'est que je pensais qu'en faisant un film ou deux, c'était parti, ça continuait, c'était tracé alors qu'en fait, il faut se battre pour sa place, ne rien lâcher, gratter des petits trucs tout le temps. Rien n'est offert, rien n'est inné, c'est un métier où il y a énormément de concurrence et très peu de place. J'ai gagné un peu d'argent, c'est le métier qui m'a fait vivre jusqu'à maintenant, j'ai vécu de belles rencontres, dans de beaux endroits, assisté à de bons dîners, passé de beaux moments de vie. Je ne regrette pas mon choix, c'est la vie que j'ai décidé de mener, le tout pour le tout pour vivre mes rêves.

Propos recueillis par P. B.

CARIBARA

DES FILMS D'ANIMATION MADE IN ANNECY

Nous avons eu la chance de découvrir le studio d'animation 2D Caribara Annecy, sur le site des anciennes Papeteries d'Aussedat à Cran Gevrier, dans un bâtiment dédié aux industries créatives. Grégory Allain, le directeur du studio, qui travaillait auparavant dans le monde de la télévision, nous a accueillis dans les locaux et nous a proposé d'aller à la rencontre des artistes, des talents, comme il les appelle. Chez Caribara Annecy, ce sont entre 60 et 90 personnes qui travaillent au développement de multiples projets de dessins animés. On y trouve plusieurs départements le design, le rigg, la box-anim, l'animation, le compositing et la production. Chez Caribara, on fait tout sauf le début : l'écriture de l'histoire, et la fin : montage, sonorisation, doublage, bruitages. Pour tout le reste, suivez la recette !

Tout projet commence par l'écriture d'une histoire.

Puis son auteur, le client, contacte un ou plusieurs studios pour mettre en images ses idées. Cela peut aller d'un seul studio à plus de quatre qui travaillent simultanément sur le même projet. Chaque étape de création peut être déléguée. Plus il y a d'étapes confiées à un même studio, meilleure est la communication entre les équipes des différents départements, elle est au cœur du métier.

Le directeur nous confie que le studio Caribara Annecy cherche des projets éthiques et de grande qualité artistique, notamment dans l'écriture.

La deuxième étape du processus de création est la confection d'un story-board.

C'est la BD de l'histoire qui est ensuite transformée en animatique, où les dessins prennent vie. À ce stade, ils sont très peu animés, c'est simplement la base qui servira de référence, elle permet de donner l'idée générale des mouvements et le rythme de l'œuvre.

C'est au tour du département du design d'entrer en scène ! Les designers créent les personnages, les décors et tous les éléments graphiques du projet. Tout est fait de façon numérique, les personnages sont dessinés sous plusieurs angles, entre 5 et 8 en général : de face, trois quarts de face, de profil, trois quarts de dos et de dos. Contrairement à la 3D où chaque angle existe, la 2D doit créer l'illusion. Ces créations visuelles vont prendre vie à l'étape suivante : le rigg.

Nous rencontrons Julien Medina, le chef rigg.

Il nous présente son poste de travail : deux grands écrans et le logiciel référence dans le milieu de l'animation de série TV, Toon Boom Harmony. Son département récupère les

designs des personnages et les vectorise en utilisant le principe « puppet » (comme une marionnette). Il nous présente un castor sur lequel il travaille actuellement, nous le voyons placer des points de pivot (poignet, coude, genou, coude, etc.) pour construire le squelette du personnage et délimiter des zones qui pourront être déformées par les animateurs. Toutes ces manipulations sont répertoriées dans un système de dalles numériques qui permettront de faire bouger le personnage et de le mettre dans toutes les positions. Le rigg d'un personnage peut prendre quelques heures comme plusieurs jours selon sa complexité. Le temps accordé, peu importe l'étape de création, dépend des quotas définis par la production, ceux-ci sont fortement liés au budget du projet.

Julien prend quelques instants pour nous parler de la passion qu'il a pour son métier, pour lui c'est un véritable plaisir de venir travailler chaque jour. Il vient de l'univers de la 3D et nous explique qu'il a souhaité se mettre à la 2D pour être dans ce côté fun de l'illusion. Comme la majorité de ses collègues il a un statut d'intermittent qui lui convient parfaitement. Au studio, certains artistes sont capables d'occuper des postes différents selon les projets. C'est un métier passion.

Nous quittons Julien pour retrouver Pierrick Loison, responsable « pipe-line ».

Il est en charge de l'articulation entre tous les secteurs et suit tous les projets en même temps, du début à la fin. Il nous explique que les rythmes et l'artistique poussent les équipes à chercher davantage d'efficacité jusqu'à être confrontés aux limites des logiciels. Pierrick échange avec les développeurs de ces logiciels pour faire évoluer les outils et repousser les limites de leur créativité.



Il nous emmène maintenant à la box-anim, l'étape de préparation à l'animation à proprement parler. Les artistes « box » travaillent plan par plan et les organisent en rassemblant tous leurs éléments, s'appuyant sur le story-board. Pour une série d'animation, ce sont entre 20 et 25 plans par jour. Ça travaille vite par ici ! Dans la même pièce, on aperçoit deux artistes du compositing, qui créent et ajoutent les effets spéciaux et visuels.

Entre ces étapes, nous découvrons le département d'animation où travaillent les animateurs qui mettent en mouvements les plans.

Ils proposent parfois jusqu'à cinq versions à leurs chefs qui sont eux-mêmes supervisés par le directeur d'animation. Il y a plusieurs façons d'animer : soit image par image (comme les vieux dessins animés Disney), soit dans le style « puppet » en utilisant donc une marionnette numérique. Ce procédé permet de créer entre 5 et 6 scènes animées par jour, contre seulement 1 ou 2 pour la façon traditionnelle.

Tout le processus de création est supervisé par la production qui suit un tracking pour en référer aux directeurs de production ainsi qu'aux autres studios partenaires sur le projet. À la fin, le client est propriétaire de tout le contenu du travail fourni, plus rarement, il n'est propriétaire que du résultat.

Plus le budget alloué à un projet est conséquent, plus il permet de sous-traiter à un nombre plus important de partenaires et de raccourcir les délais de production. C'est le mode de fonctionnement de Disney, faire appel à un grand nombre de studios pour un résultat plus rapide. Certains studios comptent des milliers d'artistes qui sont en général très bien payés. Chez Caribara Ancey, on retrouve une grande proximité entre les artistes, un côté humain mis en avant dans leur travail.

Alice Gonnat



INFOS

Caribara Ancey est créé en 2008 pour se rapprocher du Festival du Film d'Animation qui a lieu chaque année sur les bords du lac. Le premier studio est fondé en 1998 à Paris. Aujourd'hui, c'est en tout 5 studios : Paris, Montréal, Angoulême, Liège et Ancey, qui portent des projets variés : films, séries, publicités, formation auprès des écoles via le collectif Animation Ancey.

LE CINÉMA, UNE DISTRACTION PEUT-ÊTRE... UNE PASSION SÛREMENT !

Mai 1966 : je suis invité chez M. Lavoille, chirurgien-dentiste chez qui je travaille depuis un an. Il sait que j'ai un petit faible pour la montagne, je la photographie sous tous les angles. En cours de repas, il m'avoue que lui aussi a une passion, le cinéma...



© Claude Marcellin.

Il fait même partie du caméra-club d'Annecy.

Il a eu le plaisir, il y a peu de temps, de filmer des amis, grimpeurs confirmés, dans les Tours Saint-Jacques. À la fin du repas, il me projette son œuvre. Son film est sonorisé, ce qui est exceptionnel pour un amateur à cette époque et quand j'entends le bruit des pitons s'enfoncer dans la falaise, j'en suis « baba » !

Du coup, la paye du mois suivant finira chez Tonton Raymond...

Raymond Bertrand, photographe à Albertville, va bien vite me conseiller, ce sera une caméra 16 mm Bolex Paillard : « Tu verras, c'est costaud et fiable, c'est celle qu'utilisent Haroun Tazieff, Georges et Pierre Tairraz, elle a fait ses preuves ! » Ce jour-là, il me joint 4 bobines (noir et blanc) périmées depuis peu : « Tu te

feras la main avant de passer à la couleur ». Avec ces bobines, je vais m'amuser les mois suivants à cadrer quelques figures marquantes de Beaufort. Je vais jouer la caméra invisible, pas si facile vu le volume de l'engin... Ces images vont dormir 55 ans dans les fonds de tiroir avant de reprendre vie dans l'un de mes tout derniers reportages, *C'était le bon temps*.



**Mon premier film,
Escalades dans le Beaufortain
est axé, bien entendu,
sur la montagne.**

On participe à l'ascension du Grand Fond, de la Dent d'Arpire, de l'aiguille de la Nova et bien entendu, de la Pierre Menta. Toutes ces images sont accompagnées des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Rien de génial mais Bernard Lavoille tient à voir le résultat. « Pas si mal pour un début ! » et du coup, il m'inscrit au caméra-club d'Annecy. En ce temps-là, il fallait être parrainé pour rentrer dans ce club, c'était du style Rotary ou Lions ; heureusement, cette pratique va bientôt disparaître. Je sympathise rapidement avec Claude Bondier qui deviendra très vite mon ami. Il va m'apprendre des tas d'astuces pour le son. La postsynchronisation et le mixage n'auront bientôt plus de secrets pour moi. Avec lui, je vais tourner *Conchette* : si je m'occupe des images, il me seconde pour les bruitages et l'éclairage. Pendant 34 ans, la Paillard va tourner comme une horloge. Même en l'ayant parfois malmenée, elle ne m'a jamais lâché.

**Je tourne un et
quelquefois deux films par an.**

La pellicule est onéreuse et on réfléchit avant d'appuyer sur le bouton. On se fixe un sujet et on essaie de suivre au mieux un semblant de scénario. Malheureusement ou plutôt... heureusement, vais-je dire maintenant, la vidéo fait son apparition fin des années 1980. Les dix premières années, la pellicule argentique l'emporte pour la qualité des images ; en vidéo, au début, les contours sont flous, les couleurs bavent mais en 1997, les cassettes DV sortent et la vidéo va prendre un nouvel essor. Nous avons en plus beaucoup de facilité pour le son et la synchro.

**Le cinéma de grand-papa
va bien vite disparaître.**

Quant à moi, je vais être réticent à franchir le pas. J'ai horreur des changements d'habitude et l'informatique me fait peur. Claude Bondier, plus moderne, va pourtant me convaincre et me pousse à faire le saut. En l'an 2000, il m'équipe de ma première caméra vidéo et m'installe un banc de montage.

D'une gentillesse et d'une patience incomparables, il va doucement m'initier à l'image numérique et à l'ordinateur. J'irai l'ennuyer chez lui des dizaines de fois ; il faut dire que je comprends vite

mais il faut m'expliquer longtemps... Je pense encore aujourd'hui que, sans lui, j'aurais abandonné le cinéma.

Début des années 2000, je tourne *La plus belle*, l'ascension du Cervin. Le film est bien reçu par la Fédération et reçoit même un prix aux Rencontres Nationales de Bourges. À ce sujet, le président de la Fédération, Philippe Sevestre, rédigera sur l'Écran, un article élogieux et plein d'humour me traitant de dernier des Mohicans, j'aurai même droit de figurer sur la couverture de la revue !

Claude Marcellin



CHEZ LES PROS

C'est en 1980 que je découvre pour la première fois les Diablerets. J'inscris *Les deux hivers* et j'apprends assez vite que ce film est retenu pour concourir au Festival International du Film Alpin et de l'Environnement.

À cette époque, le Festival des Diablerets et le Festival de Trente étaient déjà les plus célèbres au monde en ce qui concerne les films de montagne.

Monique m'accompagne, nous sommes surpris par l'accueil. C'est Jacques Lavenex, fondateur du Festival, qui nous réceptionne. Il va s'intéresser à notre parcours et fait autant cas de nous que des personnalités présentes. Cette année-là, nous côtoyons Marcel Ichac, Haroun Tazieff, Roger Frison-Roche, René Desmaison, Pierre Mazeaud et bien d'autres. Devant tant de gentillesse, nous sympathisons rapidement avec Jacques et son épouse Claire. Nous deviendrons vite amis et nous allons nous fréquenter plusieurs dizaines d'années jusqu'à leur décès. Cette même année, nous sommes accompagnés de Gérard et Marie-Jeanne Segal, des amis du Caméra Club d'Annecy. Gérard vient de remporter un concours de films Super 8 à la Clusaz. Comme récompense, il a gagné un séjour aux Diablerets et l'honneur de présenter son film *De l'eau à l'aube* au jury du Festival.



Pierre Simoni avec
Claire et Jacques Lavenex.



Prix du Festival
Les Diablerets.

© Claude Marcellin.

C'est Georges Lautner, réalisateur entre autres des *Tontons flingueurs*, qui officie.

Nous assistons à la projection qui se fait dans le Salon du Grand Hôtel en toute simplicité. Georges Lautner va prendre son rôle très au sérieux et se tiendra tout près de l'écran. Il analyse le film avec beaucoup de minutie. Quand la salle s'éclaire, il est enthousiaste, il est surpris par l'image et surtout le son. Il comprend difficilement qu'on puisse arriver à une telle qualité avec de si faibles moyens et du coup, une discussion s'engage. Il a, par ailleurs, déjà vu *Les deux hivers* et avoue avoir beaucoup apprécié la descente du foin avec Michel Bochet. L'entretien, très amical, se prolonge et, voyant que nous sommes des amateurs mordus, il nous propose d'assister, le mois suivant, à la sonorisation de son dernier film *Est-ce bien raisonnable ?* aux studios de Boulogne-Billancourt avec Miou-Miou et Galabru. Nous sommes comme des gamins à qui on vient d'offrir un jouet fabuleux. Nous ferons ce jour la connaissance de Philippe Sarde, musicien du film, et nous sympathiserons avec les techniciens et les ingénieurs du son qui font fonctionner un matériel hypersophistiqué avec 17 bandes-son. Ça va nous laisser pantois...



© Claude Marcellin.

Marcel Ichac entre Roger Frison-Roche et Pierre-François Degeorges.

En 1981, nous présentons *Le Grand Tour* au Festival, c'est le tour du Mont-Blanc avec nos deux aînés, Vincent, 8 ans et demi et Benoît, 7 ans.

À notre grande surprise, le film est très bien reçu par le jury et reçoit même le prix du Club alpin suisse. Nous reviendrons avec de magnifiques cristaux qui trônent toujours dans notre séjour. Pierre-François Degeorges, journaliste à Antenne 2, va le programmer aux *Carnets de l'aventure* en 1982 et, cette année-là, il va même faire le tour de France dans de nombreuses salles de spectacle. Michel Vaucher, professeur d'université et célèbre guide de montagne, va lui aussi nous demander de le projeter au centre culturel de Genève. Durant cette séance, je suis accosté à l'entracte par un certain Kato, bijoutier à Genève, qui tient à tout prix à diffuser ce film au Japon. Il faut dire qu'en 1981, le tour du Mont-Blanc n'était pas très connu : 5 000 personnes en faisaient le tour durant l'année, maintenant, c'est plus de 100 000. Ce bijoutier avait un frère, Yasuo Kato, une sommité dans le monde de la montagne au Japon. À l'époque, c'est le premier homme à avoir gravi l'Everest par les deux versants, le Népal et le Tibet. Quelques années plus tard, il va le gravir une troisième fois en hiver mais périra de froid et d'épuisement à la descente. J'apprendrai par la suite que la bande-son du film *Le Grand Tour* allait être traduite en japonais.

En 1984, le film *Une sacrée récompense*, présenté aux Diablerets, sera aussi programmé aux *Carnets de l'Aventure*.

À partir de l'an 2000, le Festival des Diablerets n'a plus lieu en octobre mais à la mi-août. Si le Festival gagne en popularité, il perd beaucoup en convivialité.

Il n'y aura plus de raclettes en pleine nature avec les guides et les personnalités de la montagne. Le directeur Pierre Simoni, a dû céder sa place et notre ami Jacques Lavenex nous a quittés en 1998. Nous allons être moins fidèles à cette manifestation mais nous gardons toujours contact.

En 2005, je vais présenter une dernière réalisation, cette année-là, le comité d'organisation reçoit 105 films du monde entier, 19 seulement seront retenus dont le nôtre, *L'Hymne à la vache*. Il ne figurera pas au palmarès mais sera sélectionné pour la soirée de gala. Ce sera une grande satisfaction d'autant que plusieurs amis suisses vont nous en réclamer une copie.

Claude Marcellin



Roger Frison-Roche
aux côtés de Monique.

© Claude Marcellin.

UNE RÉCOMPENSE DE PLUS !

Dernièrement, Claude Marcellin a présenté au Festival régional du Court-Métrage de Thonon-les-Bains, un film qui mêle images d'autrefois tournées à la Super 8 et images d'aujourd'hui, mettant en scène une actrice hors pair, Michèle Avocat qui replonge dans ses souvenirs de Beaufort pour le plus grand plaisir des spectateurs. *Comme au bon vieux temps* a reçu le Prix du Jury du Festival et se voit sélectionné pour le Festival national qui se déroulera à Souillac en septembre prochain.

QUAND CINÉMA RIME AVEC PATRIMOINE

La passion de Michel Najar pour le cinéma remonte à l'enfance, quand son père l'emmenait voir des films à Casablanca, deux séances pour quelques centimes, un passeport pour le rêve... les premiers Walt Disney, les westerns avec Gary Cooper, les films d'aventure toujours avec Gary Cooper, les stars hollywoodiennes, Charlot, des souvenirs qui ont jalonné sa vie et construit son amour pour le cinéma. Conjugué à son intérêt pour l'histoire en général et celle de son pays en particulier, cela l'a mené, avec deux autres fous de cinéma, à créer la cinémathèque des Pays de Savoie, où sont répertoriées des milliers d'images d'archives. Elles témoignent de l'histoire de nos Savoie, racontée par ceux qui l'ont vécue, grands et petits événements d'une vie, un patrimoine de petites histoires qui nourrit la grande Histoire.



Michel Najar.

De l'histoire à l'histoire du cinéma.

Le cinéma, Michel l'a naturellement associé à son métier, professeur d'histoire : « Le cinéma m'a aidé à comprendre l'histoire ; le cinéma n'est pas seulement un loisir mais aussi un outil pédagogique. » En effet, le cinéma témoigne, met des images sur les faits, capte l'attention autrement qu'un livre, c'est du vivant. Mais pour voir des films, il faut que des cinéastes les aient tournés et conservés.

Quand, en 1992, à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie, des Japonais se mettent en quête de documents d'archives sur l'histoire de la Savoie, ils ne trouvent pas d'images.

Michel Najar s'offusque, c'est pour lui scandaleux que la Savoie n'ait pas de cinémathèque. L'historien cinéphile entreprend alors de rédiger un livre sur l'histoire du cinéma en Savoie. Marc Rougerie lit le livre, il est archiviste du cinéma donc en lien avec les archives départementales, l'idée d'une cinémathèque se dessine. Claude Bataille, alors directeur de l'enfance à Novel, s'associe au projet et suggère une association dans la lignée de l'Éducation Populaire. Ils se rendent en Bretagne visiter une cinémathèque pour avoir une référence mais ils ne sont pas d'accord sur la forme. Ils s'entendent par contre tous les trois sur une chose : le cinéma dont ils partagent la passion. D'autres contributeurs les rejoignent comme Sylvie Boursy, artiste contemporaine, l'idée d'une cinémathèque

l'intéresse car elle a récupéré un fond colossal de films tournés par le patron de la poudrière de Seyssel et ne sait comment le valoriser. Pierre Beccu est un cinéaste militant, il implique les écoles, organise des formations pour que les élèves fassent des films. Il en a déjà plusieurs à son actif dont les très prisées Mémoires du Dauphiné-Savoie. Sa filmographie va constituer le fonds de la cinémathèque. L'idée est que tous les films soient mis au service de tous.

La cinémathèque voit le jour.

Elle revêt une forme associative. Un contrat est signé, fin des années 1990, avec les archives pour que les films y soient stockés et préservés. Commence alors la tournée des villages à la recherche de films de famille, des caves aux greniers. Marc Rougerie projette les films en 8 mm et les filme pour obtenir un format vidéo. Un appel à déposer les films est lancé, la copie est gratuite et les droits garantis avec la promesse d'un versement à chaque fois que les images seront utilisées dans les médias. Le système fonctionne, les gens sont satisfaits de voir leurs films entrer aux archives, ce qui assure leur préservation, tout en gardant la propriété de leur bien. Et c'est toujours comme ça que la cinémathèque fonctionne aujourd'hui.

La cinémathèque a ses trésors.

« On s'est aperçu qu'il y avait de vrais cinéastes parmi les amateurs. » Michel Najar confie avoir été frappé par la qualité des films de Pierre Grangé, animateur culturel catholique de la JAC et militant. Il écrivait des pièces de théâtre, de la musique et... faisait des films... « Un jour que je cherchais de la musique locale, je suis allé rendre visite à Fernand Grangé, son frère, lequel m'apprend que Pierre a surtout fait des films. Et c'est comme ça que j'ai découvert son œuvre ! Des films documentaires sur la vie des gens. Un trésor pour les archives... »

RADIO ALTO

LE CŒUR DES BAUGES



Animer une émission sur le cinéma.

« Michel, qu'est-ce que tu fais demain ?
 – Rien de spécial, me tourner les pouces...
 – Y a une radio près de chez toi, va y faire un tour... Ils sont sympas ! »

C'est comme ça que Michel s'est retrouvé à faire de la radio, au cœur des Bauges où il réside, pour parler cinéma sur les ondes, partager ses goûts, ses références mais ce dont il ne se doutait pas c'est le temps que ça allait lui prendre. Il s'y consacre avec passion, prépare scrupuleusement ses émissions, les documente et même si l'équipe de Radio Alto l'accompagne avec beaucoup de gentillesse, il s'épuise au fil du temps et des prises d'antenne dont il ne maîtrise pas toujours la technique. Aujourd'hui, les émissions cinéma sont suspendues mais Michel en a tout plein dans la tête : il consacrerait bien un temps à cet instituteur qui fut le premier à utiliser le cinéma dans sa pédagogie et a construit lui-même son appareil de projection juste après la guerre de 1914, il donnerait bien la parole à des cinéastes locaux : accueillir Claude Marcellin, pourquoi pas ?... S'intéresser davantage à la distribution des films dans les campagnes voilà encore une autre piste pour cet insatiable amoureux de l'image qui a, dans le cœur et dans la tête, une cinémathèque qui se fait l'écho de sa vie, Gene Tierney et Gary Cooper, les contrebandiers du Moonfleet, Fritz Lang y côtoient, entre autres, Pierre Beccu et Bernard Favre, président d'honneur de la cinémathèque des Pays de Savoie et auteur de *La Trace*.

Le cinéma c'est la trace d'une vie, un patrimoine qui communique d'une génération à l'autre, sa vision du monde. Michel aura bien travaillé à faire partager son amour du cinéma que ce soit en fondant la cinémathèque, en débattant avec ses élèves ou sur les ondes de Radio Alto, il a su montrer que l'image est au service de l'émotion.

Comment créer du lien sur un territoire éparpillé ?
 Comment fédérer 14 communes sous une même identité ?
 Une association a pris le pari un peu fou de créer un média pour apporter une réponse, c'est ainsi qu'est née Radio Alto il y a une quinzaine d'années.

Tout est parti d'une bonne intention.

Refléter le territoire, ce qui s'y passe, révéler celles et ceux qui en sont les acteurs et actrices, générer les bonnes pratiques, véhiculer toutes les paroles... À Radio Alto, on ne refuse pas d'émission, on veille cependant à l'équilibre des sujets et au respect des règles de l'Arcom.



Quatre salariées à temps partiel sont présentes pour accompagner les habitants dans leur pratique radiophonique en visant quand même l'autonomie. Les émissions sont régulières ou pas, c'est un peu à la carte selon la disponibilité et la bonne volonté des participants. Une quinzaine de bénévoles accompagnent le mouvement pour proposer une grille variée avec un maximum d'émissions locales relayées par une radio voisine pour assurer une diffusion 24 h / 24.

C'est au cours d'un conseil d'administration que sont faits les choix thématiques : cinéma sans frontières (l'émission de Michel Najar), littérature (une fois par semaine), biodiversité locale, diététique épicurienne, la vie en rose (conseillère conjugale, familiale), créneau jeunesse, création d'événements comme la nuit de la lecture, concours de nouvelles, expressions de l'année... Une cinquantaine de personnes répondent à l'appel pour remplir la grille et s'initier au métier d'animateur radio. Ça fonctionne même si sur 24 heures, il y a quand même pas mal de musique. Mais cette radio ne se préoccupe pas des sondages, ce qui compte en effet, c'est ce qui se passe autour de Radio Alto, ce que cela crée, du lien, du partage, une identité commune et du plaisir !

LE CINÉMA EN FAMILLE : TOUT UN SCÉNARIO !

Quand on aime le cinéma, on le partage. Et quoi de mieux qu'une famille pour le faire ? Une fois devenus parents, on se rappelle combien faire découvrir le cinéma à nos enfants (et même plus tard, à nos petits-enfants) a été un moment fort, une sorte de rite de passage pour eux et pour nous : à eux le plaisir de la découverte, à nous celui de la transmission.

Les films préférés de notre famille la soudent, créent une communauté cinématographique qui permet de se reconnaître avec une connivence assurée, souvent accompagnée d'un hochement de tête furtif ou d'un clin d'œil appuyé. Comme disent les jeunes d'aujourd'hui : « On a la réf ! », autrement dit, on a la référence, on sait à quoi il est fait allusion.

Avoir la réf... ou pas !

Il est clair que le novice « qui n'a pas la réf » se sent d'emblée exclu. Si on veut l'y intégrer, lui montrer qu'il fait partie de notre famille, il suffira de lui projeter ce chef-d'œuvre connu de tous ses membres, afin qu'il « ait la réf ». On profitera d'un moment spécial, une soirée crêpes par exemple, pour tous se mettre devant l'écran et faire partager à l'impétrant ce que nous considérons comme la fine fleur du septième art. D'ailleurs, les termes de « chef-d'œuvre » ou de « fine fleur » sont très exagérés : il l'est pour notre famille, mais pour une autre, il serait peut-être au mieux un film passable, au pire un navet notoire...

Des films que l'on connaît par cœur

Bien sûr, ce film (ou ces films), on les connaît par cœur. On se mord la lèvre pour ne pas prononcer les répliques en même temps que les acteurs et on prend sur soi de ne pas dévoiler les scènes qui vont suivre, afin de laisser le novice les découvrir

pour la première fois. Quelle chance il a ! Nous aussi, nous aimerions retrouver le plaisir de la découverte, l'émerveillement devant ce qui était alors de l'inconnu, le charme de l'intrigue que nous ne connaissions pas encore et qui se déroulait devant nos yeux éblouis.

En revoyant ce film en famille, pour la cinquième, sixième, dixième fois (et même parfois bien plus !), on le redécouvre encore, parce que chaque novice est différent : on attendra son rire sur telle scène, on scrutera sa réaction aux moments clés, voire on lui donnera quelques coups de coude en disant : « Hein ? Alors ? C'est trop bien, non ? »

Mais quelle déception quand le plaisir du film n'est pas partagé !

Non, mais cette personne veut vraiment faire partie de notre famille en restant indifférente à SON film ? C'est incroyable ! On s'est peut-être finalement trompé sur elle puisqu'elle n'apprécie pas les mêmes choses que nous... On a cru qu'elle allait rentrer dans notre communauté, mais elle s'en exclut d'elle-même ! Elle revendique son indépendance au clan, son droit à ne pas aimer les mêmes choses que nous. Dont acte. On essaiera avec un autre film... Mais celui-là, elle aura intérêt à l'apprécier !

Dans notre film familial, il y a le Président des États-Unis, Claudia Schiffer, une sœur dévouée, une femme trompée, une rock star sur le déclin, un premier ministre amoureux, trois homards dans une crèche, un écrivain de romans policiers, un vendeur qui prend tout son temps... et cela se passe à Noël. Alors, vous avez la réf ?

Véronique Oudot



CINE QUIZ

T'AS LA RÉF ?

Tout le monde connaît des répliques de film par cœur. Saurez-vous retrouver à quel film elles appartiennent ? Aurez-vous la réf ? À vous de jouer !

« Ah ben maintenant, elle va marcher beaucoup moins bien forcément ! »

Le Corniaud

« Ça va être tout noir ! – Ta gueule ! »

RRRRrrrr!!!

« Tu vois, le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont un pistolet chargé, et ceux qui creusent. Toi, tu creuses. »



Le Bon, la Brute et le Truand



« Il faut du courage pour affronter ses ennemis, mais il en faut encore plus pour affronter ses amis. »

Harry Potter à l'école des sorciers

« C'est trop calme. J'aime pas trop beaucoup ça. J'préfère quand c'est un peu trop plus moins calme. »

Asstrix et Obélix mission Cleopâtre

« Vous voulez un whisky ? – Non, juste un doigt. – Vous voulez pas un whisky d'abord ? »



La Cité de la Peur

« Oh Thérèse ! Une serpillère ! C'est formidable, écoutez, fallait pas... – Mais non Pierre, c'est un gilet. »

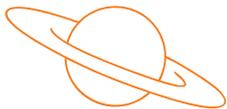
Le Père Noël est une ordure

« Moi quand on m'en fait trop, j'correctionne plus, j'dynamite, j'disperse, j'ventile. »

Les Tonions finguers

« J'ai été interrogé par un employé du recensement. J'ai dégusté son foie avec des fèves au beurre, et un excellent chianti. »

Le Silence des agneaux



« Que la force soit avec toi. »



Star Wars

« Maman disait toujours : la vie, c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. »

Forrest Gump

« Carpe Diem. Profitez du jour présent. Que vos vies soient extraordinaires. »

Le Cercle des poètes disparus

« Il s'appelle Juste Leblanc. – Ah bon, il a pas de prénom ? »

Le Dîner de cons

« Vers l'infini, et au-delà ! »

Toy Story

« Aziz, LUMIÈRE ! »

Le Cinquième Élément

« Tu prends la pilule bleue, l'histoire s'arrête là, tu te réveilles dans ton lit, et tu crois ce que tu veux. Tu prends la pilule rouge, tu restes au Pays des Merveilles et je te montre jusqu'où va le terrier. »



Matrix

« Bonjour ! – Bonjour ! – Ah ! Et au cas où on ne se reverrait pas, une bonne soirée et une excellente nuit ! »

The Truman Show



« Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. »

Spiderman

« C'est lundi, c'est raviolis ! »

La Vie est un long fleuve tranquille

« Hier est derrière, demain est mystère, et aujourd'hui est un cadeau : c'est pour cela qu'on l'appelle le présent. »

Kung Fu Panda

DU PATHÉ GAUMONT AU POLTRONESOFA

Nous avons tous en tête une image en noir et blanc d'une salle de cinéma dans les années 1950 : enfumée, lieu de rencard pour les amoureux, le projecteur qui claque, les actualités en début de séance... Eh bien, c'est terminé ! Pour peu que l'on aille encore dans les salles obscures, elles sont maintenant climatisées, la clope est sanctionnée, le projecteur est numérique et les acteurs tournent sur fond vert ! Mais où va le monde ? Heureusement, il nous reste les amoureux !

En moins d'un siècle, notre rapport au grand écran s'est terriblement métamorphosé.

Le cinéma c'était la sortie, c'était l'événement, d'autant plus dans nos montagnes et nos régions rurales. Il y avait un côté exceptionnel à aller au cinéma, à découvrir des actrices et acteurs qui nous faisaient rêver, voyager dans des pays lointains aux paysages inconnus et à vivre une aventure incroyable.

Dans les années 1960, la télévision prend place dans les foyers.

Avec elle, c'est Hollywood qui entre dans les maisons, créant le rendez-vous de la famille devant John Wayne ou Jean Gabin. Les quelques chaînes de télévision démocratisent le cinéma, le rendant accessible depuis son sofa ! À côté de ça, les salles obscures restent une sortie en famille, entre amis ou seul. Les vedettes nous font toujours rêver et le film sur grand écran reste encore quelque chose d'exceptionnel !

Arrive la VHS puis le DVD...

Offrant aux cinéphiles, ou non, la possibilité de remplir d'énormes étagères de leurs films préférés, disponibles et visibles n'importe quand. De nouveaux commerces voient également le jour : les vidéoclubs. On peut y louer un film le temps d'une soirée, d'un week-end et oublier de le rendre...

C'est également l'arrivée des chaînes payantes, avec celles dédiées au cinéma. Du film non-stop, du film récent, du film pour tout le monde.

À la fin des années 1990, le numérique poursuit sa course folle.

Les logiciels de téléchargement, légaux ou non, se multiplient. On télécharge des films sur son ordinateur et sans même avoir à se déplacer. C'est le cinéma dans le salon, sur des écrans de télévision de plus en plus grands et de plus en plus performants.

Enfin, il y a eu Netflix, Prime Vidéo, Disney +, MyCanal...

Du contenu payant, disponible partout, tout le temps, en illimité. Fini la sortie au cinéma, au bras de son rencard pour passer un moment dans l'obscurité. Fini la soirée ciné sur le canapé familial. Fini les conseils, avisés ou non, du loueur pour choisir sa VHS... Un film en cuisinant, un film pour s'endormir, un film en voiture, un film quand on s'ennuie. Le cinéma est maintenant dans notre poche, dans notre salon, dans nos toilettes, dans la voiture, dans la salle d'attente, en cours de maths...

En moins d'un siècle, nous sommes passés de l'excitation d'aller au cinéma à la banalité de regarder un film. Souvenez-vous de votre première fois (pas celle à laquelle vous pensez) : la lumière qui s'éteint, le film qui commence, la musique qui envahit vos oreilles... Vous visualisez ? Eh bien, c'est à vous, à nous, de cultiver le plaisir d'aller dans un cinéma. De le faire découvrir ou redécouvrir. De transmettre ces moments hors du temps, mais surtout de faire vivre les salles obscures avant qu'il ne soit trop tard.

Lucas Da Silva Gomes



LE CINÉMA EST UNE FORME D'ART QUI A CAPTIVÉ LES SPECTATEURS DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE

Au fil des ans, le cinéma a évolué et s'est adapté aux changements technologiques, culturels et économiques, mais il reste un moyen puissant de raconter des histoires et de capturer l'imagination du public.

L'histoire du cinéma remonte aux années 1890, lorsque les frères Lumière ont présenté leur invention, le cinématographe, qui permettait de projeter des images animées sur grand écran.

Rapidement, le cinéma est devenu un phénomène mondial, avec des films muets qui ont été créés dans le monde entier. Au cours des années 1920 et 1930, le cinéma a évolué avec l'ajout du son et de la couleur, et les films sont devenus plus sophistiqués sur le plan technique et artistique. Les années

1950 et 1960 ont vu l'émergence de nouveaux genres tels que le film noir, le western et le cinéma d'auteur.

Depuis lors, le cinéma a continué d'évoluer, avec des avancées technologiques telles que les effets spéciaux numériques, les caméras haute définition et les salles de cinéma équipées de technologies de pointe. Le cinéma est devenu un véritable phénomène de la culture populaire, avec des blockbusters de plusieurs milliards de dollars tels que les franchises de Marvel ou encore les sagas de *Star Wars*.

Malgré l'essor des plateformes de streaming et des autres modes de divertissement, le cinéma continue de jouer un rôle important dans la culture mondiale.

Les festivals de cinéma, tels que Cannes, Sundance et Toronto, sont toujours des événements importants pour les cinéastes et les fans de cinéma du monde entier.

L'avenir du cinéma est sans aucun doute prometteur, avec une production de films dynamique et une demande constante pour de nouveaux contenus. Les plateformes de streaming, telles que Netflix, Amazon Prime et Disney+, sont devenues des acteurs importants dans le monde du cinéma, en produisant du contenu original et en offrant des moyens innovants de diffuser des films aux téléspectateurs. Cependant, le cinéma doit encore faire face à des défis tels que la concurrence croissante des autres modes de divertissement, la piraterie et les restrictions dues à la pandémie de COVID-19. Malgré cela, le cinéma continuera de jouer un rôle important dans la culture mondiale, avec des films qui racontent des histoires puissantes, inspirent le public et permettent aux cinéastes de partager leur vision du monde.

C. G.



Il nous aura fallu plusieurs mois et une trentaine de rédacteurs qui se sont âprement penchés sur le sujet pour venir à bout de notre dossier cinéma et rendre un contenu à peu près cohérent. Il n'aura fallu que 5 secondes à C. G. pour poser cette réflexion qui fait le tour du sujet en balayant l'historique, la portée, l'étendue et l'avenir du cinéma qu'il positionne entre art et culture. Précis, concis, avez-vous deviné qui se cache derrière C. G. ?

CHAMPIONNATS DU MONDE DE BIATHLON



L'OR POUR JULIA SIMON

Julia Simon, la biathlète des Saisies, a été sacrée Championne du monde à Oberhof en Allemagne dimanche 12 février. Un titre sur la poursuite de ces championnats du monde acquis de très belle manière.

Sur ce format de course, les résultats du sprint disputé deux jours avant sont pris en compte, ainsi Julia, à cause de ces deux erreurs au tir, partait en dixième position avec 1'03 de retard sur la tête de course.

Connaissant sa force de caractère, son mental et son talent, on espérait cette remontée au podium.

Une course parfaitement gérée.

Avec une visibilité réduite sur le pas de tir, Julia, grâce à ces deux tirs couchés sans pénalités, est remontée deuxième à mi-course pointant à 23 secondes de l'allemande Denise Herrmann-Wick.

Seule biathlète à 15/15 à l'issue du troisième tir, le premier debout, Julia prend la tête juste devant Hermann-Wick.

Sur la piste, l'Allemande est plus rapide mais Julia a géré intelligemment pour ne pas se mettre dans le rouge et elle arrive sur le dernier tir avec 4 secondes de retard.

Julia, très joueuse, lâche même la première balle pour mettre la pression sur l'Allemande devant son public. Avec une faute et un tir plus rapide, Julia remporte la bataille pour l'or.

Une course folle à suivre pour sa famille, ses amis et tous ces fans.

Julia a lâché à *Nordic Magazine* que cette médaille d'or est « une grande fierté » mais aussi « un très grand soulagement ». Julia, bien que numéro une mondiale, n'avait encore jamais réalisé, jusque-là, de coups d'éclat en individuel aux championnats du monde.

La régularité de Julia depuis le début de la saison fait qu'elle est actuellement en tête de la coupe du monde. Avec ces 12 podiums, elle a une petite marge d'avance sur sa rivale suédoise Elvira Oeberg.

Il reste encore trois étapes de coupe du monde de biathlon en mars pour que Julia décroche le gros globe de cristal qui récompense l'athlète la plus régulière de la saison. Dans la vie d'une biathlète, c'est une consécration de décrocher ce titre, on espère tous que Julia continue à surfer sur cette vague.

Patrick Bonnefoy



UN TOUR DE FRANCE PAS COMME LES AUTRES

Au mois de juillet, je participerai au tour de France cycliste soit 2 500 kilomètres, un jour avant les pros, sur le même parcours, jusque-là rien d'extraordinaire si ce n'est que je le ferai pour une cause humanitaire. Je fais partie d'une association « Osons les défis » et en 2023, nous réaliserons le Tour d'Enfrance, de Dax à Poligny, du 3 au 21 juillet pour les « Enfants de la lune ».

COMMENT SOUTENIR LE PROJET

Donnez par chèque à l'ordre de l'association « Osons les défis » à l'adresse suivante :

Patrick Bonnefoy
26 impasse des Primevères
73270 Villard-sur-Doron
(06 10 41 77 87)

Nos publications hebdomadaires font 2 000 à 6 000 vues.

C'est une aventure humaine et sportive.

Un dépassement de soi pour repousser les limites d'une maladie interdisant à des centaines d'enfants de s'exposer à la lumière du jour ! Ensemble, bénévoles et entreprises, engageons-nous et tentons de décrocher la lune pour eux. Venez vivre cette aventure avec nous.

Devenez Partenaire du Tour.

Rejoindre l'aventure, c'est devenir partenaire d'un défi sportif collectif pour soutenir un projet solidaire. C'est associer l'image de votre entreprise à la solidarité et aux valeurs du sport. Votre participation peut prendre plusieurs formes : donation, don de produits, partage, participation à une étape à nos côtés.

Les étapes près de chez nous :

- 🌸 14 juillet : Annemasse > Morzine – Les Portes du Soleil 152 kilomètres ;
- 🌸 15 juillet : Les Gets – Les Portes du Soleil > Saint-Gervais Mont-Blanc 180 kilomètres ;
- 🌸 16 et 17 juillet : repos ;
- 🌸 18 juillet : Saint-Gervais Mont-Blanc > Courchevel 186 kilomètres ;
- 🌸 19 juillet : Moûtiers > Bourg-en-Bresse 173 kilomètres.



À quoi servent vos dons.

Vos dons iront à l'association les « Enfants de la lune » pour permettre aux enfants de mieux vivre avec la maladie, pouvoir garder un lien social et sortir de jour grâce à des équipements pour leurs maisons, leurs voitures et des masques anti-UV.

Exemples d'équipements :

- 🌸 500 € : équipement d'une voiture par habitation ;
- 🌸 1 500 € : un dosimètre LUVI ;
- 🌸 1 000 € : un masque de protection anti-UV ;
- 🌸 1 500 € : équipement en filtres d'une habitation ;
- 🌸 5 000 € : week-end de plongée ;
- 🌸 40 000 € : camps d'été pour 100 enfants.

Les dons permettront aussi de rendre ce tour possible et d'en financer l'organisation.

Un partenariat comment ?

- 🌸 Faire un don et demander une facture du montant établie par Osons les défis.
- 🌸 Demander à participer à une étape : ce jour-là, des cyclistes (10 maximum) représentent l'entreprise et sont pris en charge par notre peloton. Cette journée sera donc une communication pour votre entreprise et sur son engagement de solidarité auprès des enfants.
- 🌸 Nous avons un nouveau partenaire, le Medef, justement pour faire en sorte qu'à chaque étape, une entreprise soit représentée en échange d'un don.

Chaque petit don fera grandir la cagnotte, j'ai l'ambition de récolter 1 € par kilomètre parcouru pour les « Enfants de la lune ». Je ferai un mini-reportage à la fin du périple.

Patrick Bonnefoy

RENDEZ-VOUS RIME AVEC TRANQUILLOU

Parce que la MSA est l'interlocuteur unique des assurés agricoles pour l'ensemble de leurs droits en matière de protection sociale, elle a l'avantage de pouvoir faire un tour d'horizon complet de la situation. C'est d'autant plus vrai lors d'un accueil sur rendez-vous, qui permet d'avoir l'esprit tranquille. Bonne nouvelle : depuis le 27 mars 2023, l'accueil en agence MSA se fera exclusivement sur rendez-vous.

Depuis le 27 mars 2023, afin de mieux accompagner ses adhérents grâce à des agents plus disponibles et un entretien préparé en amont, la MSA les recevra exclusivement sur rendez-vous, à prendre via l'espace privé MSA ou par téléphone. L'ambition de la MSA : être à 100 % aux côtés de ses adhérents lors de chaque moment important pour eux.

Pour mémoire, voici l'ensemble des moyens de contact à votre disposition, à choisir selon la nature de votre demande :

- 3 pour toutes vos démarches courantes pouvant être réalisées en autonomie, écrire à la MSA ou lui envoyer des documents : ayez le réflexe de vous connecter à Mon espace privé MSA, disponible 7 jours / 7 et 24 heures / 24 sur alpesdunord.msa.fr ;
- ✿ pour un contact spontané en direct avec la MSA, composez le numéro dédié à votre profil (dossier personnel = 04 76 88 76 00 ; dossier entreprise = 04 76 88 77 00) du lundi au vendredi, de 8 heures à 17 heures sans interruption ;
- ✿ pour être accompagnés numériquement dans vos démarches du quotidien, sachez que vous pouvez vous rendre dans une France Services à moins de 30 minutes de chez vous.

Les agents sont formés par les conseillers MSA pour répondre à vos questions et vous guider en ligne ;

- ✿ pour écrire à la MSA ou envoyer des documents si vous n'avez pas la possibilité d'utiliser votre espace privé MSA, il existe une adresse postale unique : MSA Alpes du Nord – 73016 Chambéry cedex.

Un accueil sur rendez-vous, c'est la garantie d'une tranquillité d'esprit.

En complément des avantages liés à la préparation en amont de la rencontre, la possibilité de faire un tour d'horizon complet de la situation et celle d'avoir un temps dédié et planifié, l'accueil sur rendez-vous à la MSA permet aussi d'avoir l'esprit tranquille :

- ✿ **vision du besoin clarifiée :** avant tout rendez-vous, vous aurez systématiquement un temps d'échange de vive voix avec un agent MSA. C'est un moment précieux pour la MSA car elle pourra alors avoir une vision claire de votre besoin et ainsi y répondre au mieux. La cerise sur le gâteau est que « si la demande concerne des sujets qui peuvent être traités par téléphone, nous proposons un rendez-vous téléphonique pour éviter à l'adhérent de se déplacer » précise Hugo Laplace, agent d'accueil MSA à Annecy. « Je l'ai fait récemment pour une femme enceinte qui avait besoin de renseignements sur les démarches à réaliser en perspective de l'arrivée de son enfant » ;
- ✿ **documents à fournir connus :** un délai d'au moins 7 jours est nécessaire pour préparer efficacement un rendez-vous. Cela permet de faire le lien entre services de la MSA et d'informer l'adhérent des justificatifs qui seront nécessaires à l'étude de sa demande. « Cela lui laisse la possibilité de se faire aider par un proche si nécessaire ou encore le temps de se procurer le document s'il ne l'a pas déjà » explique Edwige Escaffre, agent d'accueil MSA à Chambéry. « Pour une demande de Complémentaire Santé Solidaire, une pré-instruction est réalisée pour que l'adhérent sache exactement quelles pièces emmener au rendez-vous et accélérer ainsi le traitement de son dossier » ;
- ✿ **horaires et durée adaptés :** comme toute rencontre planifiée, un accueil sur rendez-vous, c'est pouvoir choisir la date et l'horaire qui convient le mieux dans votre agenda. Le jour J, vous êtes reçu.e par un agent MSA à l'heure du rendez-vous, sans attente. Par ailleurs, l'échange en amont avec un agent MSA lui permet de fixer le rendez-vous sur une durée adaptée au besoin. Vous pouvez ainsi prévoir le juste créneau dans votre emploi du temps.

Samlane Vongprasith, responsable communication et appui à l'innovation MSA Alpes du Nord



INFOS

alpesdunord.msa.fr

4 PLANTES PRINTANIÈRES DE NOS CAMPAGNES

Ail des ours, pissenlit et ortie poussent dans notre région, se trouvent facilement et peuvent avoir de multiples utilisations en cuisine et pour notre bien-être. Voici quelques recettes facilement réalisables.



Pissenlit.

Crème à l'ail des ours

Pour accompagner des toasts ou sur des feuilles d'endives ou encore des champignons de Paris :

- ✿ 1 poignée de noix de cajou (ou autre oléagineux) ;
- ✿ 2 cuillères à café de jus de citron pour garder la belle couleur verte ;
- ✿ 1 cuillère à café de sel aux herbes ;
- ✿ 25 cl d'eau ;
- ✿ 2 grosses poignées d'ail des ours.

Broyer tous les ingrédients dans un robot culinaire jusqu'à ce que vous ayez une consistance mousseuse.

Les lamiers et les orties

Beaucoup de personnes confondent les lamiers et les orties mais les lamiers ne piquent pas ! Tous les lamiers sont comestibles de la même façon et une confusion serait sans danger.

✿ Les jeunes pousses feuillées peuvent être ajoutées crues aux salades. À l'état de plante fleurie, les feuilles deviennent fortes en goût et on les utilise en aromate ou en légume à cuire. Elles ont un petit goût de champignon, revenues à la poêle.

✿ **Recette facile à faire** : soupe de lamiers et orties.

Je mets 3 à 4 pommes de terre avec des épices et du sel dans de l'eau, je cuis 20 minutes et quelques minutes avant la fin de cuisson, j'ajoute une grosse passoire de feuilles d'orties, une autre de lamiers avant de mixer. Ne pas cuire les plantes trop longtemps pour ne pas perdre les principes actifs.



Native d'Annecy, Sabrina Millot a été formée à l'école lyonnaise de plantes médicinales et bénéficie de 30 années d'expérience dans le domaine des plantes sauvages. Elle anime des stages de reconnaissance de plantes sauvages sur le terrain, organise des sorties sur le thème de la sylvothérapie, anime également des ateliers de cosmétiques faits maison. Son sel aux herbes est commercialisé dans plusieurs points de vente et sur son site internet : www.lavalsedesaromes.com

Elle est l'auteur de *L'herbier aphrodisiaque* et *Recettes de glanage* parus aux Éditions Artémis.

Café de pissenlit

Vous pouvez aussi utiliser des racines de chicorée.

Récoltez des racines de pissenlits, coupez-les en morceaux et placez-les au four à 220 °C jusqu'à ce qu'elles prennent une couleur brune. Laissez refroidir avant de les broyer dans un moulin à café pour en faire de la poudre. Cela ressemble à de la chicorée, faites votre café comme à votre habitude. L'avantage ? Pas de caféine. Je reconnais que cela n'a rien à voir avec un grand café mais en système D, c'est excellent !

Fortifiant pour le cuir chevelu

- ✿ 50 g d'ortie ;
- ✿ 50 g de romarin ;
- ✿ 1 litre d'eau-de-vie ou autre alcool.

Utilisez en friction sur le cuir chevelu. Mais vous pouvez aussi utiliser ce fortifiant pour vous remonter le moral !

Sabrina Millot

Herbaliste, organisatrice de stages



CONFÉRENCE

Mercredi 7 juin à 18h30,
salle de l'Argentine à l'AAB

Conférence sur Hildegarde de Bingen, moniale naturaliste du XII^e siècle. Maître dans la médecine psychosomatique et l'art de guérir par les plantes, elle soignait à la fois les corps et les esprits. Médecin la plus importante de son époque, elle possède une vaste connaissance de la pharmacologie et des herbes et écrit des livres qui préfigurent les idées à venir dans le domaine de la médecine. Elle entretient une importante correspondance avec les plus grands penseurs de son époque et participe aux débats politiques et religieux. Cette femme de science, à l'égal de Léonard de Vinci avec trois siècles d'avance, laisse une véritable encyclopédie des connaissances du temps en matière de médecine et de sciences naturelles. Elle fut la première à comprendre que pour soigner, il faut s'occuper de l'individu dans sa globalité.

EUROPE

POUR LES 60 ANS DE L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

FRANTZ, UN FILM QUI PARLE DE PARDON ET D'AMITIÉ



Vendredi 27 janvier, la Maison de l'Europe d'Albertville et de la Savoie, en partenariat avec Les Amis du Cinéma et la ville d'Albertville, donnait rendez-vous au Dôme Cinéma Albertville pour commémorer 60 ans d'amitié entre la France et l'Allemagne.

Avant de découvrir *Frantz*, film franco-allemand de François Ozon, dont l'action se déroule au lendemain de la guerre 1914-1918, Luc Martin, professeur d'histoire-géographie au Lycée Jean Moulin, a rappelé le contexte de la signature du Traité de l'Élysée officialisant le contrat d'amitié et de paix entre la France et l'Allemagne.

Esther Burth, jeune Allemande œuvrant en qualité de volontaire à l'AFAPE-AURA et à la Maison de l'Europe d'Albertville et de la Savoie, a souhaité partager avec le public son histoire personnelle. Une soirée placée sous le signe de l'émotion et de la mémoire. Les guerres laissent des pays et des hommes dévastés, construire l'amitié entre les peuples est le moyen de s'en préserver.

Élysée et Aix-la-Chapelle, deux traités méconnus.

Après plus d'un siècle de conflits diplomatiques et militaires, la France et l'Allemagne décident, moins de 20 ans après la Seconde Guerre mondiale, de travailler ensemble, d'égal à égal. Le 22 janvier 1963, Konrad Adenauer et Charles de Gaulle signent le Traité de l'Élysée qui permet la création de différents organismes :

- ✿ l'Office Franco-Allemand de la Jeunesse (320 000 programmes d'échanges profitent à 9 millions de jeunes des deux pays, reconnaissance et alignement des diplômes, apprentissage du français en Allemagne et de l'allemand en France...);
- ✿ L'institut Laue-Langevin (organisme de recherche en physique fondamentale) à Grenoble ;
- ✿ Arte ;

- ✿ la Brigade franco-allemande en 1987 ;
- ✿ L'institut franco-allemand de recherches de Saint Louis (recherches et études scientifiques dans le domaine de la défense et de la sécurité), le Conseil Franco-Allemand de Défense et de Sécurité pour les 25 ans du Traité.

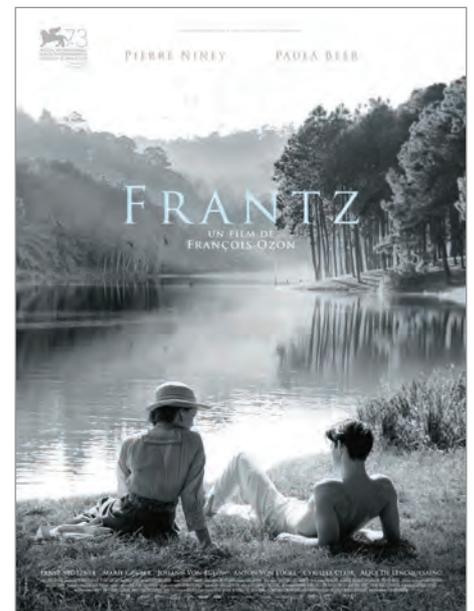
Le 22 janvier 2019, 56 ans après, le Traité d'Aix-la-Chapelle vient renforcer cette coopération.

Tout au long de ces 60 ans de coopération franco-allemande, de nombreux projets plus ou moins connus, plus ou moins visibles, ont renforcé l'amitié entre les deux nations. La volonté des deux chefs d'État, en signant ce deuxième traité, est de raviver cette coopération et de ne pas la laisser fonctionner sans prendre conscience de son implication dans la vie quotidienne pour les populations des deux pays.

Luc Martin, professeur d'histoire au lycée Jean Moulin Albertville

Frantz

C'est grâce à une subvention du fonds citoyen franco-allemand que plus de 300 personnes se sont vu offrir leur place de cinéma, une première séance ayant eu lieu dans l'après-midi avec les lycéens. Ce film sensible tourné par François Ozon en 2016 réunit des acteurs français



et allemands. Anna est allemande, elle pleure son fiancé, Frantz, tué sur le front. Adrien est français, il a vécu la guerre. Ils se rencontrent tous deux sur la tombe de Frantz qu'Adrien a connu à Paris avant-guerre. Anna présente Adrien aux parents de Frantz, le père farouchement anti-Français s'y oppose avant de redécouvrir son fils dans les récits que fait Adrien de leur amitié. La relation s'installe entre les personnages et met du baume sur les plaies de chacun. Adrien cherche le pardon, il n'a jamais été l'ami de Frantz, il l'a tué dans une

tranchée avant de découvrir que le fusil de Frantz n'était pas chargé, il a trouvé une lettre sur lui, une lettre qui l'a mené vers Anna. Adrien porte un poids que le mensonge rend plus lourd encore, avant de regagner la France, il l'avoue à Anna qui préfère taire la vérité à ses beaux-parents pour ne pas leur faire de peine. Elle s'est attachée à Adrien, poussée par sa belle-mère qui espère retrouver un fils, elle part pour la France le chercher et le ramener. Mais Adrien ne voulait que son pardon, il est sur le point de se marier. Anna va devoir recommencer à vivre seule, ses beaux-parents la croient heureuse avec Adrien. C'est au Louvre devant la toile du suicidé de Manet, là où Adrien a imaginé rencontrer Frantz, qu'elle puise en elle la force de revivre.

Le témoignage d'Esther

Son grand-père était policier quand le nazisme a pris possession de l'Allemagne. Il n'était pas d'accord avec ce régime et n'a pas voulu se plier aux injonctions de ses représentants. C'est la raison pour laquelle la famille a dû déménager à de multiples reprises avant et pendant toute la durée de la guerre à l'époque du régime nazi. Esther est née non loin de la frontière française, la traverser est aussi simple et banal pour elle que de traverser un pont. Elle a grandi avec l'amitié franco-allemande qu'elle est fière de représenter aujourd'hui dans son travail auprès de la Maison de l'Europe d'Albertville et de la Savoie et des Acteurs Franco-Allemands pour l'Europe AuRA et particulièrement à l'occasion de cette soirée qui célèbre le



Esther Burth.

lien entre les deux pays. Elle s'exprime dans un français parfait avec un vocabulaire choisi, témoignage de sa culture et de son respect. Pour livrer ces propos, elle a rendu visite à son grand-oncle et lui a posé des questions sur sa famille, comment ils avaient vécu la guerre. Une démarche qui n'était pas facile à entreprendre et encore moins facile à retransmettre pour dire qu'Allemands ou Français, tous deux, ont souffert et transformer la haine en amitié est la plus belle des revanches sur l'Histoire. Dignité, respect, émotion, elle a su trouver le ton pour susciter l'émotion.

À l'issue de la projection, les Amis du cinéma et la Maison de l'Europe ont accueilli le public autour du pot de l'amitié et de bretzels, un moment convivial pour échanger ses impressions et remercier les organisateurs de ce moment privilégié qui a permis de réunir des associations, des élus, des habitants autour d'un thème fédérateur, l'amitié.

P. B.

Du Traité de l'Élysée au Traité d'Aix-la-Chapelle

C'est le thème d'une exposition sous forme de 15 panneaux porteurs de QR codes interactifs ouverts sur des quiz, des jeux et des compléments d'informations. Installée dans le hall du Dôme Cinéma à l'occasion de cette soirée, elle a ensuite occupé le hall de la halle olympique d'Albertville du 6 au 23 mars avant d'itinérer dans les lycées qui en ont fait la demande.

DU TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE.....
..... AU TRAITÉ D'AIX LA CHAPELLE
1948-1949
Premiers pas

Europe
 Création du CONSEIL DE L'EUROPE (1949) à Strasbourg par 10 pays. L'objectif principal est le rétablissement des Droits de l'Homme en Europe; la démocratie et l'Etat de droit prennent leur source dans la Convention européenne des droits de l'Homme

Aujourd'hui 46 pays du continent européen en font partie.

Pour en savoir plus

SPECIMEN

Texte, lex, connaissances

Création de l'INSTITUT FRANCO-ALLEMAND à l'initiative de la société civile. Le DFI (1948) est un centre indépendant de recherche, de documentation et d'expertise sur la France et les relations franco-allemandes dans un cadre européen.

France-Allemagne
dfi Deutsch-Französisches Institut

FIFA - FEDERATION DES ACTEURS FRANCO-ALLEMANDS POUR L'EUROPE
 VDFG - FAFA

Jean Paul sports
 Au départ de la télécabine
 Hauteluce - les Contamines Montjoie

Location skis, rando, télémark, surfs... Consigne à skis

4727, route de Belleville
 73620 HAUTELUCE
 elisabeth-pichol@orange.fr
 Tél./ Fax 04 79 38 82 36 - www.jeanpaulsports-hauteluce.fr

Vins de Savoie

Cave de Cruet

Nos horaires de 9h à 12h30 et de 14h à 19h - Ouvert 7j/7 et jours fériés
 Faites vivre votre région, consommez local sans modération!
 Venez découvrir nos nombreux vins médaillés

CAVE DES VINS FINS DE CRUET
 57, place de la Gare - 73800 Cruet 04 79 84 28 52 - contact@cavedecruet.com

ÇA S'EST PASSÉ À... BEAUFORT !

Aurélie s'est émerveillée en découvrant Beaufort.

Les émerveillements d'Aurélie, c'est une page Facebook sur laquelle son auteur, Aurélie, spécialité photographie et vidéographie, partage de belles photos de voyage. Elle s'est arrêtée à Beaufort et nous offre son regard pour redécouvrir ce beau village. « *Aujourd'hui, nous allons découvrir Beaufort (nommée également Beaufort-sur-Doron). C'est une commune française située dans le département de la Savoie, en région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce magnifique village allie parfaitement beauté, découverte et gourmandise. Bon voyage.* »



Photos © Aurélie Theyss

Un berger dans mon école...

Et si on parlait pastoralisme aux enfants ?

« Un berger dans mon école » est un projet pédagogique développé par les Sociétés d'Économie Alpestre 73 et 74. Il a pour but de sensibiliser les enfants à l'agriculture de montagne, aux pratiques et productions agropastorales de leur territoire, aux milieux naturels qui les entourent et à la culture pastorale.

En plus de parler alpage toute l'année, trois temps forts sont proposés aux enfants :

- ✿ la visite d'un alpagiste en classe pendant l'hiver ;
- ✿ un atelier « fabrication fromagère » en classe toujours pendant l'hiver ;
- ✿ et pour finir l'année scolaire, la visite d'un alpage juste avant les vacances d'été.



Cette année, deux écoles (5 classes, 110 enfants) d'Albertville et de Gilly se sont engagées dans ce projet.

Les élèves ont récemment rencontré Florent Perrier (alpagiste à Arèches, GAEC Alpage les Arolles), qui leur a parlé de son métier et de son alpage avec passion. Grand merci à lui pour son investissement sur ce projet.

Du nouveau au camping !

La commune a confié l'exploitation du camping et son développement à la société Onlycamp, filiale du groupe Huttoopia, dans le cadre d'un bail emphytéotique administratif (BEA) dès le printemps 2023. Les travaux d'investissements de rénovation étaient conséquents pour notre commune, voici une des raisons de ce nouveau partenariat.

Le projet :

- ✿ bail d'une durée de 35 ans, justifié par l'amortissement d'un programme d'investissement de 2,9 millions d'euros ;
- ✿ programme d'investissement comportant principalement l'implantation de 30 locaux (10 tentes toile et bois, 15 chalets, 5 tiny-houses) sur l'ancien terrain du CCAS, ainsi que la rénovation du bâtiment d'accueil et des sanitaires.

Ce nouveau mode de fonctionnement du camping pourrait voir une exploitation quasi annuelle.

ÇA S'EST PASSÉ À...

QUEIGE !

Succès pour le stage de greffe

Merci à Alain Burner, président de l'association des Croqueurs de pommes de Tarentaise, et à Raymond Ulliel, bien connu des Queigerains. Ils ont pu transmettre leur savoir samedi 8 avril à la quarantaine de personnes intéressées par les différentes techniques de greffe, qui ont pu repartir avec un porte-greffe et un greffon. Chacun pourra vérifier chez lui si la leçon a été bien comprise et surtout si la greffe a pris !

**Visite de l'exposition Tremplin 92**

Par les élus et les salariés de la commune de Queige ce vendredi 31 mars en soirée. Située à la Halle Olympique, cette exposition a été commentée par Ludovic Bertagnolo, directeur de la maison du pays du tourisme d'Albertville, dont le professionnalisme et la passion ont été très appréciés. Après un regard sur la collection récemment rapatriée des objets ayant marqué la belle histoire des Jeux Olympiques de 1992, l'exposition revient sur cette magnifique aventure ayant engagé et marqué tout le département de la Savoie, présente avec habileté le territoire d'aujourd'hui, et évoque même les conséquences du réchauffement climatique. Les ateliers virtuels permettent de descendre en parapente « comme si on y était » et même d'admirer le spectacle des cloches au clocher de Queige ! Une visite à faire absolument pour tous les amoureux de notre territoire, et une belle sortie pour les vacanciers soucieux d'occuper utilement un jour pluvieux...

Tous renseignements sur www.tremplin92.org

**Goûter aux contes**

Le jeudi 6 avril c'est avec beaucoup d'intérêt et d'attention que 26 élèves de CP, CE1 et CE2 sont venus dans le cadre de la bibliothèque écouter le conte musical *Pierre et le Loup*. Dans un décor digne de ce joli conte, Thierry leur a fait une présentation sonore et visuelle des principaux instruments. La narration du conte ensuite émaillée de la musique a vivement intéressé les enfants. Un petit goûter a ravi les papilles de beaucoup. Ensuite certains enfants ont à leur tour raconté des petits contes en attendant la venue de leurs parents. Tous sont repartis avec une petite surprise : un œuf en chocolat. Un grand merci aux bénévoles qui sont à fond.

Vibrawell inaugure ses locaux de Queige

Tout le monde connaissait la fameuse épicerie Duc, au cœur du village. Après plusieurs décennies d'activité, elle avait fermé en 2005. Et puis, une rencontre fortuite à la mairie : un jeune homme talentueux, Nicolas Triboulot, cherchait un local... pour fabriquer des baguettes de percussion. Le propriétaire, Alain Duc, a accepté d'aménager et de louer à cette entreprise originale. Lors de l'inauguration, samedi 1^{er} avril, ce fut l'occasion de découvrir l'histoire de cette entreprise, née en 1982 en Champagne, passée par le Gard, puis dans les Vosges et qui vient d'être transmise au jeune Nicolas, seulement âgé de 26 ans. Sa compagne Lucie étant institutrice à Courchevel, il lui fallait quitter les Vosges et c'est sur Queige que le choix s'est porté (la proximité de l'agence postale communale, ouverte 6 jours sur 7, a aussi été un critère).

Nicolas a expliqué tous les détails de fabrication, portant sur plus de 250 baguettes différentes et exportées dans le monde entier. Le manche des baguettes peut être en charme, en érable ou en bambou. La boule de



percussion, cousue à la main, peut être recouverte de laine ou de feutre et être plus ou moins dure pour être utilisée sur des vibraphones, xylophones, marimbas, tambours ou grosses caisses. Une démonstration sur un marimba, par Benoît, artiste venu d'Orléans, a charmé les participants.

Les Rhododendrons

La journée des Agathines s'est déroulée parfaitement à tous points de vue ! Les invités étaient heureux de se retrouver autour d'un bon repas servi par Patrice Deville-Duc et ont dansé toute l'après-midi au rythme de l'accordéon de Raphaël Carret !

Semaine ski aux Saisies pour tous les élèves

Encore merci à la Région pour le transport, à Ducrey Sports pour le prêt de matériel, aux parents agréés pour leur aide sur les pistes ! Nous avons passé 4 jours très agréables avec les élèves, ils ont bien progressé et avaient bien le sourire avec des conditions de neige et de météo parfaites !

ÇA S'EST PASSÉ À... HAUTELUCE !



Une saison d'hiver à l'école de Hauteluce.

✿ Les élèves de la Petite Section au CE1 sont allés au ski alpin aux Saisies tous les matins de la semaine du 9 au 13 janvier. Chaque groupe a pu bénéficier d'un moniteur. Ce fut une semaine réussie, petits et grands étaient ravis !

Merci à tous les parents et grands-parents bénévoles, à la commune pour la prise en charge des forfaits des élèves et des accompagnateurs qui n'en avaient pas, à l'APE pour le coût du transport (688 €), et au club des sports des Saisies qui a mis un entraîneur pour la prise en charge des Moyennes Sections et à l'ESF pour la prestation offerte d'un moniteur.

✿ Mardi 21 février, les enfants de l'école ont fêté Carnaval. Tous se sont déguisés et ont déambulé dans les rues du village accompagnés de deux échassiers et d'un saxophoniste. L'ambiance était au rendez-vous ! Merci à l'Office de Tourisme des Saisies pour l'organisation.



PATRIMOINE :

Vo volié aprindre a prezder l'patué d'Ateloce ?



Depuis septembre 2022, au rythme d'une rencontre par mois, un groupe d'une quinzaine de personnes de tous les âges répond positivement à la question. L'assistance se compose de trois catégories : des locuteurs confirmés, des

néophytes et ceux que l'on pourrait qualifier de semi-locuteurs, en quête de perfectionnement. À chaque séance, à partir de fiches de vocabulaire (mots et phrases) écrites « comme cela se prononce (en français) », il s'agit à la fois d'appréhender au mieux une langue non écrite et aussi de déterminer ce qui semble être tantôt le bon terme, tantôt la bonne prononciation. On constate des variations selon les locuteurs et selon la zone géographique : *y é pâ paré in Berne è ou vlazde*. Portée par l'Association des Amis du patrimoine d'Hauteluce, cette activité est source de discussions animées, sur fond d'évocation de nos traditions, de nos coutumes, de nos histoires et de l'Histoire. Dans la bonne humeur et la gaieté, nous prenons à chaque fois davantage conscience de la richesse et de la variété de notre patrimoine. *Vouin, on è bia-in in Ateloce !*

N.B. : si ces quelques mots vous ont mis l'eau à la bouche, venez nous rejoindre...

CARNET DE DEUIL : LUCIEN DUCREY, décédé le 25 février – 75 ans (1947-2023)

C'est en venant danser au bal à Hauteluce que Lucien, natif de Combloux, a rencontré son épouse Colette. Entrepreneur et bâtisseur dans l'âme, Lucien a construit sa vie à Hauteluce. En 1971, au début de la station, le couple a ouvert le magasin « Ducrey Sports – Sport 2000 » aux Saisies qu'ils ont tous deux géré pendant 35 années. Lucien avait à cœur le développement de la station et de la commune, en participant à l'association des commerçants avec son ami Marcel Gachet ou en étant élu au conseil municipal en 1988 (mandat d'A. Mercier).

Homme de terroir et de traditions, Lucien était un passionné de l'attelage et des chevaux : ses Fjords de Norvège avec lesquels, en bon cocher vêtu du traditionnel gilet de laine hautelucien, il parcourait fièrement les routes de la commune et plus encore, accompagné de Colette et de ses petits-enfants.

À son épouse, Colette, à ses enfants, Daniel, Guy, Sophie et leur conjoint-e, à ses petits-enfants et à toute sa famille, le maire et les élus du conseil municipal adressent toutes leurs condoléances.

ÇA S'EST PASSÉ À... VILLARD-SUR-DORON !



Le retour des Champions

Nous avons choisi de mettre à l'honneur : Julia Simon, Clara Direz, Karl Tabouret, Eliott Piccard, Pablo Banfi, Thémice Fontaine, Margot Simond et Alexandre Chomel. Ils sont arrivés dimanche 9 avril 2023 à 17h 15 aux Saisies. À 18h, les champions ont pris la parole devant le centre aqua-sportif Le Signal.

Ils ont porté haut les couleurs de la station durant tout l'hiver et nous étions là pour les ovationner et leur témoigner notre fierté.



Julia Simon entre dans l'histoire du biathlon et récolte un palmarès de médailles :

- ❁ Globe de Cristal ;
- ❁ Globe de la Mass Start ;
- ❁ Globe de la Poursuite ;
- ❁ Championne du Monde de Poursuite.



Assemblée générale de l'association Trans Beaufortain

Une belle équipe qui travaille dans une bonne ambiance : 31 bénévoles dont 28 chauffeurs à ce jour ce qui permet d'être mobilisé une journée par mois.

454 voyages ont été réalisés, la moitié dans le Beaufortain et l'autre vers Albertville.



Ouverture du Drabello

Le Drabello a ouvert les portes du chalet samedi 22 avril à 20h pour son Assemblée Générale annuelle. Pas de grand changement au niveau des membres du Bureau où Madame Meganne Perrier reste présidente ; Esteban Perrier, vice-président ; Inacia Perrier, secrétaire et Bastien Roux, trésorier.



Il est prévu de faire des crêpes au comice agricole de Beaufort le 30 avril et l'organisation de notre traditionnel repas dansant. Nous allons rechercher plusieurs chapiteaux pour faire un repas totalement abrité et à l'abri du froid. De grands projets !

ARÊCHES-BEAUFORT

NAISSANCES

Tess Rochaix, le 11 janvier.

Ernest Raymond, le 28 février.

Méline Eveque-Mourroux, le 2 mars.

DÉCÈS

Guy Vibert-Guigue (né en 1936), le 3 janvier.

Odette Avocat (née en 1925), le 6 janvier.

René Gachet (né en 1948), le 16 janvier.

Jean Frison (né en 1941), le 21 janvier.

Calogero Aliguieri (né en 1957), le 28 janvier.

Didier Lemarechal (né en 1952), le 31 janvier.

Marie Blanc-Gonnet (née en 1925), le 2 février.

Gilbert Viou (né en 1946), le 5 février.

Marcel Ferry (né en 1928), le 11 février.

Charlotte Viallet (née en 1929), le 14 février.

Berthe Dhevallier-Chambet née Mathel-Tharin
(née en 1925), le 14 février.

Joseph Lassiaz (né en 1938), le 19 février.

Martine Chamiot-Clerc née Bouchage
(née en 1963), le 24 février.

Maria Tonin née Strappazzon (née en 1924), le 22 mars.

Irma Molliex-Donjon née Revil-Baudard
(née en 1924), le 30 mars.



QUEIGE

DÉCÈS

Irma Blanche Rollier, à l'âge de 97 ans, le 23 décembre.

André Uginet, à l'âge de 96 ans, le 10 janvier.

Olga Revil-Baudard veuve Revil-Signorat,
à l'âge de 96 ans, le 19 janvier.

HAUTELUCE

NAISSANCES

Marie Guiniot, le 21 novembre 2022.

Sofia Chamiot-Maitral, le 29 décembre 2022.

Clément Cesca, le 21 janvier.

Émilien Lagier, le 3 février.

Laura Chaumontet, le 24 février.

Liam Valente, le 3 mars.



DÉCÈS

Marie Bonnet-Ligeon dit Le Grand veuve Pichol,
à l'âge de 97 ans, le 23 décembre 2022.

Vincent Chambon, à l'âge de 51 ans, le 27 décembre 2022.

Lucien Ducrey, à l'âge de 75 ans, le 25 février.

Valentine Courrat veuve Bochet,
à l'âge de 86 ans le 23 mars.

VILLARD-SUR-DORON

Pour des raisons de confidentialité,
l'état civil n'est plus communiqué par nos services.

Swiss Life, des solutions *expertes*



- Épargne & retraite
 - Gestion de patrimoine
 - Santé & prévoyance
 - Assurance de biens
 - Assurance emprunteur
- > Professionnels
> Particuliers

#YourLife

Contactez votre agent général



Méganne PERRIER
310 Av. Capitaine Bulle 73270 Beaufort S/Doron
meganne.perrier@agence-swisslife.fr
Tél. : 04 79 38 34 13 - N°ORIAS 22007378

UTOCARS BLANC



Voyages - Véhicules** et *** Excursions
Transferts de groupes cars grand tourisme

Réseau Arlysère ligne 21
ALBERTVILLE - BEAUFORT - ARÈCHES

TAXIS

www.autocarsblanc.fr

Tél. 04 79 38 10 50 - Fax : 04 79 38 11 85
73270 ARÈCHES - BEAUFORT

les **saisies**
— 1650 m



Tarifs accès complet 14 €
Jeux au sol uniquement 7 €
Offre soumise à conditions

Scannez >
et achetez
vos tickets



lessaisies.com

Les 17 et 18 juin,
Tous les jours
du 24 juin au 3 sept.
Puis les sam. et dim.
jusqu'au 24 sept.
De 10h30 à 18h



ENSEMBLE
DANS LE BEAUFORTAIN
www.aabeaufortain.org

Revue éditée par l'Association
d'Animation du Beaufortain
36 rue du Confluent
73270 BEAUFORT
Tél. 04 79 38 33 90
Fax 07 79 38 72 57
ensemble@aabeaufortain.org
www.aabeaufortain.org

Nombre de tirages : 400 exemplaires
Impression et Création : Impressions Modernes
07500 Guilherand-Granges

Dépôt légal : janvier 2023

N° ISSN : 0997-4512

Fondateur & Président d'Honneur : Hubert Favre

Directeur de publication : Bernard Braisaz

Secrétaire de rédaction : Pascale Boulicaut

Référente : Carine Meilleur

Ont participé à ce numéro : Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Patrick Bonnefoy, Pascale Boulicaut, Samuel Bouvier, Esther Burth, Isabelle Clement, Lucas Da Silva Gomes, Mélanie Dauverne, Roméo Delacour, Yvonne Doix, Jean Enderlin, l'Équipe enseignante de Villard-sur-Doron, Norman Giry, Alice Gonnet, Jordan, Louise Lampire, Sophie Lerpcher, Claude Marcellin, Luc Martin, Carine Meilleur, Joëlle Merienne, Sabrina Millot, Gaetano Naccarato, Michel Najjar, Véronique Oudot, Katherine Rigby Jones, Ryan, Alain Schmitt, Laure Stoffel, Valérie Thuillier, Tiago, Samlane Vongprasith, Clara Zendri.

Ont fourni les illustrations: AAB, les Amis du Cinéma, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Patrick Bonnefoy, Isabelle Clement, Communes de Beaufort, Hauteluce, Queige et Villard-sur-Doron, Daniel Giry, Alice Gonnet, Festival du film français d'Aix-les-Bains, Mairie de Queige, Claude Marcellin, Gaetano Naccarato, Sabrina Millot.

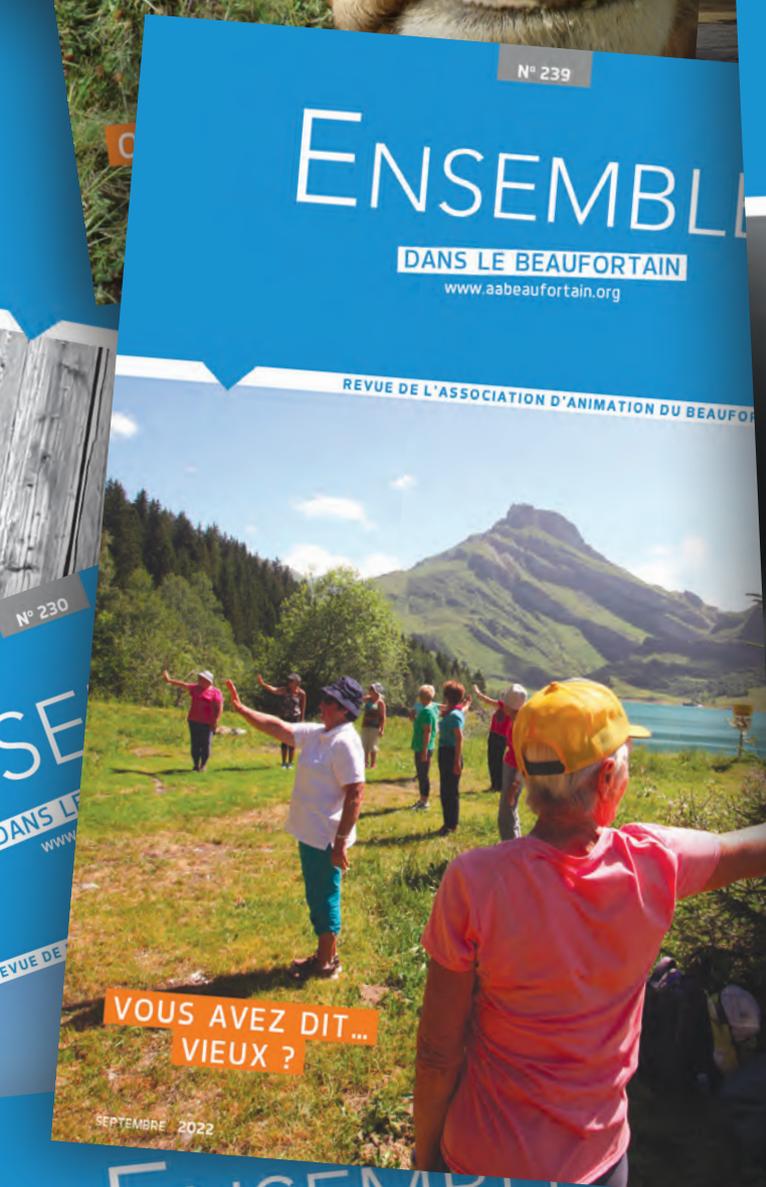
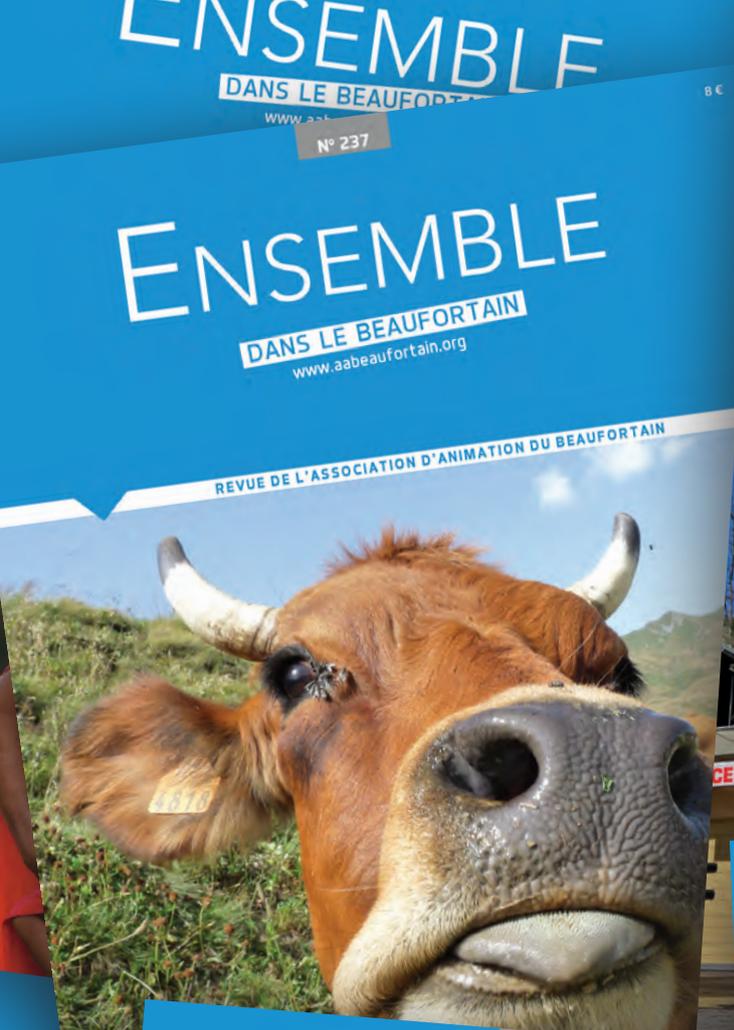
NOTRE PROCHAIN DOSSIER

LA PIERRA MENTA

Ce sujet vous intéresse ?

Nous comptons sur vous,
nous avons besoin de vous pour
réaliser, et sans nul doute réussir,
ce numéro !

Contact : Pascale à l'AAB
au 04 79 38 33 90.



ABONNEZ-VOUS !

aabeaufortain.org

ensemble.aab@wanadoo.fr – 04 79 38 33 90

AAB – 36 rue du Confluent
73270 BEAUFORT